6_12.f.11

Digitized by Google

1.

# ORAISON FUNEBRE
## DE N. T. S. P. LE PAPE
# PIE-SIX
PRONONCÉE EN LATIN
DANS L'EGLISE PATRIARCALE DE VENISE
EN PRESENCE
## DU SACRE' COLLEGE DES CARDINAUX
*Le 30 Octobre* 1799
PAR MGR. DE BRANCADORO
ARCHEVEQUE DE NISIBE
*SECRETAIRE DE PROPAGANDA FIDE;*
ET TRADUITE EN FRANÇOIS.
AVEC DES NOTES HISTORIQUES
PAR M. L'ABBE' D'HESMIVY D'AURIBEAU
ARCHID. OFF. ET VIC. GEN. DE DIGNE.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A VENISE
1799.

De l'imprimerie d'Antoine Curti
à S. Paul.
*Edition corrigée par l'Auteur.*

BIBLIOTECA
ROMA
VITTORIO EMANUELE

*Quis tam potens in suo domicilio, quam iste in alieno?... Quis tam fortis in juventute, quam iste in senectute?... Quis tam lætus in flore adolescentiæ, quam iste in mortis confinio?... Quis tam dives in regno, quam iste in peregrino loco?... Quis tam validus in virtute, quam fortis iste in infirmitate?*

S. Ambros. de Jacob. l. 2. c. 9.

*Certamen forte dedit illi Dominus ut vinceret,*
*Et sciret quoniam omnium potentior est Sapientia.*

Sap. 10.

# EMINENCES

QUAND la Sagesse Divine, toujours adorable dans ses conseils, permet dans les divers âges de son Eglise, le déchaînement de ses ennemis contr'elle avec tant de fureur, que tout semble désespéré : c'est alors que sa Providence attentive suscite un Astre plus lumineux, pour guider à travers les écueils cette Arche sainte agitée dans sa course par les vents en courroux, & pour l'éclairer dans la nuit des plus violentes tempêtes. Vit-on jamais mieux que de nos jours, VENERABLES PRINCES DE L'EGLISE, une preuve aussi éclatante de cette admirable conduite ?

Et son évidence n'est-elle pas fondée sur le témoignage unanime des gens de bien, sur l'exemple même de VOS EMINENCES, appellées à partager de si grands périls avec tant de courage?

Qui n'a point en effet prévu depuis longues années, ou plutôt qui n'a pas connu par un danger pressant, par des craintes personnelles, & par sa propre fuite, que les tems ne pouvoient être plus déplorables, ni plus fâcheux? Qui n'a pas été forcé par l'expérience, d'avouer que nul Pontife n'étoit plus propre que PIE-SIX à tenir le gouvernail, dans des circonstances si orageuses pour la barque de PIERRE? Nous rendions au Tout-Puissant de continuelles actions de graces pour ce bienfait signalé; nous nous consolions dans l'excès de nos malheurs, en admirant ce SOUVERAIN PONTIFE, honoré du privilège d'approcher le plus près du PRINCE DES APOTRES par la durée de son sacerdoce: faveur unique accordée à PIE-SIX, de préférence à tous ses Prédécesseurs, & dont le motif aussi merveilleux que sensible, soutenant la confiance des bons, portoit dans l'ame des méchans, la peine, l'inquiétude & l'effroi. * (1)

Mais hélas! cette lumière vient de s'éteindre, EMINENCES: Vos ames religieuses & sensibles se réunissent dans ce temple, pour gémir ensemble sur ce grand malheur. Vous nous invitez à pleurer avec vous une perte si douloureuse; le lugubre appareil qui nous environne, annonce le

* Voyez les notes à la fin de ce discours. (1)

BIBLIOTECA NAZ. RCMA VITTORIO EMANUELE

deuil & la tristesse de tous les ORDRES; & la consternation peinte sur vos visages, exprime les regrets qui pénètrent vos cœurs.

Dans le sentiment profond d'une si juste douleur, PRINCES DE L'EGLISE, comment répondre à l'honorable suffrage du SACRE' COLLEGE qui nous ordonne de prononcer en son auguste présence, L'ELOGE de ce PONTIFE véritablement GRAND? Ses louanges retentissent dans l'univers, mais qui oseroit se flatter d'en parler d'une manière digne d'un si noble & si vaste sujet? C'est donc à nous d'obéir au choix de votre autorité; & puisque le Grand-Homme qui depuis long-tems s'exerce, se dispose à tous les genres de Martyre, & élève son cœur magnanime à la hauteur d'une si sublime vocation, doit nécessairement posséder au suprême dégré la réunion des plus éminentes vertus, que pouvons-nous faire de plus analogue à la circonstance qui nous rassemble, que de nous efforcer, non à prouver ce que personne ne sauroit révoquer en doute; mais à montrer, malgré notre insuffisance, comment le Seigneur se plut à former l'ame grande de PIE-SIX au Martyre le plus glorieux, & comment le plus glorieux des Martyres a couronné sa grande ame.

TOUS les traits de la vie de PIE-SIX portent l'empreinte de l'élévation de son caractère; mais je m'arrête à cette seule grandeur qui brille si éminemment dans sa conduite, en qualité de CHEF SUPREME de l'Eglise de JESUS-CHRIST. Que BRASCHI se soit distingué dans tous les tems, par la douceur de ses mœurs, la noblesse de la représentation, les graces de son accueil, l'affabilité de ses manières, la candeur de son ame; qu'il ait toujours été aussi égal & semblable à lui-même dans la simplicité de sa vie privée, qu'au faîte des honneurs: ces rares qualités prouvent sans doute que rien ne manqua jamais à sa grandeur, & que la sublimité du sacerdoce ni la majesté du trône n'ajoutèrent rien à son éclat. Que les uns célèbrent sa clémence dans le gouvernement; les autres, sa justice; ceux-ci, l'utilité de ses entreprises, ses travaux & sa sollicitude; ceux-là, sa généreuse protection accordée aux beaux-arts, les aqueducs, d'immenses marais soumis à la culture, les progrès du commerce, d'autres semblables bienfaits, grands en eux-mêmes, & qui présentent par leur importance, des difficultés si insurmontables que souvent il suffit d'en avoir conçu le projet, pour acquérir des droits à l'immortalité. Dans cette volonté si générale & si parfaite PIE-SIX se montra tellement grand au monde entier, que bien peu de Pontifes égalèrent sa magnificence, & qu'aucun ne l'emporta jamais sur les ressources de son génie. Ainsi se

rendit-il recommandable dans ce genre de gloire si digne d'un SOUVERAIN; non seulement il fit plus que ses Prédecesseurs, mais on le vit encore se surpasser lui-même.

Ce n'est donc point pour en diminuer le prix, que nous passons sous silence l'énumération de faits si honorables à sa mémoire. Mais que sont-ils, si on les compare à cette grandeur d'ame qu'il a constamment déployée comme SOUVERAIN PONTIFE dans le gouvernement de l'Eglise Catholique? Ces éloges rapprochés de ceux qui lui sont dus à si juste titre pour l'inépuisable activité de ses soins consacrés à sa défense, sont si inférieurs à ses divers mérites, qu'ils disparoissent aux yeux de celui qui contemple sa vie, comme en présence du soleil levant, s'éclipse la lumière de tous les autres astres qui éclairoient les cieux. Que ne nous est-il donné, MESSEIGNEURS, de vous entretenir au moins de ces objets! Et que n'avons-nous le tems & les talens qu'exigeroient leur étendue, & l'intérêt qu'ils inspirent! Mais notre affliction est si vive & si profonde, que nous aimerions bien mieux donner un libre cours à nos sanglots qu'à nos paroles. Les bornes étroites de ce discours ne nous permettant pas d'entreprendre une carrière si longue, si digne du grand PAPE que nous pleurons, nous allons essayer non pas même de vous trâcer les principaux caractères de cette grandeur, mais d'en rappeller seulement le précis.

Il n'est aucun de Vous, EMINENCES, qui dès l'avènement de PIE-SIX au Suprême Pontificat, n'ait vu s'élever sur l'horison ce sombre nua-

ge, qui répandant au loin ses noires vapeurs, & portant dans son sein la plus affreuse tempête, menaça d'abord tous les gens de bien, l'Eglise même de J. C., & leur causa bientôt des maux irréparables (2). Dans le plus auguste des ORDRES, (plaise au ciel qu'ils soient longtems conservés à nos vœux!) nous avons la consolation de compter encore de ces dignes MEMBRES qui ne virent à opposer contre de si grands périls, que le cœur intrépide de PIE-SIX; & toute la suite des évènemens n'a que trop justifié l'importance & la nécessité d'un pareil avis. Il ne s'agissoit donc plus que de s'assurer si BRASCHI apporteroit réellement à ces dangers imminens, une fermeté d'ame égale à celle dont on l'avoit jugé capable. Eh! que n'a-t-il pas entrepris & terminé pour l'Eglise, qui n'ait été au delà même de l'attente universelle?

Déjà nous touchions à ces *jours mauvais*, où des hommes pervers de tous les états & de tous les âges, après avoir abjuré toute idée de l'honnête, & usurpé le nom de *Philosophes* qui devoit s'allier désormais avec tous les genres de crime, cherchoient à tromper par les plus détestables artifices la multitude ignorante, afin de la détourner plus sûrement du sentier de la vertu, & de la règle de ses devoirs (3).

Ces impies ne négligeoient rien pour déraciner de tous les cœurs, l'amour, le zèle & le culte de la Foi Catholique. Ils mettoient tout en œuvre pour susciter de toute part l'envie la plus envenimée, les plus infâmes calomnies contre ses ministres. Ils n'oublioient aucun moyen pour per-

suader au plus grand nombre, qu'il n'exista jamais de Dieu; que ce qu'on racontoit de la Religion, étoit autant de chimères puériles dont des Philosophes devoient enfin rougir; en un mot qu'il ne restoit plus aux hommes qu'une seule ressource pour recouvrer le bonheur, celle de comprendre qu'ils étoient nés égaux entr'eux, & que ni leurs semblables, ni Dieu même n'avoient le droit de leur commander; qu'ils tenoient de la nature, cette liberté inaliénable, qu'il falloit la venger, & en reconquérir la jouissance de toutes ses forces.

Tel étoit le but de ces *Assemblées* clandestines de citoyens dépravés, dans des tems & des lieux désignés à leur réunion (4). Là tendoit cette foule innombrable de livres empestés, sortis des antres de l'impiété, & embellis de tous les charmes d'une nouveauté séduisante, pour entraîner les esprits & corrompre les cœurs. Là venoient aboutir tous les efforts & tous les vœux de cette Philosophie moderne, dont le fanatisme délirant s'étoit emparé de l'Europe entière; & les méchans en étoient déjà venus à un tel dégré d'audace, qu'il y avoit tout à craindre pour quiconque eût voulu s'opposer au torrent, surtout si sa dignité ou sa puissance l'élevoient au dessus des autres.

Dans ce bouleversement général, & au milieu de cette profonde corruption de mœurs & de principes, voyant que tous les traits alloient principalement se diriger contre sa Personne, à cause de l'autorité de SOUVERAIN PONTIFE dont il étoit revêtu, à quoi se determine PIE-SIX dans sa sagesse? O ciel! nous voici parvenus à

cet endroit de notre sujet, où un jour entier ne suffiroit pas même pour tout dire. Quelle vigilance! Que de démarches, de travaux, de peines, de sollicitudes pour découvrir, arrêter & détruire le mal qui faisoit chaque jour de plus effrayans progrès! Cette peste fatale gagne l'Italie; & pour se ménager des fauteurs plus propres à communiquer les pernicieuses maximes qu'elle devoit dans peu manifester, elle s'insinue dans le cœur d'un *Pasteur*, que l'hypocrisie change bientôt en loup couvert de la peau d'agneau (5). Sous le prétexte spécieux d'une discipline plus sévère, la bouche pharisaïque de ce faux docteur, vomit adroitement le poison le plus funeste; & il ose le répandre effrontément jusques dans Rome, & sous les yeux du CHEF DE L'EGLISE. PIE-SIX se montre à lui; & par sa douceur, ses prévenances & ses bontés, il s'efforce de ramener à la soumission d'une brebis docile, la coupable indépendance d'un fils rebelle à sa voix. Mais ce tendre Père n'obtient rien par la clémence; l'esprit mauvais produit les plus grands ravages, tous les fidèles sont exposés à ressentir les effets de sa maligne influence; & de même qu'aux doux sons de l'harmonie, les tigres n'en deviennent que plus féroces, ainsi voit-on cet implacable ennemi de l'Eglise, s'irriter de la charité inépuisable du PREMIER DES PASTEURS. PIE-SIX, sans perdre courage, se rappelle l'assurance que Notre Seigneur Jésus-Christ nous donne d'avoir prié pour Pierre, afin que sa foi ne périt pas. Appuyé sur cet oracle divin, le Successeur du Prince des Apôtres puise dans sa fermeté & ses

lumières, de quoi éclairer & fortifier ses Frères dans leur croyance (†).

Quelle est dans des momens aussi critiques, la conduite des peuples & des royaumes? La plûpart plongés dans l'inaction, s'endorment sur leurs propres périls, & s'apperçoivent à peine que ces conjurations infernales qui ne sembloient d'abord trâmées que contre l'Eglise, ne tarderoient pas d'entraîner l'anéantissement de tous les principes religieux & politiques. On diroit qu'ils ne veulent pas voir que par tant & de si violentes agitations, ces impies révoltés ne visent qu'à la destruction des Rois, à la chûte des empires, au renversement de tout culte & de tout sentiment d'humanité, enfin qu'on ne se propose rien moins que de faire oublier à l'homme son origine, pour vivre comme la brute, sans remords & sans frein.

L'infatigable PIE-SIX ne cesse de veiller sur le troupeau confié à son zèle. Il adresse les lettres les plus affectueuses tantôt aux Evêques, & tantôt aux Rois eux-mêmes (6). Il prie, il supplie, il exhorte, il insiste, il avertit hautement de se prémunir avec soin contre le danger qui les menace. Il leur découvre sans crainte que les piéges qu'on leur tend, sont plus à redouter qu'on ne le pense, que l'audace des ennemis augmente de jour en jour, par le mépris & l'insouciance même qu'on a l'inconcevable & funeste foiblesse de témoigner pour leurs formidables manœuvres. Il leur représente avec force qu'il n'est rien de

(†) Bulle *Auctorem Fidei*.

si suspect dans un Etat, que ces sortes de secrets conventicules ; que l'homme de bien ne rougit pas de ses œuvres devant ses semblables ; que le méchant seul hait la lumière ; que c'est dans les ténèbres que se forgent les armes du crime, & que de cruelles tragédies ne furent que trop souvent le triste fruit de la prétendue innocence de ces rassemblemens. Ah! plût-à-Dieu qu'on n'eut pas accueilli, ou reconnu trop tard ces admirables conseils du plus vigilant des Pasteurs, & du meilleur des Pères! Mais hélas! le trouble & le désordre qui par-tout suivirent de si près les prédictions de la sagesse consommée de PIE-SIX, en prouvèrent bientôt toute la vérité (7).

Le génie de ce grand PAPE n'apperçoit pas seulement cette indifférence, cet aveuglement inexplicables de presque toutes les nations. De bonne heure il prédit que si ce redoutable incendie éclate, aucun effort ne sera plus capable de l'arrêter dans son cours, & que l'Italie entière en deviendra la proye. Que de chagrins, que de soucis, que de tourmens ne dut-il pas éprouver par le cruel pressentiment de tant de malheurs! Un Chef moins constamment intrépide & moins zélé, pouvoit se persuader avoir satisfait à l'obligation de sa dignité, par ces premiers avis aux Puissances. Cette seule démarche n'eut peut-être pas aigri contre lui ses ennemis, qui auroient pu regarder PIE-SIX comme excusable à leurs propres yeux, d'avoir rempli le devoir indispensable de sa place, en donnant les secours & les conseils spirituels qu'exigeoit sa fonction de

Pasteur Universel. Mais insister, presser, n'avoir de repos en aucun tems, en aucun lieu : voilà le crime de PIE-SIX auprès de ces hommes dénaturés ! Voilà ce qui les enflammoit de colère, & fournissoit de plus en plus à leur fureur, de nouveaux prétextes de vengeance ! Voilà surtout ce qui produisoit en eux ce desir insatiable de se distinguer, en signalant leur animosité par un grand exemple ! L'inébranlable PIE-SIX n'en redoubloit pas moins, de toute part & sans cesse, ses instructions, ses mouvemens, ses instances. De-là ces écrits incendiaires & menaçans contre le SOUVERAIN PONTIFE. De-là ce déluge de calomnies révoltantes, publiées sans pudeur dans ces libelles diffamatoires dont les presses Françoises inondèrent l'univers, dès-que le monstre de la Rebellion eut osé se produire au milieu d'une Nation jadis si florissante & si sage (8).

Nous nous demandions avec étonnement ce qui, dès le principe de cette inouïe révolution, avoit pu tellement irriter ces fanatiques, que dès-lors ils commençoient à faire redouter les plus grands malheurs à Rome, à l'Eglise Romaine, à son Pontife lui-même, tandis que ni le Pape, ni l'Eglise, ni Rome ne s'étoient rien permis qui pût exciter leur courroux. Eh ! quand même ils en auroient eu la volonté, ne leur manquoit-il pas le tems & les moyens ? Les plus foudroyantes menaces éclatèrent donc, avant que la moindre démarche eût pu, même en apparence, les provoquer (9). Mais ils savoient, ces ennemis déclarés de la Foi, combien l'inaltérable constance de PIE-SIX avoit déjà résisté à leurs

abominables projets. Dès-que leur rage si longtems comprimée, put se manifester sans crainte, impatiente de se livrer aux transports de son delire, elle n'attendit pas même le tems nécessaire pour chercher à faire naître quelque occasion de querelle & de vengeance. Ainsi du moins eut-elle caché sa conduite insensée & ridicule sous un prétexte apparent, & montré comme une sorte de raison pour exécuter ses menaces.

PIE-SIX auroit-il été le seul à ne pas les connoître, tandisque partout ces hommes dissolus affectoient de les répandre par l'impression, avec une profusion aussi scandaleuse que dérisoire, & que la populace des plus obscurs carrefours ne les ignoroit pas? Personne n'en est mieux instruit que le PONTIFE ROMAIN. Il en sent tout le poids, toute la force; il en a vu la source, il en sonde & calcule toutes les conséquences, sachant bien qu'on avoit conçu depuis longtems contre lui des sentimens de haine plus animés encore, que tous ceux qu'avoient osé trâcer des plumes impies, dans toutes ces productions si dégoûtantes de la licence & de l'irréligion. Mais quoi? PIE-SIX ne croira-t-il pas devoir dans sa prudence, diminuer quelque chose de son inflexible sévérité, de sa fermeté inébranlable, pour adoucir un peu la fureur de ses ennemis armés, & déjà prêts à commettre toute sorte d'excès? Non, PIE-SIX est immuable dans ses résolutions. Partout il se montre grand PONTIFE, grand SOUVERAIN; & si jamais il déploya toute son énergie, c'est surtout depuis l'époque fatale de la Révolution Françoise. Le monde entier l'ap-

prend; & tous applaudissent au parti qu'il embrasse dès-lors avec tant de courage, & auquel il invita toujours si instamment les Puissances. Aussi dans l'épouvante générale, au milieu de ces incroyables agitations causées par la terreur, PIE-SIX jouït-il de la distinction consolante d'être jugé par le suffrage unanime des nations, comme un des plus grands Souverains, & des plus dignes de son trône (10).

Mais que pouvoit-il se promettre de tant de grandeur & de constance? Hélas! que de calamités ne lui présageoient pas ces menaces si souvent réitérées; la mort cruelle & si déplorable du ROI TRES-CHRETIEN, le pieux LOUIS XVI (11); peu après, celle de l'auguste REINE DE FRANCE, & de la vertueuse MADAME ELISABETH, qui périrent du même supplice; la perte prématurée du jeune ROI dont l'âge tendre étoit embelli de toute la candeur de l'innocence; la déportation de sa Royale & malheureuse SOEUR (12), obtenue par tant de sollicitations & d'efforts; le massacre de la noblesse (13); & ce qui devoit accroître sa douleur, (s'il eut été possible d'y ajouter encore) la dispersion de l'Eglise de France si célèbre dans les fastes de l'Eglise Universelle (14), les Pontifes chassés de leurs sièges, les prêtres mis à mort, les temples profanés, les autels détruits, les trésors du Sanctuaire dilapidés, les vases sacrés brisés, nos plus redoutables mystères méprisés, Grand Dieu! le Saint des Saints lui-même livré aux immondes, insulté, foulé aux pieds (15)!... Tels étoient les préludes sinistres qui annonçoient à PIE-SIX le sort réservé à son intrépide résolu-

tion, & que lui désignoient si hautement pour prix de sa courageuse vertu, le fer de ses ennemis, & le sang fumant encore de tant de victimes immolées pour la défense du trône & de la Foi (16).

Malgré un spectacle si déchirant pour la sensibilité de son cœur, il n'en est pas moins immobile dans cette noble conduite qui mérite l'admiration de l'univers à ce PONTIFE, enlevé à l'Eglise par la plus cruelle des persécutions. VOS EMINENCES regrettant un si grand exemple, déplorent ici sa perte pleurée de toute la Chrétienté, tandisque par le même motif partageant nous-mêmes la tristesse dont nous sommes témoins, vous nous invitez à unir notre douleur à la vôtre. Qui pourra donc désormais ne pas reconnoître & publier avec les plus justes éloges, MESSEIGNEURS, que le SOUVERAIN PONTIFE PIE-SIX se forma, se disposa pour tous les genres de Martyre, & qu'il éleva jusqu'à cette haute destinée, son ame vraiment digne par son grand caractère, de remplir une vocation si sublime? Ces faits sont si évidens & si publics, qu'ils ne laissent plus au doute le plus léger prétexte. Il nous reste donc à prouver que le Seigneur couronna cette grande ame par le plus illustre des Martyres.

EH! comment en douter, EMINENCES? Sommes-nous réunis dans cette Basilique, ou dans le Vatican, ce temple auguste destiné à une fonction si douloureuse? D'où vient que nous nous trouvons ici plutôt qu'à Rome? Et pourquoi donc, quelque part que se fixe notre esprit, ou se por-

tent nos regards, sont-ils consternés de la nouveauté du lieu, se plaignant en-vain qu'on ne leur ait pas même laissé la liberté du choix, pour rendre selon l'antique usage, les derniers hommages à la mémoire d'un si bon Père? Quel est l'homme assez peu instruit, pour n'avoir pas sçu, pour ne se rappeller pas que nous avons été dépouillés de nos biens, privés de nos fortunes, éloignés de nos sièges, bannis de nos familles, de notre patrie, de Rome même, par la plus violente des persécutions (17)? Quels sont les crimes qui nous ont attiré tant de disgraces? Un seul, EMINENCES: le crime d'avoir été, d'être encore, & de vouloir toujours être Chrétiens. Car ceux qui par une impiété jusqu'alors inouïe, avoient proscrit de la République & du Code de leurs loix, toute idée de culte, montroient par là-même suffisamment si l'amour de la Religion étoit cher à leurs cœurs. Ainsi nous avoient-ils fourni le moyen de savoir avec certitude & sans crainte de nous tromper, qu'ils étoient aussi religieux que leur Constitution; & d'après la règle trâcée par Jésus-Christ même, c'est *par leurs fruits, qu'on devoit les juger.*

Ces fruits ne furent-ils pas en effet ceux auxquels nous avons du reconnoître malgré nous-mêmes, que les Philosophes, auteurs de ces nouvelles loix, avoient formé une horrible conjuration contre le Seigneur & son Christ? *Quiconque n'est pas avec moi, m'est contraire*, dit le Sauveur, *& qui ne recueille point avec moi, dissipe* (†).

(†) Luc II. 23.

Qui voudroit assurer, ou prétendroit persuader par quelque raison plausible, que les Philosophes furent avec Jésus-Christ, quand ils bannirent la Religion Chrétienne de leur République & de leur législation; ou qu'ils recueilloient avec lui, lorsqu'ils chassoient & dispersoient de toute part les Chrétiens? Mais si ces pensées sont si vagues, si invraisemblables, si folles, qu'elles ne sauroient venir dans l'esprit de l'homme tant soit peu raisonnable, il faut donc avouer, MESSEIGNEURS, que ce que les Philosophes ont entrepris à l'égard de la Religion, a été l'effet de leur haine déclarée contr'elle; & que c'est par ce motif odieux, qu'ils ont forcé VOS EMINENCES à se réfugier dans cet asile, que vous ouvre avec tant d'accueil le plus auguste, le plus religieux des CESARS, dont la piété protectrice & bienfaisante s'est acquise de si justes droits à la reconnoissance & aux hommages de tous les siècles.

Si tel est le jugement exact que l'on doit porter de nous tous, échappés des mains de nos ennemis, qui oseroit en former d'autre sur PIE-SIX chassé de sa Chaire Apostolique, éloigné, séparé de son troupeau; sur cet infortuné PONTIFE toujours en butte à leur fureur, & qui a du succomber enfin à tant de cruautés? Quelle témérité! quelle injustice! Et jamais jugement auroit-il été si peu digne d'un esprit conséquent & sensé? La condition essentiellement indispensable pour constituer le vrai Martyre, est la haine manifeste contre la Religion. Cette preuve est si sensible à l'égard de PIE-SIX, qu'il faudroit douter s'il exista jamais, plutôt que de vouloir

se refuser à l'évidence des motifs d'irréligion qui firent inventer à ses persécuteurs, tous les tourmens par lesquels ils éprouvèrent si longtems la constance de sa foi.

Qu'est-ce en effet que le Martyre? Afin de ne rien avancer qui ne soit parfaitement exact, reconnu & avoué de tous comme rigoureusement vrai; & pour éviter jusqu'au soupçon d'abuser de ce Nom Sacré, en descendant à la bassesse de l'adulation dans un sujet aussi grave, nous dirons avec le Pontife & Martyr S. Cyprien: MARTYR *signifie* TEMOIN, *au jugement de ceux-même qui ignorent la langue Grecque. Dès-que la lumière de la vérité eut éclairé le monde, l'Eglise fut en usage d'honorer de ce Nom, ceux qui dans les tourmens persévérèrent à confesser Jésus-Christ jusqu'à la mort, & scellèrent ainsi de leur sang le témoignage rendu à sa croix, en présence de ceux qui ne croyoient pas à l'Evangile* (†). Telle est la doctrine du grand Evêque de Carthage.

Il est sans doute inutile d'avertir que le mot *Sang*, employé dans cette belle définition du Martyre, n'exige pas de voir lever des épées, préparer des scies, aiguiser des flèches, tirer des poignards, couper des veines, ouvrir des entrailles, déchirer le cœur, percer la gorge, trancher la tête, ni le spectacle de tant d'autres supplices qui font couler des ruisseaux de sang. Combien n'honorons-nous pas de grands Saints, d'il-

(†) S. Cyprien, sur les deux sortes de Martyre, un peu après le commencement.

lustres Martyrs dont le sang ne fut point répandu, tels que ceux qui ont été précipités au fond des eaux, ou qui succombèrent aux rigueurs du froid, aux tourmens de la faim, & aux longues épreuves de l'exil (18)! Ceux qui oseroient leur refuser la gloire & la palme du Martyre, auroient ignoré jusqu'ici quels sont les Saints que l'Eglise appelle *Martyrs*. Ces notions sont si communes, qu'elles n'ont pas besoin de nouveaux développemens.

Qu'exige donc l'Eglise, pour qu'on puisse dans toute la précision théologique, appeller une mort, le plus glorieux des Martyres? Si l'on interroge les plus simples, ne répondront-ils pas qu'il faut qu'une volonté évidente de le faire mourir, ait souvent été manifestée aux yeux du Martyr; que les tourmens soient excessifs par leur violence & leur durée; & que les ennemis du Nom Chrétien lui donnent la mort. N'ajouteront-ils pas que la profession publique de Christianisme, que le témoignage rendu hautement par le Confesseur de J. C. à sa Croix & à son Evangile doivent être tels, qu'ils produisent en lui une constance presque sans exemple; qu'au milieu d'un abandon total & désespérant, non seulement il ne perde pas courage, mais que loin de se permettre jamais une seule plainte à mesure que les maux en foule s'accumulent sur sa tête, son cœur en soit au contraire toujours plus joyeux, plus zélé, plus grand, & que l'inflexibilité de son courage méconoissant toute foiblesse, l'accompagne jusqu'à la fin?

Si ces qualités supérieures ne manquèrent jamais à PIE-SIX; si même on ne sauroit raconter sans répandre des pleurs, combien elles augmentèrent sensiblement depuis la cruelle & triste journée où il fut chassé de son Siège & banni de Rome, jusqu'à l'heureux moment où (beaucoup trop tard pour lui sans doute, mais hélas! trop tôt pour nous) il rendit saintement le dernier soupir, qui ne sera pas enfin convaincu que l'honneur du plus beau des Martyres lui fut accordé par une faveur particulière du ciel? Que ceux qui ont provoqué la mort du meilleur des Pères par les conseils de la scélératesse; que ceux qui n'ont pas craint de se rendre coupables d'un si détestable parricide, ayent été des mécréans, les auteurs même de sa mort, & leurs complices en conviendront sans peine. Ah! La téméraire audace de ces hommes profondément pervers, n'en est-elle pas arrivée au point de se vanter d'être incrédules, de le publier hautement, & de s'en faire gloire? Qu'en face de ses tirans, PIE-SIX ait scellé de son sang la vérité de sa foi, qui peut le révoquer en doute s'il a sçu que dès le moment que SA SAINTETE' fut enlevée de Rome, elle n'a pas cessé un seul instant d'être entre leurs mains & sous leur puissance, & qu'elle étoit réservée à ne finir ses jours que dans cette terre maudite, où ils avoient depuis longues années résolu d'établir le siège même de l'incrédulité, malgré la foi d'une Nation jadis si renommée & si chrétienne? Pour découvrir donc dans PIE-SIX, le genre & la gloire du plus noble des Martyres, il ne faut plus que démontrer la

volonté qu'ont eue les impies de le faire mourir ; la violence, l'atrôcité, la durée de ses tourmens pour hâter sa fin ; la sainte joye, la fermeté, la constance du SOUVERAIN PONTIFE mourant pour la justice.

Quant à la durée de ses souffrances, n'est-il pas inutile de vouloir entreprendre de la prouver ? On peut demander sur laquelle des deux époques il faut la mesurer. Est-ce en effet depuis que la cruauté de ses oppresseurs s'est exercée sur le corps sacré de PIE-SIX, ou dès le moment qu'ils ont abbreuvé son ame d'amertume ? La justice semble exiger qu'on ait égard à l'une & à l'autre. Cependant si nous voulons omettre le tems où les impies, par le mépris & la destruction du vrai culte, firent à son cœur une blessure pire que toutes les morts, & martyrisèrent plutôt encore son ame que son corps dans l'espace presque de dix années entières, nous observerons du moins que le vénérable corps du saint PONTIFE a été vexé, affligé, saisi, tourmenté pendant près de deux ans, de la manière la plus cruelle. S'il s'en trouvoit à qui ce tems de supplice ne parût pas suffisant, pour persuader qu'il excèda toutes les bornes dans un Vieillard octogénaire, n'auroit-on pas droit de les accuser d'être plus durs encore & plus barbares que ses persécuteurs ? C'est à Vous, EMINENCES, dont l'humanité qui vous distingue, est connue de toutes les nations, c'est à vous qu'il appartient d'approuver d'aussi justes plaintes par votre imposant témoignage, à nous d'applaudir au jugement de votre sagesse, & d'ajouter cet éloge à ceux en

tout genre, qui sont si justement dus à vos rares mérites.

Nous avons à présenter encore à vos ames sensibles, le tableau touchant de ce que le TRES-SAINT PERE a du souffrir pendant sa longue captivité jusqu'à sa mort. Ces souffrances furent-elles d'une nature supérieure? Voyons si l'on doit y reconnoître l'essence du plus glorieux des Martyres: c'est ce que nous nous proposons d'examiner dans la suite de ce discours.

EST-IL un orateur assez éloquent, pour décrire devant un si noble auditoire, le voyage de PIE-SIX, les maux, les tourmens ajoutés les uns aux autres, inventés par la barbarie la plus raffinée, dans ses courses, dans ses divers séjours, & jusques dans ses prisons? Quel est le génie capable de les rendre avec assez d'énergie, quand il s'agit surtout de les rapprocher de cette patience, de cette fermeté, de cette joye, de cette constance que le plus auguste des Vieillards par un effet de sa modeste vertu, exprimoit bien moins dans ses discours, que dans toute la dignité de son maintien, de ses gestes, de ses manières, & par la sérénité, la majesté peintes sur des traits qui commandoient la vénération!

PIE-SIX, plus qu'octogénaire, est traîné loin du VATICAN, précédé du militaire insensible qui lui trâce la route de son exil (19); & ce PONTIFE qui pouvoit à peine appuyé sur un siège ou étendu sur son lit de douleur, conserver sans danger un souffle de vie, est enlevé de son palais, dans cette froide saison dont la ri-



BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

gueur extrême frappe de mort la nature entière, ou l'affoiblit au point que tout semble avoir péri. C'est au milieu de ces glaces qu'on le force inhumainement de traverser les Apennins, ces montagnes inaccessibles que le soldat le plus dur ne graviroit qu'avec peine, s'il n'étoit soutenu dans cette voye périlleuse, par le desir & l'espoir d'accélérer sa mort. PIE-SIX s'avance avec une ame tranquille, un cœur élevé, plein de sécurité pour sa Personne, & uniquement occupé du salut des siens. Cette assurance noble, ce simple abandon rendent les forces à sa vieillesse. Le satellite qui le surveille, en est frappé d'étonnement; & tandis qu'il se flattoit sans doute d'ensevelir son cadavre dans une vallée inconnue, ou quelque fosse ignorée parmi ces monts sauvages, quelle n'est pas sa surprise de le voir parvenu jusqu'à SIENNE, plus robuste qu'avant son départ (20)! Que faire? il ne recevoit pas l'ordre, désiré sans doute, de tremper ses sacriléges, ses parricides mains dans le sang du PONTIFE... déjà ils sont aux portes de cette Capitale. Il entre, dépose le saint Vieillard; & dans l'espérance qu'il succombe bientôt sous le poids accablant de son grand âge, de ses infirmités, de ses chagrins, pendant quelques jours il abandonne sa proye.

Ce Père vigilant qui voyoit tout avec sa grandeur d'ame ordinaire, & dont une pénétration plus élevée encore, pressentoit les tristes suites & le dénoûment funeste d'un si fatal évènement, ne pense dans le silence de la solitude, qu'à préserver l'Eglise des pertes qu'elle auroit à souffrir

par la fin douloureuse qui menaçoit ses jours. Sa charité pastorale s'empresse de communiquer tous les pouvoirs Apostoliques, afin qu'aucun secours spirituel ne manque au salut de ses enfans. Enflammé de l'ardeur de répandre de plus en plus dans l'univers les lumières de la foi, tout le vœu de son cœur est de découvrir quelque part un asile assuré, pour recevoir le Saint Institut *de Propaganda Fide* (21), fondé à Rome, & entièrement détruit par les impies qui en bannirent les dignes sujets. Nous sommes nous-même à cet égard les témoins de sa sollicitude, EMINENCES; & dépositaires de ses sentimens, comment nous rappeller sans verser des larmes, les lettres touchantes que nous adressoit un PONTIFE, si cher à notre cœur par les immortelles faveurs dont sa bonté ineffable nous a si constamment comblés; ce tendre Père, dont le souvenir excitera du moins dans notre ame une gratitude éternelle, puisque nous n'avons plus, hélas! d'autre moyen pour reconnoître tant de bienfaits? Ces écrits admirables attestent combien la défense, la protection, l'étendue de la Foi Catholique intéressoient son zèle. Quelle joye n'éprouve-t-il pas au milieu de ses disgraces, à la consolante nouvelle que cet établissement si précieux pourra se conserver à Padoue!

Un autre soin qui l'occupe encore, est de pourvoir au meilleur état possible de l'Eglise après sa mort. Il craint que par la perversité des tems, les brebis divisées entr'elles ne soient exposées à ignorer ou méconnoître le vrai Pasteur, ce qui seroit à ses yeux le plus grand des maux. Il

redoute aussi que les MEMBRES du SACRE' COLLEGE, auxquels il appartient de lui nommer un SUCCESSEUR, ne soient forcés par de fâcheuses circonstances, de se soumettre à des ordres qui les empêchent de pouvoir faire tout ce qu'ils voudroient, & tout ce qui seroit de leur devoir en pareil cas. VOS EMINENCES peuvent seules nous apprendre quelle fut la sollicitude continuelle du SOUVERAIN PONTIFE pour un objet d'une si haute importance, d'une si indispensable nécessité. Et quels plus dignes, plus augustes témoins pouvons-nous désirer, MESSEIGNEURS, dans une affaire qui vous est exclusivement personnelle! C'est ainsi que pendant la captivité de son corps, la grande ame de PIE-SIX étoit pénétrée de tous ces soins, & de tant d'autres innombrables détails pour son Eglise.

Mais ceux qui veulent décidément sa mort, se désolent eux-même en secret, de ce qu'un Vieillard decrépit & à demi-mort, ne termine jamais sa carrière. Leur fureur impatiente de ce retard, ne peut se contenir plus longtems: ils préparent un autre voyage à PIE-SIX, dont le corps épuisé se ressentoit encore des longs tourmens de sa dernière course. Bientôt on lui annonce qu'il faut sortir de Sienne. Et voilà que le Pasteur est de nouveau forcé de suivre les émissaires de ces loups enragés dont il n'avoit pu venir à bout de préserver le troupeau par les redoutables menaces de ses armes spirituelles, agens qu'il n'avoit pas moins inutilement cherché à calmer par la douceur, qu'à fléchir par un spectacle si propre à

exciter la commisération ! D'un pas ferme, le VOYAGEUR APOSTOLIQUE se remet en marche. Intrépide, il s'avance : ses gardes tremblent qu'il ne périsse pas.

Ce n'étoit point encore la fin du combat, fixée par Dieu même à son courage. PIE-SIX exténué, mais non éteint, arrive près de FLORENCE. On le place loin de la ville, dans la Chartreuse, lieu saint sans doute, mais destiné par la nature à la pratique des austérités de l'Ordre de S. Bruno. Là, que ne tente-t-on pas pour hâter sa fin ! Combien de fois, & avec quelle férocité fait-on retentir à ses oreilles, la nécessité d'un voyage sur mer, & sa déportation dans l'île de Sardaigne, malgré le témoignage authentique des gens de l'art, qui déclarent avec serment que le SOUVERAIN PONTIFE ne sauroit résister à de nouvelles fatigues !

Quoique ses persécuteurs peut-être ne le voulussent pas, & qu'ils eussent d'autres vues sur sa Personne, ils n'en insistent pas moins encore davantage, ils pressent, ils s'emportent, dans la persuasion que les menaces & la crainte seule du danger, suffiront enfin pour lui donner la mort. Trompés dans leur attente, ils créent un nouveau genre de tourment, & plus cruel encore. Il restoit à ce Vieillard infortuné, parmi ses tristes & fidèles compagnons d'exil, un Neveu cher à son cœur, & que les plus noires calomnies de ses ennemis ont encore moins respecté, que les brigands qui lui ravirent toute sa fortune. O Vous, ROMUALD, PRINCE DE L'EGLISE ROMAINE ! Vous qui siègez si dignement dans le plus

auguste Sénat de l'univers! Vous dont l'agréable présence nous console en quelque manière, du sort qu'éprouva le SOUVERAIN PONTIFE! Vous que son zèle avoit envoyé à Naples pour y traiter des grandes affaires de la Religion & de l'Empire (22)! Hélas! il ne falloit rien moins que les voyes remplies de brigands répandus dans toute l'Italie, pour mettre un obstacle insurmontable à votre amour. Quel tourment pour vous, d'être condamné pendant deux ans à vivre loin de PIE-SIX, & de ne pouvoir en aucun tems de ses longues souffrances, soulager ce respectable Vieillard qui dépérissoit tous les jours!

BRASCHI, dans ses derniers instans de vie, n'avoit donc plus auprès de lui, qu'un seul de toute sa Famille pour le consoler, & soutenir par ses soins la décadence de sa vieillesse. Ces monstres ont la cruauté de le priver de cet unique appui. On l'arrache à sa présence, sans aucune pitié, on l'éloigne avec une inhumanité sans exemple, afin que cette ame jusqu'alors invincible, & que son état personnel ne pouvoit abbattre, succombe à la tristesse de sa solitude, aux nouveaux chagrins dont on l'abbreuve, & à la douloureuse séparation de ses amis & de ses proches. Cette inouïe persécution met leur sensibilité aux plus rudes épreuves; mais la constance de l'Oncle triomphe encore de l'amour du Neveu, & surmonte ce dernier assaut livré à sa tendresse.

Pendant un assez long séjour à Florence, ce religieux PONTIFE dont la patience inaltérable ne se lassoit pas de souffrir, PIE-SIX se surpas-

se encore lui-même. Il embrasse plus amoureusement que jamais tous ses enfans dans les entrailles de sa charité, & il se sent pressé de consacrer tout ce qui lui reste d'ame & de vie, à l'instruction & à l'avantage de son troupeau (23). Mais la prolongation miraculeuse de ses jours faisant le désespoir de ses tirans, ils essayent encore d'une autre voye pour le tourmenter & le faire mourir.

Il faut sortir sans délai de la Toscane. Pour ajouter aux désagrémens du voyage, on le traîne sur la route de BOLOGNE, afin que les Provinces qu'il rendoit heureuses naguères par un gouvernement si paternel, fussent témoins du supplice de son enlèvement: se flattant sans doute que le spectacle si désolant des rebelles soustraits à sa domination, la vue de cet abîme de maux où l'impuissance absolue de soutenir leur phantôme de République, avoit précipité des peuples séduits qu'il portoit encore dans son cœur, pussent atteindre enfin son invulnérable patience. Il est plus facile de sentir que de décrire, combien la vue des souffrances de ses sujets a du coûter à l'ame sensible de leur Père. Il entre néanmoins dans Bologne, sans montrer l'apparence même de l'émotion au souvenir cruel de la Souveraineté, que lui avoient si perfidement ravie l'insubordination & l'injustice. Partout où devoit passer sa Personne Sacrée, accourent en foule & pêle-mêle, hommes, femmes, enfans, vieillards, & tous lui expriment leur profonde consternation par les gestes & la tristesse de leurs visages, unique moyen qu'ils conservoient à peine, pour peindre leur douleur. Ce bon SOUVERAIN les

console à son tour, de la seule manière qui soit en son pouvoir, il répand sur eux ses plus tendres bénédictions, & levant les mains & les yeux vers le ciel, il enseigne à son peuple par ces signes muets mais si éloquens, à ne jamais se plaindre, & à se soumettre en tout à la volonté Divine (24).

On l'éloigne bientôt de Bologne, & l'on se hâte de le transporter à PARME. Peu de tems après, il faut encore aller plus loin. La santé de PIE-SIX étoit si délabrée, que malgré son assurance ordinaire, & le même oubli de sa Personne, il ne peut s'empêcher d'observer à ceux qui lui en donnoient l'ordre, qu'il lui étoit vraiment impossible d'entreprendre de nouveaux voyages, sans s'exposer à une mort certaine. Il se refuse donc au départ. Qu'a-t-il dit?.. A sa réponse, ses ennemis plus acharnés s'écrient qu'il faut absolument se mettre en marche. Les personnages distingués qu'il avoit au-tour de lui, aussi éminens par l'élévation de leur rang que par leur autorité, mettent tout en œuvre pour les faire renoncer au cruel projet d'enlever encore le SOUVERAIN PONTIFE. Ce Vieillard moins vénérable encore que malheureux, & bien plus semblable à un moribond qu'à un voyageur, étoit étendu sur son lit de souffrances. On convoque les médecins, on demande leur avis, on exige sur leur honneur & leur foi, qu'ils prononcent ce que deviendra le PAPE, s'il se remet en route. On écarte sans respect le drap qui couvre sa nudité. Ce corps consacré par l'onction divine, & que les vêtemens Pontificaux ornoient à peine

d'une manière assez digne de son auguste caractère, est exposé aux yeux de tous ceux qui l'entourent; & ce que le public ne refuse pas même aux plus licencieux des hommes, cette infortunée victime n'ose le solliciter en exprimant les vœux d'une sainte pudeur. Quel est le Scythe ou le barbare qui pourroit être insensible au spectacle si déplorable d'un PONTIFE, qui languit gémissant sous le pesant fardeau de la vie, dont les membres couverts d'ulcères affligent la plus grande partie de son corps, & dans lequel on ne soupçonne plus l'existence, qu'à la pénible & lente respiration de son invincible cœur? les médecins attendris, & fondant en larmes, prennent à témoin le ciel & la terre, protestent qu'il expire, si l'on persiste à vouloir le transporter ailleurs. Le satellite lui-même, ô prodige! en paroît touché. On fournit sur le champ aux frais du voyage, & il promet de se rendre à Paris, pour obtenir l'agrément de le laisser en paix. Mais à peine ce traître a-t-il reçu l'argent, qu'il refuse de partir. *Peu importe*, dit-il, *en quel état se trouve la santé du PAPE, il faut l'enlever vif ou mort. Si l'on s'obstine à s'y refuser, on s'en prendra à L'INFANT de PARME. FERDINAND en sera responsable, & notre vengeance contre sa Personne & son peuple, est aussi prompte que facile.* O le plus atrôce des hommes, si toutefois il étoit homme, celui qui proféra cet horrible blasphême! Barbare!.. la soif de verser le sang de ce PONTIFE, n'étoit-elle point encore assez manifeste, sans cet exécrable aveu de ta bouche féroce?

On annonce à PIE-SIX (quelle triste, quelle

amère nouvelle !) on lui annonce que ses persécuteurs employent la force ouverte. — *Si vous ne partez pas, TRES-SAINT PERE, c'en est fait: le plus religieux, le plus humain des Princes est sacrifié, les habitans de cette Capitale ne sont pas épargnés, & tout le Duché de Parme est exposé aux plus grands périls.* — A ces paroles, l'ame grande & sensible du PAPE frémit d'horreur, & craignant qu'on ne commette les plus horribles excès envers un si digne Prince, un si bon peuple, il recueille le peu de force qui lui reste, & appellant ses fidèles alentours: *Enlevez-moi d'ici*, leur dit-il, *& portez-moi.* Fut-ce un ordre, ou une prière? C'est ce que nous ignorons encore. Tous ses compagnons éplorés approchent en tremblant, d'un si respectable fardeau. Ce Père mourant laisse tomber ses bras défaillans sur les épaules des enfans qui le soutiennent, & confie à ces appuis mal assurés, la caducité d'un corps qui s'écroule sous le poids des infirmités & du malheur. Dès-quil se fut avec peine étendu sur eux: *Essayons*, dit-il, *si les pieds seront aussi prompts que le cœur, car nous avons un grand voyage à faire.* S'appercevant bientôt que le respect & l'amour donnoient du courage à ses amis, & que malgré de grandes difficultés, ils venoient à bout de le porter, il jette sur eux un regard à-la-fois majestueux & sérein: *Nous ne pouvons donc plus*, ajouta-t-il, *rester ici sans exposer les jours les plus chers? on employe la force? marchons.* O patience admirable, ô constance héroïque, vraiment dignes d'être célébrées dans tous les âges (25)!..

PIE-SIX quitte Parme, échappant à la mort qui ne le menaça jamais de si près. Elle le respecta pendant ce long voyage, & il arrive avec des peines infinies jusqu'à TURIN. Là, que n'entreprend point encore la plus révoltante cruauté, pour forcer la mort qui sembloit s'y refuser, à frapper enfin le dernier coup sur cette périssante victime! On l'expose à toute l'horreur des rochers des Alpes. Ses guides impitoyables se flattoient dans leurs atrôces combinaisons, que le passage subit de la douce température du beau ciel d'Italie, aux glaces & au froid rigoureux de ces montagnes, feroit enfin périr un corps traîné parmi les neiges & les frimats. Ce PONTIFE accablé de vieillesse & de paralysie, est donc condamné à traverser les Alpes qui firent presque reculer d'effroi le plus barbare des conquérans, le plus hardi des Généraux Carthaginois, Annibal lui-même; mais qui rappelleront désormais un Nom bien plus grand, une Epoque bien plus célèbre, PIE-SIX, & le voyage de ce SOUVERAIN PONTIFE conduit au milieu d'elles, par la fureur sanguinaire des plus audacieux ennemis du Christianisme. Qui pourroit dire ou même concevoir tous les tourmens qu'il a du souffrir; avant de parvenir aux rochers escarpés & déserts de Briançon? Ou plutôt qui n'admireroit pas l'étonnant prodige de voir un Vieillard surchargé d'années & de soucis, arriver jusques-là sain & sauf? Que dis-je, EMINENCES? Sa santé en devient meilleure, il reconvre ses forces, sa vigueur même: Tels autrefois ces Martyrs que l'Histoire de l'Eglise

nous représente sortis intacts du sein des flammes.

Le PAPE siège donc à BRIANÇON, & avec une santé si bien rétablie, que l'ennemi désespère qu'il puisse jamais être la victime de ses infirmités. Quelle autre ressource reste-t-il encore à sa barbarie? Celle d'ajouter voyage sur voyage, & de faire redouter à PIE-SIX de pénétrer enfin là, où la lie des hommes les plus dissolus érigea le vain phantôme de l'incrédulité. Comme si son ame imperturbable pouvoit être ébranlée, quand même on devroit y renouveller le spectacle d'un autre Chef sacré tombant sous le fer homicide!

De Briançon il est conduit à GRENOBLE. Aussitôt que le CHEF DE L'EGLISE parut sur les frontières de la France, son auguste présence fit une vive impression sur cette Nation jadis si religieuse & si parfaite. L'émotion augmenta plus sensiblement encore, chaque jour elle éclatoit davantage; on ne lui permet donc pas un long séjour dans la Capitale du Dauphiné, il faut bientôt qu'il se rende à VALENCE.

Qui nous peindra dignement les préludes du triomphe que le Seigneur se complut à montrer aux yeux d'un PONTIFE si cher au ciel, si vénéré sur la terre; triomphe que lui destinoit bientôt Valence, comme une image de celui qui l'attendoit enfin dans le sein de son Dieu! Vous eussiez vu la foule accourir de toute part, s'informer, chercher avec l'inquiètude de l'amour le plus vif, de l'empressement le plus respectueux, d'où vient PIE-SIX, où il est, quand il arrive.

Vous eussiez vu la route couverte de personnes de tout sexe, de tout rang, de tout âge. Vous eussiez vu tous ces vrais Catholiques, frémir au moindre murmure, craindre qu'il ne passe sans qu'on s'en doute, ou qu'il soit permis d'admirer ses traits: disposés tous aux plus grands sacrifices, plutôt que d'être privés du bonheur de contempler l'auguste Représentant d'un Dieu parmi les hommes.

Mais toutes ces démonstrations par fois équivoques, étoient elles réellement alors le fruit de la religion, de la piété, & des vrais principes? La nouveauté de la chose en elle-même pouvoit naturellement les produire, & seule exciter dans les esprits ces premiers sentimens d'enthousiasme. Ce qui doit faire connoître le fond des mœurs, & attester la sagesse d'un peuple, doit être appuyé sur quelque chose de plus grand, de plus ferme, de plus constant dans les résolutions. Il faut qu'élevé au dessus de tout, il sache mépriser tout ce qui pourroit lui faire craindre les plus grands malheurs. Une pareille disposition annonce une force, un caractère divin, qui rendent l'homme supérieur à lui-même; & cette vertu se manifeste surtout par le sacrifice des objets les plus chers, & même de la vie.

On amène le vénérable PIE-SIX. Que de mouvemens & de courses! Quelle joye! Quel mêlange de tristesse & de jubilation! C'est à qui veut enlever ce trésor aux brigands, le porter sur ses épaules, & le placer dans un lieu plus sûr & plus convenable à sa dignité. Celui-ci balançant encore s'il doit s'avancer pour exécuter

son projet, quitte ses vêtemens; celui-là les étend sur la route où doit passer le Saint PONTIFE, & y ajoute les siens. L'un tombe à genoux en sa présence; l'autre s'appelle heureux du bonheur de l'avoir vu. Celui-ci observe avec avidité s'il ne s'échappe rien de son char, pour le recueillir avec respect, comme l'objet le plus cher & le plus saint. Celui-là, au moindre son de voix, prête l'oreille la plus attentive. Tous en un mot, tous veulent consacrer leurs yeux, leurs oreilles, leur bouche, leurs sens, tout ce qu'ils sont, à honorer le SOUVERAIN PONTIFE, trop satisfaits d'en obtenir pour l'avenir quelque consolation ou quelque faveur. Dans cette réunion des cœurs, & une sorte de confusion causée par une joye si universelle, les femmes à qui la décence ne permet pas de se trouver sur son passage, paroissent aux fenêtres, étalant des tapis en son honneur, formant les vœux les plus ardens pour lui, pour le royaume, pour elles-mêmes. Les vierges prudentes se réunissent en nombre, afin de paroître sur la voye publique, sans danger pour leur vertu. Cinq-cens vêtues de blanc vont au devant de PIE-SIX, jettent respectueusement des fleurs sur son passage, & tressant de leurs mains une couronne, la lui présentent avec une sainte allégresse, comme le symbole touchant de celle que les Anges poseront bientôt eux-mêmes avec joye sur sa tête sacrée.

Au milieu de ces fêtes qui frappent de terreur le brigand chargé de veiller sur ce dépôt, on parvient avec peine à Valence. Ainsi le zèle

pour la Religion s'enflammant de jour en jour à la seule présence muette d'un PONTIFE sans défense & sans armes, les incrédules comprennent enfin, mais trop tard, que PIE-SIX moribond est plus à redouter pour eux, que toutes les forces combinées de l'Europe & de l'Asie. En-vain voudroient-ils nier cette terreur qu'ils éprouvoient pour l'avenir. Ces tirans frémissoient de voir réaliser un grand évènement, objet des vœux de la nation, quand le Seigneur lassé de leurs excès, permettroit la fin des maux de la France qu'ils oppriment, & souffriroit pour la gloire de la Religion, que l'on conduisît à Paris le SOUVERAIN PONTIFE. Mais touché d'une tendre commisération envers son VICAIRE sur la terre; attristé même, s'il pouvoit l'être, sur son sort, JESUS-CHRIST l'appelle à la juste récompense d'un si long Martyre. La mort ne voulant pas retarder son bonheur, n'exerce son empire sur son corps que pendant trois minutes d'agonie; & lui donnant le tems d'appeller sa Famille (22), de la bénir pour la dernière fois, elle termine enfin le cours d'une vie si longue, si agitée, & conduit elle-même en triomphe dans les cieux, l'ame du saint Vieillard (23). O bienheureux PONTIFE! Qu'il dut être fortuné pour vous un si grand changement! Et quel bonheur ineffable, lorsque purifié dans le creuset de tant de souffrances, vous parutes sans tache aux pieds de l'Eternel!

Mais qu'entends-je, MESSEIGNEURS? Un murmure secret retentit dans cette Basilique. On se demande, si je ne me trompe, à quoi bon

célébrer les obsèques d'un Martyr, & offrir à Dieu des prières & des sacrifices d'expiation, pour délivrer des flammes une ame qui n'en a jamais éprouvé l'ardeur, & qu'il conviendroit bien mieux d'honorer d'un culte public, & par des fêtes établies en son Nom? Ce doute paroît même s'appuyer d'une autorité aussi imposante que la vôtre, EMINENCES, puisque vous avez ordonné ces funérailles, que vous les accompagnez de tant de pompe, & que vous priez si solemnellement pour ce SOUVERAIN PONTIFE. Ces hommes, s'il s'en trouve, doivent sans doute avoir totalement oublié, ou n'avoir jamais sçu ce que les Théologiens, les Docteurs, les Pères, l'Eglise universelle nous enseignent au sujet des prières pour le repos des morts. Qui peut ignorer que Dieu ne soit le suprême dispensateur des biens que nous obtenons par la prière? Souvent il peut se faire que l'on prie pour un fidèle auquel ce suffrage n'est plus nécessaire. Mais cette prière en seroit-elle moins utile, moins méritoire, & moins agréable à Dieu? N'est-ce pas surtout en lui que domine cette charité sans bornes, qu'il nous a si fort recommandée lui-même par ses instructions & ses exemples? Que l'on cesse donc de s'étonner de cette cérémonie expiatoire à l'honneur d'un Martyr: ou plutôt n'étoit-il pas souverainement juste de rendre les derniers devoirs après sa mort, à un PONTIFE que nous ne pouvions jamais chérir assez pendant sa vie?

Ne vous semble-t-il pas, EMINENCES, avoir fait encore quelque chose de plus avantageux pour PIE-SIX, par ces obsèques & par vos prières?

Avec quelle joye, quelle douceur, quel zèle, quel amour le Fils de Dieu, Dieu lui-même & Pontife, a-t-il du venir à la rencontre de son auguste VICAIRE! Quand les hommes entr'eux revoyent des amis dont ils ont longtems désiré la présence, n'est il pas reçu de tous les tems, qu'ils s'offrent mutuellement l'un à l'autre, ce qu'ils ont de plus précieux & de plus cher? Et pourquoi PIE-SIX qui pratiqua saintement ici-bas les autres vertus, mais surtout la bienfaisance qui lui fut toujours si particulièrement chère, & singulièrement propre, ne seroit-il pas jugé digne que Dieu lui accordât la faveur de disposer lui-même des secours & des prières qu'il n'a pas eu besoin d'attendre pour jouïr de la gloire, & le privilège de répandre ces graces de sa propre main, sur ceux qui intéressent davantage son cœur dans le feu qui purifie les ames destinées au bonheur des Elus, pour les introduire dans le ciel à sa suite? Quoi de plus digne d'un Dieu si grand, & d'un si grand Pontife! Gloire donc & graces vous soient rendues, EMINENCES, puisque vous ne pouviez rien faire de plus agréable au Seigneur, ni de plus utile à PIE-SIX, que de présider à la pompe funèbre de ce tendre Père, & de présenter pour lui au Très-Haut le tribut de vos vœux!

Mais resumons notre discours. Quel est celui auquel le simple & fidèle récit d'un si douloureux voyage, ne présente malgré lui, le caractère & les preuves du plus noble Martyre, tels que nous cherchions à les découvrir & démontrer nous-mêmes? Peut-on nier désormais la vo-

lonté de mettre à mort le SOUVERAIN PONTIFE? Elle s'est manifestée par des faits, & par les blasphêmes de ses persécuteurs. S'agit-il de la violence & de la cruauté de ses tourmens? Ses bourreaux ne purent en inventer de plus barbares, que les plus longues & les plus pénibles courses pendant près de deux années entières, le passage des Apennins & des Alpes, le transport enfin d'un Vieillard plus qu'octogénaire, depuis Rome jusqu'à Valence. Faut-il constater sa fermeté, sa joye, sa constance? Hélas! Il ne se permit jamais le moindre gémissement, jamais une plainte, un soupir, & il fut conduit à la mort comme un agneau. Les impies l'ont fait mourir en haine de la religion; & ce saint PONTIFE, en témoignage contr'eux, & par amour pour la justice, a scellé de son sang la Foi de JESUS-CHRIST. Ces faits sont prouvés jusqu'à l'évidence; & l'on peut appliquer exactement à PIE-SIX la doctrine de S. Cyprien. Il n'est donc plus permis de douter EMINENCES, que le Tout-Puissant n'ait couronné ce grand PAPE du Martyre le plus glorieux.

IL EST TEMS que je demande grace au saint Vieillard. J'avois à peindre sa grande ame & ce beau Martyre où tout dut être, & fut en effet éminent en vertus; & l'on peut me reprocher avec justice d'en avoir beaucoup moins dit, que passé sous silence. Mais comment n'être pas découragé par la réunion de tant de qualités sur-humaines, puisque PIE-SIX n'a jamais rien entrepris de petit, de médiocre, de grand, de sublime, où

n'ait éclaté l'élévation de son génie qu'on ne sauroit assez exalter? Qui fut jamais plus bienfaisant, plus généreux que ce PONTIFE, dans tous les tems, mais surtout dans la cause de la religion! Avec quel amour ne reçut-il point dans ses bras, avec quelle tendresse ne consola-t-il pas les Evêques & les Prêtres François, proscrits de leur ingrate patrie! Avec quelle charité ne secourut-il pas de tout son pouvoir, tant d'honorables victimes dont l'éternelle reconnoissance ne cesse de publier hautement le bonheur d'avoir trouvé dans son ame noble & sensible, un si grand soulagement aux peines de leur exil (24)! Et comme si c'eut été trop peu pour lui, de n'avoir accordé ces marques d'intérêt qu'aux seuls vrais François, & lorsque son règne florissoit encore, son cœur immense les a prodiguées à tous, par des preuves si touchantes, qu'il ne pouvoit rien faire de plus digne de sa grandeur, depuis que l'impie & le brigand le chassèrent de son siège & de ses états.

Comparons aux peines, aux tourmens que PIE-SIX a supportés avec tant de force jusqu'au dernier moment de sa vie, les persécutions auxquelles chacun de nous fut exposé dans ces jours d'épreuve. Qui n'avoûra pas que les souffrances de ce Saint PONTIFE sont supérieures aux siennes, quoique celles-ci dans leur genre, fussent peutêtre extrêmes? C'est un soulagement pour les malheureux dans des tems d'infortune, de savoir qu'il en est encore de plus affligés qu'eux, & qui gémissent sous le poids de plus grands maux. Et cette consolation triste, il est vrai, mais unique & si nécessaire dans le malheur, qui mieux que PIE-

SIX l'employa toujours à soutenir le amis de la vertu! Sa constance singulière & presque divine, qui fixa l'admiration générale pendant ses longs voyages, & tout le tems qu'il leur survécut encore, étoit-elle digne de moindres hommages, quand les ennemis par la violence des armes dont ils menaçoient prochainement Rome encore florissante, avoient l'audace impie de vouloir forcer le CHEF DE L'EGLISE à désavouer & annuller tous les oracles qu'il avoit prononcés contre le schisme qui désoloit l'Eglise Gallicane? Dès cette époque, chacun de nous ne dit-il pas: PIE-SIX par son refus & son admirable intrépidité, vient de signer la sentence de son Martyre (25).

Voilà quelles sont en abrégé, PRINCES DE L'EGLISE, les qualités de ce PONTIFE, auxquelles nous avons cru devoir nous borner, parmi le grand nombre de celles que nous aurions pu raconter en détail, si chacune ne fournissoit elle seule la matière d'un vaste discours. A toutes ces vertus publiques, si nous ajoutions celles qui distinguèrent PIE-SIX dans sa vie domestique, & qu'on ne sauroit passer sous silence, son éloge seroit intarissable. Qui plus que lui, se montra zélé pour le culte du PRINCE DES APOTRES? Avec quelle édification ne l'avons-nous pas contemplé tous les jours, prosterné dans le premier Temple du monde, seul, à genoux pendant des heures entières, immobile & comme ravi en extase aux pieds de S. PIERRE, & lui offrant l'hommage pur d'une foi vive & des prières les plus ferventes? Qui plus que ce PONTIFE, eut une tendre dévotion envers PIE-CINQ,

l'un de ses plus Saints Prédecesseurs? Sa vénération pour lui étoit si singulière, qu'il voulut en prendre le Nom, à son avènement au suprême Pontificat, méprisant sans doute cette antique prévention contre le nombre SIX, préjugé qu'a détruit ce grand PAPE pendant sa vie & après sa mort, consacrant désormais ce nombre par la gloire ineffaçable du plus saint des Martyres.

Ces vertus, TRES-SAINT PERE, & tant d'autres innombrables qui ornèrent votre grande ame, exigeoient plus de tems que n'en permet l'auguste solemnité qui nous rassemble au tour de votre cercueil, & demandoient surtout un Panégyriste plus digne de VOTRE SAINTETE'. Daignez donc, nous osons vous en conjurer, daignez agréer nos foibles efforts, & pardonner à des talens trop peu proportionnés à la glorieuse tâche de prononcer votre Eloge. D'autres transmettront avec soin dans les annales de l'Eglise, les faits de votre vie; & nous verrons sans doute paroître bientôt plusieurs ouvrages que ni la méchanceté de la calomnie, ni la perfidie de la haine, ni l'audace de l'impiété, ni le delire de la fureur, ne parviendront jamais à détruire dans le souvenir des hommes (26).

O PIE-SIX! La religion vous nommera son Réparateur, puisque votre grandeur sans égale, votre inaltérable patience dans les tourmens, depuis votre bannissement de vos propres états, l'ont vivifiée dans tous les cœurs, & partout où vous traînèrent vos bourreaux. Cette portion si fortunée de la France, qu'on vous obligea de parcourir, VALENCE qui eut l'inestimable privilège de

recevoir le dernier soupir du SOUVERAIN PONTIFE, vous appelleront leur consolateur, Vous, TRES-SAINT-PERE, qui traversant les Alpes, loin d'y porter comme vos tirans, le brigandage, la dévastation & la mort, n'y avez montré que la religion, la justice, l'innocence, le calme & la paix qui sembloient en être bannis sans retour. Le reste de la France sera forcé de confesser à sa honte, & par les terreurs qui l'agitèrent, qu'à la seule approche du VICAIRE DE l'HOMME-DIEU, frémit l'infâme simulacre de l'incrédulité. L'Europe & l'Asie réunissant leurs armes pour votre délivrance, attesteront à tous les siècles, que l'inimitable PIE-SIX fut au dessus de toutes les louanges par son cœur magnanime, & que les combats livrés aux ennemis des trônes & des autels, n'eurent jamais de succès plus heureux ni plus constans, que depuis l'Epoque de votre enlèvement de Florence par une horde de soldats sacrilèges, & la fameuse Journée de Vérone. L'univers entier célébrera votre gloire, puisqu'elle a pénétré partout avec l'histoire de votre inouïe persécution, & de la scélératesse qui la provoquant sans remords, l'a terminée sans succès. Les Evêques, les Prêtres, les Vierges dévouées à Dieu, tous les gens de bien, l'Eglise universelle vous proclameront le meilleur des Pères, vous décerneront en triomphe la palme du Martyre, & consacreront l'auguste NOM de PIE-SIX à l'IMMORTALITE'. Eh! Quelles actions de graces toute la Chrétienté ne doit-elle pas rendre au Seigneur, pour avoir conservé à l'Eglise son Chef, tant que ses persécuteurs nourrissoient

l'espoir impie de déchirer son sein par le schisme, qui fut toujours pour elle la plus redoutable de toutes les playes!

Tels sont les vœux, TRES-SAINT-PERE, que nous formons à vos pieds. Recevez-les avec bonté; & que leur étendue comme leur vérité, réparent la foiblesse du discours & la médiocrité de l'orateur. Jettez sur lui un de vos regards paternels, & obtenez-lui de l'Auteur de tous les dons, les graces nécessaires à ses besoins. Délivrez enfin, sauvez & protégez du haut des cieux, cette Eglise Sainte dont vous avez si courageusement vengé les droits, en répandant votre sang pour sa défense.

# NOTES

Pag. 2. (1) Jean-Ange des Comtes BRASCHI, né à Césène le 27 Décemb. 1717 — créé Cardinal par Clément XIV, le 26 Avril 1773 — élu PAPE le 15, sacré, couronné le 22 Février — mis en possession le 30 Novemb. 1775 — parti pour Vienne en Autriche le 27 Févr. 1782 — enlevé de Rome par les François, le 20 Févr. 1798 — de Sienne pour la Chartreuse de Florence le 2 Juin — De Florence pour Parme le 27 Mars 1799 — arrivé à Turin le 23 Avril — transporté à Briançon le 25 — traîné de Briançon à Valence le 27 Juin... mort à Valence le 29 Août 1799; âgé de 81 ans, 8 mois, 2 jours; après un règne de 24 ans, 6 mois & 14 jours.

Le 27 Juillet 1799, PIE-SIX avoit atteint les années de S. PIERRE, comme EVEQUE de Rome.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| S. PIERRE..... | 24 | ans..... | 5 | mois..... | 12 | jours. |
| PIE-SIX..... | 24 | ans..... | 6 | mois..... | 14 | jours. |

CECIDIT CORONA CAPITIS NOSTRI:
VÆ NOBIS QUIA PECCAVIMUS.

*Oratio Jerem. c. 5. ℣. 6.*

*Ibid.* La Porte Sainte fut ouverte par PIE-SIX, le 25 Février 1775.

✠

*Portam . Auream*
*A Benedicto XIV. P. M.*
*Reseratam . & . clausam*
*Comitiis . Purpuratorum . Patrum*
*Ad . Jesu-Christi . Vicarium . legendum*
*Sanctissime . actis*
*Annoque . Jubilæi*
*Jam . A . Dominica . Nativitatis . inchoato*
*PIUS VI.*
*Recens . Pontifex . Maximus . renunciatus*
*IV. Kalendas . Martias . Aperuit*
*Ipsoque Reparatoris . Nostri . Natalitii . perviglio*
*Solemni . more . clusit*
*Anno . Jubilæi*
(I) I) CCLXXV.

Pag. 6. (2) L' Eglise ne possède plus que cinq Cardinaux du Conclave où fut élu PIE-SIX. LL. EE. Jean-François Albani Evêque d'Ostie & de Velletri, Doyen du Sacré Collège, créé Cardinal par Benoît XIV, le 10 Avril 1747 — Henri-Benoît-Marie-Clément Duc d'Yorck, Evêque de Frascati, sous-Doyen, créé Card. par le même, le 3 Juillet de la même année — Christophe De Migazzi, Archevêque de Vienne, en Autriche créé Card. par Clément XIII, le 23 Novemb. 1761. François Caraffa Préfet des Evêques & réguliers, créé Card. par Clément XIV, le 19 Avril 1773 — François-Xavier de Zélada, Bibliothécaire du S. Siège, Grand Pénitencier, créé Card. par le même & le même jour. Tous les autres Cardinaux sont de la création de PIE-SIX.

*Ibid.* Auferte malum de medio Vestri, venenatos libros ab oculis gregis vestri magnâ vi & sedulitate extorquete; animos autem infectos prompte fortiterque segregate, ne sint cœteris nocumento.... Epist. Encyclica PII VI ad omnes Episc. Eccl. Cathol. 25 Decemb. 1775.

*Ibid.* Voyez l'application détaillée de l'Arche, de Noé & du déluge, à l'Eglise, à PIE-SIX & aux malheurs de la France. — *Epit. dédicatoire* au Souverain Pontife, Pag. VI jusqu'à XVI, en tête des *Mémoires pour servir à l'hist. de la Persée. Franç.*, recueillis par les ordres de N. T. S. P. le Pape PIE-SIX, & dédiés à S. Steté, par M. l'Ab. D'Auribeau — Volume grand in 8., petit caract., d'environ 1400 pag., divisé en 2 parties. — Rome 1794 — chez Salvioni imprimeur du Vatican.

*Ibid.* (3) Les soi-disant philosophes, les franc-maçons, les protestans, & les divers ennemis de l'Eglise de J. C. sont démasqués avec autant de force que de vérité dans un discours intitulé : *De ostentis Divinæ potentiæ in Ecclesia his temporibus tuenda, ejusque gloria amplicanda, Oratio ad Quirites, quam Josephus Marottus Rhector Decurialis Collegii Romani scripsit, & Clero Gallicano Ecclesiæ propugnatori ac vindici dedicavit.*—In 8. — Dans nos *Mémoires* cités ci-dessus, se trouve en entier ce beau discours latin, dont nous dédiames la traduction à S. Em. Mgr. le Cardinal Maury en 1794. C'est la même qu'on a réimprimée à Turin, chez Maires'e & Destefanis; mais on en a retranché la Dédicace, & cette édition est remplie de fautes & d'inexactitudes. La seule véritable est celle qui fut faite sous nos yeux à Rome, chez Lazzarini imprimeur *de propaganda fide.*

Pag. 7. (4) Voyez *l'histoire du Clergé de France persécuté* & celle *du Jacobinisme* par M. l'Abbé Barruel — *Conjuration contre la Religion Catholique & les Souverains, dont le projet conçu en France, doit s'exécuter dans l'univers en-*

*tier* par M. le Franc Euriste, massacré aux Carmes le 2 Septembre 1792 — *Le voile levé pour les curieux, ou le secret de la révolution, révélé à l'aide de la franc-maçonnerie* — 1792 par le même. — Voyez aussi dans les *Mémoires* cités à la note 2, relative à la pag. 6, ce qui est dit des principales Sectes qui ont influé sur la révolution; pag. 900 jusqu'à 914 — des Causes qui l'ont directement amenée, ibid. pag. 238 jusqu'à 246.

Pag. 8. (5) Les erreurs de l'Evêque de Pistoye sont condamnées dans la Bulle dogmatique de PIE-SIX (*Auctorem Fidei*) — Voyez ce qu'en dit l'auteur des *Mémoires* cités à la note 2. pag. 337 & suivantes. — *Ibid.* sur les réfractaires aux décisions de l'Eglise, Pag. 509, jusqu'à 516.

*Ibid.* (6) *SS. D. N. Divina Providentia PII PAPÆ VI ad Galliarum Ecclesias Rescripta, Editio novissima, collecta & aucta ab H. L. Hullot presbytero Rhemensi.* Réimprimé à Padoue par les soins de Mgr. Brancadoro. C'est un des plus précieux monumens pour l'histoire Ecclésiastique de la fin de ce siècle. L'Eglise est encore redevable au zèle du même Prélat, alors Nonce du S. Siège dans les Pays-bas, de la superbe édition *in folio*, du Bullaire de PIE-SIX, imprimé à Amsterdam par ordre de Sa Sainteté, enrichi d'une préface savante, noble & digne du recueil qui renferme les Ecrits immortels de ce grand PAPE, depuis son avènement au Suprême Pontificat jusqu'en 1792.

Pag. 10. (7) *Motivo di conforto per l'Italia, nell'anno 1798*, que nous traduisimes en François par ordre de PIE-SIX, & qui fut envoyé à Vienne & aux principales Cours. Son but étoit de rappeller tout ce que les Papes & les Empereurs avoient fait réciproquement les uns pour les autres, dans les divers besoins de leurs états.

Pag. 11. (8) L'Effigie de PIE-SIX fut brûlée à Paris au palais Royal en 1791. On en trouve les détails dans les *Mémoires* cités à la note 2. pag. 541 &c. Ils sont d'autant plus dignes de foi, que nous nous fimes un devoir de consulter. S. Em. Mgr. le Card. Dugnani, alors Archev. de Rhodes & Nonce du Pape à Paris, dont le zèle pour les intérêts & la gloire de son Souverain, fut toujours réglé par la circonspection & la sagesse.

*Ibid* (9) Voyez dans les mêmes *Mémoires*, pag. 1167 jusqu'à 1178, le *Pro-memoria* pour le consul de France à Rome — l'insolente *lettre du sieur Makau* à S. Em. le Card. Zélada, Minist. & Sécret. d'Etat — *la déclaration* du 17 Févr. 1793. *Roma Cattolica, Roma Civile — la vera ed ingenua relazione nell'accaduto in Roma nel dì 13 Gennaro 1793.*

C'est à ces sources que l'historien doit recourir pour connoî-

tre le vrai, si indécemment altéré dans plusieurs ouvrages. Est-il, par exemple, rien de si inexact que ce qu'on lit dans le *Mercurio celeste* de 1799, sur les diverses Révolutions opérées par les François? La mort de *Duphot* entr'autres, y est raconrée d'une manière aussi injurieuse au gouvernement Pontifical que contraire à la vérité. Après avoir scrupuleusement vérifié à Rome les moindres circonstances sur les lieux, nous avons écrit nos observations dont plusieurs détruisent tous ces récits mensongers.

Ces brigands républicains affectèrent sans doute de planter au Capitole *l'arbre* infame *de la liberté*, & de proclamer leur dogme absurde & favori de *la Souveraineté du peuple* qui ne s'en doutoit, & n'en vouloit pas. Ils choisirent pour un *si grand évènement*, le tems même où les Cardinaux celébroient dans la chapelle Sixtine du Vatican, la messe solemnelle pour l'anniversaire du couronnement du Pape. Ils s'applaudissoient de ce rapprochement impie & dérisoire, pendant que des énergumènes, invoquant les mânes des Brutus, débitoient avec les contorsions du fanatisme, ces blasphêmes usés qu'ils répètent partout où ils fondent leurs phantômes de république, disparoissant avec l'année qui les voit naître.

Mais ils n'ont pas dit que ce prétendu *Souverain*, stupide spectateur du recouvrement de ses *droits* imaginaires, n'étoit qu'un amas de vile populace, de mécontens, de rebelles, d'ingrats, d'indifférens attirés pat la curiosité, auxquels se réunirent les Juifs échappés de leur demeure, & qui accourant pour les remercier de leur en avoir ouverr les portes, les appelloient leurs *amis* & leurs *pères*... Ils n'ont pas dit qu'à midi sonnant, chacun de ces infortunés Romains se découvrit respectueusement, afin de réciter la prière que l'Eglise consacre à cette heure, interrompant *sans égard pour leurs Représentans*, les déclamations virulentes & les exécrables sonnets de ces forcenés acteurs montés sur des tréteaux pour émouvoir le peuple, & le pénétrer de *la dignité du rang suprême* auquel il venoit d'être élevé... Ils n'ont pas dit que ces *nouveaux Rois* s'en retournoient paisiblement chez eux, sans être transportés au souvenir de leur *puissance reconquise*. ... Ils n'ont pas dit que, le soir du même jour, la prise triomphante & si vantée du Capitole, avec le pompeux étalage d'une cavalerie richement vêtue, & guidée par des chefs habiles en tactique révolutionnaire (*), n'étoit qu'une fanfaronade, une farce de Jeudy-gras, promise aux Romains pour les dédommager ce jour là-même, des spectacles que la sagesse du Gouverneur avoit suspendus dans des circonstances si dé-

(*) *Berthier &c.*

plorables... Ils n'ont pas dit surtout que la plûpart de ces François s'amusoient à Rome comme à Venise, de l'aveuglement & de la crédulité du peuple, qui se laissant séduire depuis si longtems & en tant de lieux, malgré les terribles exemples qui eussent bien du l'éclairer, consentoit à être encore la dupe & la victime de ces deux mots magiques *Liberté*, *Egalité*, avec lesquels ses *libérateurs* se flattoient de faire tourner toutes les têtes, tandisque leur amour propre même auroit rougi d'y croire. — Voilà donc ce qu'avoit de si *remarquable* cette *fameuse Epoque*! Voilà donc en quoi consistoient cette *grande affluence*, ce *contentement universel*, que les folliculaires aux gages d'une république déjà rentrée dans le néant, ne craignirent pas de publier avec une emphase impudente, qui ne peut être comparée qu'à leur improbité & à leur scélératesse! C'est ainsi que le mensonge se propage d'idiome en idiome, & qu'il devient ensuite presqu'impossible d'en dissuader entièrement les esprits.

Quoi de plus faux encore que ce que l'on ose raconter au sujet de ce même *Duphot* dans les *Mémoires historiques & philosophiques sur PIE-SIX jusqu'à sa retraite en Toscane*, imprimés à Paris! Le palais du ministre de la République Françoise, y est-il dit, étoit jonché de cadavres; & il est prouvé qu'on n'y répandit pas une goutte de sang. Comment ne point s'élever contre ces calomnies & tant d'autres, semées dans un écrit si inutilement vomi par les suppôts de l'enfer, contre la mémoire immortelle de PIE-SIX! Les insensés, qui ne voyent pas qu'en voulant assouvir leur rage envers ce grand PAPE, ils ne servent qu'à relever sa gloire! Ces *Mémoires* qu'on a le front d'assurer avoir été *rédigés sur des pièces authentiques*, sont appellés *philosophiques*, car ce mot est surtout le point de ralliment pour les ennemis de l'Eglise & de son Chef (†). Le titre porte que PIE-SIX *est retiré* en Toscane. Quelle plus cruelle ironie à l'égard d'un Souverain légitime, enlevé de ses états par la force, & auquel on a signifié dans ses derniers instans même, qu'il étoit *en otage*! Cet abominable ouvrage est évidemment inspiré par la haine contre la religion. La plûpart des faits qu'il contient, n'ont pu être communiqués & altérés que par un Personnage, traître & ingrat, soupçonné, désigné

---

(†) *C'est l'épithète à la mode. Tout est* philosophique *dans ce siècle. Il n'est pas jusqu'à l'épitaphe d'un peintre célèbre où l'on n'ait affecté de l'insérer. On lit à Rome dans la Basilique de la Rotonde, jadis le Panthéon*: Mengs pictor philosophus. *Il est sans doute aussi* philosophe, *celui qui l'a dictée*,

même par plus d'un lecteur. Sa vanité y décèle souvent ses prétentions, ses sarcasmes trahissent sa malice, ses jugemens dévoilent ses intentions, ses détours indiquent sa perfidie, & ses blasphèmes prouvent sa mécréance. Pour l'en punir, ne suffit-il pas de le livrer à l'opprobre du mépris, & aux tourmens du remords, si son impudeur en est encore susceptible? Qu'il sache du moins que ces *Mémoires*, loin de répondre aux vues perverses de leur auteur, ont excité une indignation générale; & s'ils n'étoient déjà flétris par l'opinion publique, que d'écrivains se feroient un devoir de consacrer leur plume à refuter ces impostures, heureusement incapables de produire la moindre impression fâcheuse sur les amis de la justice & de la religion!

Pag. 13. (10) Dans les transports de sa reconnoissance, Rome proclame son Souverain, *Père de ses sujets & libérateur de Rome*. Le Sénat veut lui ériger une statue de bronze au Capitole, avec ces paroles sur la base: ADSERTORI SECURITATIS PUBLICÆ. Le plan lui en est présenté par le Catd. Campanelli & le Prince Rezzonico; mais ils ne peuvent vaincre sa modestie, qui semble oublier que l'hommage est toujours pur, quand la vérité le consacre.

L'inscription suivante fut gravée sur le marbre, dans la grande salle du Capitole.

*D. N. PIO VI. Pontifici . Maximo*
*Ob . invictum . difficillimis . temporibus . animum*
*Præclare . de re . publica . merito*
*Pro . statuæ . æneæ . honore . quem . a populo . R.*
*Sibi . oblatum . constantissime . recusavit*
*Abbundius . Rezzonicus . Sen. Urb. vexillar. Eccl.*
*Anno . MDCCLXXXXIII.*
*Tantam . modestiæ . optimi . Principis*
*Et . gratæ . civium . voluntatis . memoriam*
*Posteritati . tradendam . curavit.*

On lisoit au bas d'une gravure où PIE-SIX étoit représenté priant aux pieds de la statue de S. PIERRE au Vatican: *Pietate . Constantia . Providentia. PII VI. Roma . Sospes.*

Que d'inscriptions & d'éloges gravés à son insçu, qu'il désapprouvoit dès-qu'il en avoit connoissance! S'étant apperçu qu'on avoit mis son Nom sur les statues & les autres raretés de son Musée, il donna ses ordres pour le faire supprimer. On l'a vu souvent se refuser aux louanges les plus méritées & les moins suspectes d'adulation. Il effaça de sa propre main, & ne voulut jamais consentir à laisser publier ce que disoit si noblement à sa gloire, S. Em. Le Card. Maury dans sa belle lettre pastorale à ses Diocèses, pour l'inauguration de

son Episcopat; en 1794, — in 4. chez Salomoni. — La traduction que nous en avons donnée de latin en françois, se trouve in 8. chez les frères Poggiarelli, à Viterbe.

Ibid. (11) *Acta SS. D. N. PII Div. Provid. VI. In consistorio secreto Fer. II. Die 17 Jun. 1793 — Causa necis illatæ Ludov. XVI. Galliarum Regi Christianissimo.* — Ils sont dans les *Mémoires* cités à la note 2. — Cette belle Allocution fut traduite en françois par Mgr. Maury Archev. de Nicée, depuis Card. de la S. E. R. — in 4. avec vignettes.

Ibid. *In funere Ludov. XVI Galliæ & Navarræ Regis Christianiss. Oratio habita in sacello Quirinali ad SS. D. N. PIUM VI P. M. a Paullo Leardi Casalensi, intimo ejusdem Sanct. suæ cubiculario.* — Oraison funèbre que nous avons avons traduite en françois, & dédiée à Mesdames de France — in 8 & in 4 avec vignettes. Rome 1793.

*Ibid.* (12) Nous donnerons ailleurs la lettre de LOUIS XVIII au SACRE' COLLEGE, pour lui faire part du mariage de *Marie Thérèse Charlotte* son auguste nièce, avec S. A. R. Mgr. le Duc d'Angoulême. Dans un écrit traduit en italien, & intitulé : *Paris! rends tes comptes*, extrait de nos *Mémoires*, est insérée celle que Sa Maj. Trés-Chrét. adressa de Mittau à PIE-SIX, pendant sa détention à Florence. — in 8. 1799.

Pag. 14. (13) Voyez *passim* dans les *Mémoires* cites à la note 2, les détails relatifs aux persécutions soufferts par la Noblesse.

*Ibid.* (14) On trouve un grand nombre d'écrits des Evêques de l'Eglise Gallicane, relatifs à la Révolution Françoise, — 1. Dans la *Collection Ecclésiastique*, par M. L'Abbé Guillon immolé aux Carmes en 1792, & dirigée par M. L'Abbé Barruel, — 12 volum. grand in 8. de 700 pages. — 2. Dans le *Journal Ecclésiast.* par le même — 3. Dans les *Testimonianze delle Chiese di Francia &c.* raccolte dalli Signori Abb. Marchetti e Viviani per ordine di PIO VI. — Roma 1785, 16 vol. — 4. Dans les *Mémoires* cités à la note 2. (†).

(†) *Depuis* 1795, *ces écrits ayant cessé d'être communiqués par l'impression, nous avons été chargés par les ordres de PIE-SIX à Sienne, & ensuite par ceux de LL. EE. les Cardinaux Albani Doyen du Sacré Collège, & Antonelli Membre de la Congrégation députée pour les affaires de l'Eglise de France, de continuer à donner au public les ouvrages qui sont dans nos recueils manuscrits, & de réunir avec soin ceux des Evêques François relatifs à la révolution, qui ne sont pas dans les collections précédentes. On les traduit aussi en italien, & nous suivons l'ordre chronologique, autant qu'il est possible. Ainsi classés, ils présentent de plus un intérêt historique, & l'on*

*Ibid.* (15) Détails sur toutes les horreurs de la révolution, *passim* dans les mêmes *Mémoires*.

*Ibid.* (16) Catalogue de plus de 500 Evêques ou prêtres immolés en France pour la foi, inséré dans notre traduction françoise de l'ouvrage *Sur les prodiges opérés dans ces derniers tems, en faveur de l'Eglise &c.*, par Mgr. Marotti, alors Professeur d'éloquence & de langue grecque au Collège Romain, depuis Sécretaire de PIE-SIX pour les lettres latines, auteur avantageusement connu par ses écrits italiens & latins, en vers & en prose. — in 8, avec des notes, chez Lazzarini imprimeur de la Chambre Apostolique. Rome 1795.

*Ibid.* (17) Après s'être emparé des Etats de PIE SIX, malgré le traité de paix fait à Tolentino; après avoir dévasté Rome où ces perfides s'annoncèrent en amis, & furent accueillis comme tels; après avoir avec l'audace haineuse de l'irréligion, avec la dérision barbare du plus raffiné brigandage, insulté, menacé, dépouillé, persécuté, chassé de leurs sièges, incarcéré les CARDINAUX; après avoir séparé de leur Chef, tous les Princes de l'Eglise, les François en ont inhumainement livré plusieurs aux fureurs de la plus affreuse tempête. Leurs Eminences Antonelli, Joseph Doria, Borgia, Roverella, la Somaglia, Carandini, & plusieurs Prélats Romains, au sortir de leur prison, furent embarqués à Civita-vecchia par les ordres des François, sur un petit nombre de frêles chaloupes, avec le dessein prémédité de les faire périr, puisque le Commandant résista obstinément & sans pitié aux larmes, à la désolation des pères, des mères, des femmes, & des enfans des matelots eux-mêmes, qui les voyoient tous exposés à une mort certaine; tandisqu'à l'exemple de l'intrépide PIE-SIX, ces respectables victimes honoroient la Pourpre Romaine, par la plus courageuse fermeté dans leurs réponses, & la soumission la plus parfaite à tous les évènemens. — S. Em. le Card. Archetti, peu de jours après, fut aussi conduit par les François à Civita-vecchia. MM. les Card. Mattei & Maury furent proscrits de leurs Eglises. — On trouve les Noms de plusieurs autres Prélats maltraités, emprisonnés, exilés, comme

---

*y apperçoit mieux les commencemens & les divers progrès de la persécution. Renouvellant à nos vénérables Prélats les hommages du plus respectueux dévoûment, nous saisissons avec empressement cette occasion, pour les supplier de nous honorer de leurs envois & de leurs ordres, comme dans les années précédentes, sous le pli de* S. Em. M. le Card. Albani Doyen du Sacré Collège, *qui daigne favoriser notre correspondance avec une complaisance égale à son amour pour l'Eglise, à sa résignation & à son courage.*

Mgrs. Crivelli, Consalvi, Sperandini, Vergani, Celani, Onorati, Borromeo, Gymnasi, Puccetti, Nuzzi, Barberi &c. &c. ainsi que le détail de leurs souffrances, dans le recueil des *Brefs du S. Père*; cités ci-dessus. Pag. 308. Edit. de Padoue.

L'histoire a déjà consacré dans plusieurs ouvrages, divers traits admirables des Membres du Sacré Collège, vraiment dignes d'être transmis à la postérité. Elle y ajoutera sans doute cette noble réponse du Cardinal *Antonelli* à l'Intendant qui connoissoit assez peu les principes de foi, d'honneur & d'énergie dont il étoit pénétré, pour oser la veille qu'on devoit le transférer du couvent des Converties de Rome à Civita-vecchia, offrir à son Eminence *le repos & la liberté*, à condition qu'elle renonceroit à sa dignité. *Votre proposition m'étonne*, lui dit le Cardinal, *& vous me fournissez vous-même la réponse. Vous êtes militaire; je vous demande donc si après avoir joui paisiblement pendant longues années, des prérogatives de votre place, des honneurs de votre état, des graces de votre Souverain, vous seriez assez lâche pour abandonner son service & l'uniforme qui vous décore, à l'approche de l'ennemi, ou à la veille d'une bataille. Jugez de mes sentimens par ceux que je dois vous supposer, & apprenez à mieux connoître ceux qui ont fait serment aux pieds du Chef de l'Eglise, de défendre la Pourpre Romaine jusqu'à l'effusion de leur sang. Sa couleur seule nous rappelleroit à nos devoirs, si nous avions le malheur de les perdre de vue. Le moment de l'épreuve est arrivé, & nous espérons avec la grace de Dieu, d'être fidèles à notre vocation jusqu'à la mort.*

Un écrivain fidèle ne manquera pas d'y joindre le fait suivant, si honorable au Cardinal *Gerdil*, dont une des peines les plus sensibles à son cœur, est de n'avoir jamais pû visiter PIE-SIX à son passage en Piémont, malgré toutes ses démarches pour en venir à bout. Vaincu par ses instances, le Commandant ne lui en fit expédier la permission, qu'après avoir calculé qu'elle lui arriveroit trop tard. On présenta bientôt à son Eminence les soi-disant décrets du conciliabule des Evêques intrus en France, pour qu'elle eut à s'y conformer dans l'enseignement de son abbaye. Ce savant défenseur de la Foi, qui combattit pendant toute sa vie, avec autant de zèle que de succès, les philosophes & tous les sectaires, & qui n'a jamais quitté un seul instant la pourpre Romaine, en présence même des François, prend la plume & répond à la proposition de ces schismatiques avec les lumières d'Augustin, & la fermeté d'Athanase. Quand il est sur le point de signer, il s'arrête un instant, & dit: *Cette lettre va peut-être me coûter la vie... N'importe, faisons notre devoir.* Ces paroles ont été prononcées devant un témoin oculaire qui nous les a confiées. Nous conju-

rons la profonde humilité de son Eminence, de souffrir une publicité nécessaire à l'édification de l'Eglise, dont elle a si victorieusement soutenu les droits dans ses écrits immortels. Réponse bien digne d'un Cardinal s'oubliant toujours lui-même, & uniquement occupé dans son exil à consoler de ses disgraces, son Auguste Elève le Roi de Sardaigne! Dépouillé de tout, il s'est vu réduit à vendre pour subsister, quelques-uns de ses ouvrages qu'il a trouvés dans sa malheureuse patrie; & malgré sa détresse, son ame si sensible voulut à Sienne soulager nos besoins.

Quelle constance encore, quelle fermeté dans le vénérable *Doyen du Sacré Collège*! C'est celui de tous les Cardinaux que les François, de leur propre aveu, ont persécuté le plus directement à Rome. N'ayant pu se saisir de sa personne, dont leur animosité contre la Maison d'Autriche avoit juré la perte, ils ont dévasté, pillé, ruiné de fond en comble ses palais, ses meubles, ses bibliothèques, ses cabinets, ses galeries, ses musées, ses évêchés, ses abbayes, ses terres, ses châteaux, tous ceux de sa famille, avec la rapacité du brigand, l'acharnement de la fureur, & la rage destructrice du scélérat. Ainsi devoit avoir l'honneur d'être traité pour la défense de l'Eglise & des trônes, l'Oncle du Nonce de PIE-SIX auprès de Sa Maj. L'Empereur & Roi. Tel étoit le sort dès longtems préparé au Petit-Neveu de Clément XI, ce vertueux, ce modeste Pontife, sous les auspices duquel commença le dix-huitième siècle, cet intrépide Successeur de Pierre, en butte à la secte réfractaire, orgueilleuse & vindicative qui n'a point encore pardonné à ce grand Pape, dont le courage & la vigilance la frappèrent alors de ses premiers anathêmes. Avec quelle patience ce Doyen octogénaire n'a-t-il pas supporté les fatigues incroyables de ses voyages, & par mer & par terre! Fuyant de Rome à Naples dans la saison la plus rigoureuse, pour échapper à la poursuite de ces hommes de sang qui avoient ordre de l'atteindre à quelque prix que ce fût, & de le ramener vif ou mort, il est obligé d'être pendant cinquante heures en voiture, sans pouvoir s'arrêter afin de réparer ses forces épuisées. Que de fatigues, que de dangers de Manfredonia à Venise, & que de sacrifices offerts à Dieu dans le secret de son cœur! Mais rien n'est capable d'altérer sa santé ni son caractère. Il est toujours aussi affable, aussi généreux, aussi noble: puisse-t-il être encore longues années à la tête d'un Sénat dont il fait la gloire & les délices!

Des volumes entiers ne suffiroient pas, si nous voulions rapporter ici tout ce qu'ont eu à souffrir les Cardinaux. Ce sera l'objet d'un autre ouvrage, dans lequel nous nous proposons de réunir tant de faits si dignes du Sacré Collège.

En est-il un seul, dans son exil pour la Foi, & dans ses persécutions personnelles, qui n'ait édifié la chrétienté par ses vertus, & la plus parfaite résignation? Que pour le bonheur & la consolation de l'Eglise, le Seigneur daigne accorder à tous *Longitudinem dierum & pacem.* — Isa.

Pag. 18. (18) Les Saints Prédécesseurs de PIE-SIX, Pontien, Marcel, Jean, Sylvère, Martin, Eleuthère & Melchiade morts en exil, ne sont-ils pas honorés par l'Eglise, sous le glorieux Nom de Martyrs? Voyez-en les preuves à la fin de ces notes.

Pag. 21. (19) C'est environ deux heures avant le jour, que PIE-SIX fut enlevé du Vatican. Son confesseur le R. P. Jerôme Fantini de l'Ordre des Trinitaires Réformés pour la rédemption des Captifs, que nous vimes à Florence, nous assura qu'au lieu d'avoir besoin de le soutenir par les motifs de courage & de consolation que lui présentoit la foi, il en recevoit lui-même de la part de Sa Sainteté, tant elle étoit soumise à tous les évènemens que lui présageoit la dureté avec laquelle le traitoient ses satellites! Déjà l'on avoit porté l'insolence jusqu'à mettre le scellé sut ses moindres effets. Ainsi dénué de tout, le Pape auquel on donne la somme la plus modique afin de fournir aux frais d'un si long voyage, pour lui & tous ceux qui le suivoient, fut barbarement traîné loin de ses appartemens. On célèbre la sainte Messe en présence du Saint-Père, mais des soldats furieux s'irritent de sa longueur; & redoutant un soulèvement populaire s'ils ne sortent de Rome avant le jour, ils vomissent de nouveaux blasphêmes, & menacent de partir sans laisser finir le saint Sacrifice. Comme ce vénérable Vieillard ne descendoit point aussi promptement que le vouloient ces monstres, on vit cette horde brutale, oser dans sa feroce impatience, (le dirons-nous?) précipiter sa marche par des blasphêmes, des menaces, des gestes... pour le chasser plus tôr hors d'un Palais qui n'étoit plus digne de le posséder, depuis que l'ingratitude & l'impiété en avoient si horriblement profané l'auguste enceinte (†). C'est ainsi que sur cet escalier magnifique par où ce Souverain Pontife passoit avec une si sainte pompe, précédé des Cardinaux, des Evêques, des Prélats & de toute sa Cour, présentant un Dieu à nos adorations, ou venant offrir l'hostie

(†) *Un Marquis ingrat, exilé de Rome pour avoir été un des ennemis les plus déclarés du gouvernement, & auquel le Pape avoit néanmoins permis son retour, osa peu de jours auparavant, paroître en sa présence, & lui dire*: Tiran! ton règne est fini. — Si j'eusse été tiran, *répondit PIE-SIX*, vous ne seriez plus.

sans tache au tombeau des Saints Apôtres, & montrer sur cet autel privilégié le plus auguste des spectacles, ce qu'il y a de plus grand dans le ciel & sur la terre, Jesus-Christ lui-même & son Vicaire : C'est ainsi que le long de ces marches si souvent sanctifiées par ses libéralités, ses faveurs, & ses bénédictions prodiguées à une foule immense, prosternée & formant des vœux à ses pieds : C'est ainsi que, comme S. Pierre crucifié sur le Janicule si près du Vatican, & à l'exemple de J. C. son divin Maître & son modèle, PIE-SIX étoit réservé aux derniers outrages dont furent frappés ses yeux, ses oreilles, son corps même... Mais notre plume tremblante se refuse à décrire des imprécations & des sacrilèges, qui feroient frémir d'horreur les êtres les moins religieux & les plus insensibles.

Un détachement de vingt-quatre dragons l'accompagne seulement à un mille de Rome (*), à ce Pont fameux où son Prédécesseur le Grand S. Léon, la croix en main, avoit mis en fuite le barbare Attila ; à ce même endroit si célèbre dans l'histoire de l'Eglise, d'où Constantin le Grand vit dans les airs le symbole céleste de sa victoire contre Maxence : IN HOC SIGNO VINCES. Mettant avec eux toute sa confiance dans ce Signe du salut ; comme eux, intrépide & fort de sa foi, PIE-SIX triomphe de ses ennemis dont les persécutions si multipliées, & souffertes avec une patience si persévérante, lui méritèrent la palme du Martyre.

A Venise on imprima l'ITINERAIRE de son voyage depuis Rome jusqu'à Vienne en 1782, pour guider les historiens (†).

---

(*) *Ponte-molle.*

(†) *On s'occupe de donner au public les* Mémoires pour servir à l'histoire de PIE-SIX. *C'est par cet intéressant ouvrage que l'on apprendra tout le bien que l'activité de son zèle a opéré en faveur de la religion, & les grands maux qu'il prévint par sa présence à Vienne. On y verra les Evêques, particulièrement ceux de la Hongrie, s'empresser de rendre au Chef de l'Eglise les hommages qui lui sont dus, le consulter & recevoir avec respect ses décisions émanées du palais des Césars, d'où le Successeur de Pierre ne cessoit d'affermir ses Frères dans leur foi. On y reconnoîtra toute l'importance d'un voyage si peu connu, si mal jugé, & combien il mérite d'être mis au nombre des plus glorieuses Epoques de son Pontificat. Quand même les bornes de ces Notes souffriroient de grands détails sur cette matière, la prudence commandée par les circonstances, & les égards pour l'Auteur, ne nous le permettroient point encore. Nous nous contenterons d'observer qu'il est bien rare que deux Souverains qui se rapprochent pour mieux se connoître, & traiter ensemble de grandes affaires, ne se séparent assez peu contens l'un de l'autre. Il n'en fut pas ainsi de*

Par le même motif, nous donnerons ici le plus exactement qu'il nous sera possible, celui du même SOUVERAIN PONTIFE, de Rome à Valence. La reconnoissance des contrées, des villes, des villages, des familles qui ont eu le bonheur de recevoir ce grand PAPE, s'empressera sans doute de consacrer par des inscriptions, une Epoque aussi mémorable. Les pères attendris en raconteront les précieux détails à leurs enfans. Ici, diront-ils, PIE-SIX octogénaire, banni injustement de ses états, & souffrant pour la justice, répandit ses bénédictions sur nous & sur nos descendans: *Et narrabunt ea filiis suis.* Ces respectables monumens retrâceront aux passans édifiés, les diverses stations de ce Martyr portant sa croix avec joye, jusques dans ce Royaume jadis si privilégié dans son amour, & où comme le Fils de Dieu dans l'ingrate Jérusalem qui venoit aussi de l'accueillir en triomphe, il trouva son Calvaire. A cette vue si touchante, les voyageurs émus se rappelleront un des plus étonnans & de plus inexplicables événemens du dix-huitième siècle; ils admireront l'héroïsme de PIE-SIX, ils honoreront ses vertus; & invoquant sa protection dans les cieux, ils maudiront encore cette cruelle philosophie dont il fut la sainte victime.

---

*l'entrevue de JOSEPH II avec PIE-SIX qui demeura pendant un mois à sa cour, & eut avec lui de continuelles & longues conférences. Ils furent constamment amis, & Sa Majesté se plaisoit surtout à rendre justice à la noble franchise & à la scrupuleuse délicatesse de l'ame grande de PIE-SIX. Il acquit de nouveaux droits à l'estime & à l'amitié de l'Empereur, par le refus constant & sage du diplome de Princes de l'Empire pour ses Neveux, que Sa Majesté lui fit présenter par son Chancellier, avec l'assurance d'un des premiers Fiefs qui viendroient à vaquer en Italie. Que l'auteur des* Mémoires historiques & philosophiques *dont nous avons parlé à la note* (9), *rougisse donc de l'interprétation que sa malignité ose donner à un trait qui fait autant d'honneur au désintéressement de l'Oncle, qu'à la modestie des Neveux. Nous pourrions ajouter ici beaucoup d'anecdotes précieuses & inconnues encore, sur la prudente & ferme conduite de PIE-SIX à la cour de Vienne, & pendant ce* voyage *vraiment* Apostolique *dont il brava les peines & les dangers; mais nous ne devons pas abuser de la confiance de la personne respectable & parfaitement instruite de tous ces évènemens, qui a bien voulu nous communiquer ces notions & beaucoup d'autres, qu'elle-même se dispose à publier, & que nous nous ferons un vrai plaisir de traduire. M. l'abbé Morcelli a aussi consacré la mémoire de ce voyage, & ses principales circonstances, par une célèbre inscription que nous réunirons à celles qui doivent terminer ces notes.*

On enleva de Rome PIE-SIX, le 20 Février ( mardi gras) 1798, & il fut conduit à Monterosi. — Le 21 ( mercredi des cendres) à Viterbe. — Le 22 à S. Lorenzo nuovo (†). — Le 23 à Redicofani. — Le 24 à S. Quirico. — Le 25 ( I. Dim. de Carême ) à Sienne.

*Quod vidimus testamur*. — Par déférence pour les instances de plusieurs Personnages distingués dont les desirs sont des ordres pour nous, nous ajouterons ici comme témoins oculaires, quelques détails relatifs au premier voyage de PIE-SIX depuis Rome jusqu'à Sienne.

Pour obéir à l'Edit du 17 Février 1798, qui nous ordonne de sortir du territoire de la République Romaine dans l'espace de vingt-quatre heures, nous demandons un passeport. Il nous est refusé par un officier qui n'accueille nos raisons qu'avec les injures les plus grossières. Nous insistons en-vain pour l'obtenir ; il nous répond d'un ton impérieux & menaçant : *La Loi qui proscrit, ne protège pas* ; & nous sommes éconduits hors du palais qu'il occupoit. Dans l'espoir de trouver chez un autre militaire, moins d'obstacles & plus de justice, nous nous rendons chez lui : *Je suis impassible comme la Loi*, nous dit-il, *demain commence la visite domiciliaire ; & si vous êtes découvert, vous serez enfermé au château Saint-Ange, pour y être jugé comme rebelle aux décrets de la République*.

---

(†) *Les malheureux habitans des* Grottes de S. Laurent *qui sont auprès de ce nouveau lieu, périssoient en très-grand nombre par les maladies continuelles qu'y causoient l'insalubrité de l'air, & les eaux stagnantes du voisinage. BRASCHI étant alors Trésorier général de la Chambre Apostolique, fit à Ganganelli un tableau si intéressant de leur déplorable situation, que ce Souverain Pontife se détermina à jetter les fondemens de* S. Lorenzo nuovo. *Ce Pape étant mort peu de tems après, PIE VI lui ayant succédé, continua & perfectionna lui-même cet ouvrage à peine commencé. Les grottes furent totalement détruites, & tous les habitans transportés dans cet autre établissement bien aéré & situé sur la montagne. Tout y fut construit de nouveau : l'Eglise paroissiale, celle des Capucins qui est très-belle, tout est presqu'en entier l'effet admirable de l'humanité de PIE-SIX, bien qu'on appelle ce lieu* S. Lorenzo, *du nom du Pape* Laurent Ganganelli, *comme le Musée Pie-Clémentin réunit aussi les deux Noms, quoiqu'il eut à peine été commencé par Clément XIV. Qui pourroit dire ce qui se passa dans le cœur de PIE-SIX, quand il vit, hélas ! pour la dernière fois, cet ouvrage de sa bienfaisance !*

Il nous fallut donc fuir sans aucune ressource; & le peu d'effets que nous avions, fut pillé après notre départ. Travestis en mendiant, nous demandons l'aumône aux portes de Rome, pour nous soustraire aux recherches des sentinelles. A travers mille périls & une pluye continuelle, nous pénétrons dans une chaumière où des soldats François, attendris sur notre misère, viennent eux-même à notre secours. Plusieurs d'entr'eux, forcés de se joindre à l'armée, en partageoient peu les sentimens, & conservoient au fond du cœur, des principes de religion & d'humanité. Quelques-uns dont les parens exilés éprouvoient encore dans l'Etat écclésiastique les bienfaits du S. PERE, divisent généreusement avec nous leur ration. Ne pouvant venir à bout de faire sécher les haillons sous lesquels nous étions déguisés, ils nous couvrent d'un de leurs uniformes dont ils nous font l'utile présent, & nous donnent (qui l'eut jamais pensé?) un livre de Pseaumes pour nous tenir lieu de Bréviaire. Après avoir partagé leur couche sur la paille, nous nous remettons en marche, adorant de plus en plus cette Providence admirable qui n'abandonne jamais ceux qui se confient entièrement en elle.

Consternés des malheurs de Rome, nous formions surtout des vœux pour la sûreté de PIE-SIX, quand tout-à-coup nous avons l'agréable surprise de le voir arriver près de *Monterosi*, dans un des simples carrosses destinés à l'usage de la Famille Pontificale, ayant vis-à-vis de lui Mgr. Caraccioli son maître de chambre, & Mgr. de Rossi son médecin. Dans un cabriolet se trouvoient Mgr. Marotti sécretaire de SA SAINTETE', & quelques autres en très-petit nombre qui composoient toute sa cour. Un chariot d'équipage précédoit la marche, terminée par une autre voiture à découvert où étoient deux officiers François.

A peine nos yeux ont-ils l'avantage inestimable d'appercevoir le SOUVERAIN PONTIFE, que nous tombons à ses genoux, en implorant sa bénédiction qu'il daigna nous accorder avec la bonté la plus paternelle. Sur tant de prêtres comblés de ses graces, & mille fois plus dignes d'éprouver ce moment de bonheur, être le seul assez privilégié pour rencontrer le CHEF DE L'EGLISE sur la route de son exil! Quelle jouissance pour un François qui partage avec les defenseurs de l'autel & du trône, l'honneur d'être persécuté depuis dix ans pour le soutien d'une si sainte cause! Eh! comment une Epoque aussi touchante pourroit-elle jamais s'effacer de son souvenir?

Elle nous consoloit de toutes nos disgraces, mais notre contentement est bientôt mêlé d'amertume, à la vue des satellites qui surveilloient ce dépôt sacré. La plus vive inquiétude

succède aux premiers sentimens de notre joye. Le Pape est-il libre ou prisonnier?.. Cruelle perplexité pour un Catholique, gémissant sur le sort du Premier des Pasteurs! Nos regards fixant respectueusement le char heureux qui renferme PIE-SIX, suivi de la vénération, des vœux & des regrets de l'Eglise universelle: voilà donc, disions-nous en nous-même, voilà le trône où siège le Pontife-Roi! Voilà donc la chaire du Successeur de PIERRE auquel sont confiées par J. C. même les clefs du ciel & de l'abime! C'est donc ainsi qu'est traité par des Catholiques apostats, le Vicaire de l'Homme-Dieu sur la terre!...

Notre ame étoit absorbée dans la méditation de ces grands & douloureux objets, lorsque nous avons la consolation de voir accourir de toute part, les sujets de PIE-SIX, de tout rang, de tout sexe, de tout état, de tout âge, portant à ses pieds le tribut de leurs hommages & de leurs larmes, sollicitant avec une foi vive, l'abondance de ses graces, & levant les mains au Ciel pour obtenir son salut & son retour. Nous savons que l'impie confus & désespéré, a osé nier cet empressement des peuples sur le passage du SOUVERAIN PONTIFE, & qu'il affecte de répandre des doutes sur ces démonstrations de l'amour le plus respectueux, le plus filial & le plus tendre. Il importe donc de les détruire pour l'honneur de la vérité; & témoins nous-mêmes d'un spectacle si touchant, comment pouvoir nous taire? Mais quand même nous aurions la coupable foiblesse de garder le silence, tous les lieux que le Chef de l'Eglise honora de sa présence, ne s'élèveroient-ils pas contre ces blasphémateurs? *Lapides clamabunt*.

A *Viterbe*, par exemple, PIE-SIX est attendu avec l'intérêt le plus marqué, & on l'accompagne avec la plus sensible émotion. S. E. le Card. Gallo qui avoit pour prison sa ville Episcopale, s'empresse de venir le visiter au Couvent des Augustins. Les cloches de *Montefiascone* annoncent solemnellement le Premier des Pontifes, long-tems avant son arrivée. Quel tableau plus frappant, que celui de la montagne où cette ville est située, couverte de tout un peuple vêtu comme les jours de fête, envoyant à chaque instant des émissaires à la découverte du PAPE, demandant avec anxiété à tous les voyageurs, s'il est encore bien loin, si Sa Sainteté peut résister aux tourmens du voyage! Tout le clergé fidèle, un collège nombreux & formé par des maîtres habiles, un séminaire sagement dirigé, qui gémissoient sur la perte si récente de leur digne Pasteur, Mgr. le Cardinal Maury que les François, par un décret personnel, étoient encore venus menacer & poursuivre en Italie; & que la force avoit inhumainement chassé depuis peu de son siège, après s'être emparé de son

palais, de ses effets, de ses biens (†)... tous se portent en foule sur les pas de PIE-SIX.

C'étoit le Jeudy après les cendres, 22 Février, & dans la belle soirée du même jour, que le fortuné lac de *Bolsène* eut le bonheur de posséder pendant quelque tems sur ses bords un trésor aussi précieux. Prêtres, laïques, riches, pauvres, enfans, infirmes, vieillards, étoient pêle-mêle sur les arbres, dans les champs, sur les toîts, aux fenêtres des masures voisines, à genoux, les mains jointes sur le chemin & au-tour de la voiture du Pape. Nous osons percer la foule, & Sa Sainteté daignant nous le permettre par Mgr. le maître de chambre qui lui a donné des preuves si constantes de dévoûment & de fidélité, nous approchons de plus près. Ne pouvant être à ses pieds, le Saint-Père nous accorde la faveur de baigner de nos pleurs sa main sacrée; & que ne nous est-il donné de peindre tout ce qui se passoit dans notre ame, pendant cette honorable entrevue du dernier des lévites avec le Chef Suprême de l'Eglise de J. C.!

Quel calme dans PIE-SIX! Quelle sérénité sur ses augustes traits, malgré tous les désagrémens & les soucis d'un si pénible voyage! Quelle résignation! Quelle bonté! La vénération a recueilli quelques-unes de ses précieuses paroles. Gravées dans notre souvenir, elles attesteront à jamais pour l'édification des fidèles & la honte de ses ennemis, la fermeté courageuse, & la gaîté de ce saint Martyr au milieu de ses souffrances. — La vue de notre vêtement lui fait dire en souriant: Est-ce que vous êtes devenu soldat? — S. Père, nous le serons toujours de J. C. & de PIE-SIX. — Dans quel état êtes-vous donc réduit! — Notre gloire est d'être à votre suite: *ibant gaudentes, quoniam digni habiti sunt*. C'est aujourd'hui la Fête de la Chaire de S. PIERRE à Antioche... *Non prævalebunt*. — *Così ben lo speriamo*. — Comment Votre Sainteté supporte-t-elle les fatigues de ses courses? — *Stiamo bene, benone*. — Le S. PERE veut savoir les moindres circonstances de notre fuite, dont nous lui faisons le récit en abrégé. Il nous demande surtout avec un intérêt particulier, des nouvelles de Mesdames de France réfugiées alors à Caserte, des Evêques & prêtres François qui étoient à Rome & dans ses Etats. — Où allez-vous? — Hélas! S. Père, la brebis suit les trâces du Pasteur, & ne cesse de former des vœux pour sa conservation: *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus Te*. — *Estote fortes*, nous dit le Pape. — Oui, Très-

(†) *Nous rencontrames les dragons qui venoient de mettre le scellé sur tous ses meubles, tous ses papiers, & qui avoient l'ordre très-précis d'arrêter Son Eminence.*

Saint-Père, & nous avons un si grand exemple de courage devant les yeux, que nous serions bien coupables de ne pas l'imiter. — Les chevaux arrivent, on attèle ; nous supplions Sa Sainteté de nous favoriser de quelques graces spirituelles ; & prosternés de nouveau, nous recevons la sainte bénédiction de notre Chef, de notre Père, de notre bienfaiteur & de notre modèle.

Mgr. Marotti nous accueille bientôt après, avec l'épanchement de la plus tendre amitié, & son excellent cœur se prive généreusement des secours qu'il prodigue à notre indigence. A peine sommes-nous éloignés de quelques pas, qu'il s'élève un murmure d'indignation dans le peuple. Nous en demandons le motif ; on nous redit un propos par lequel une voix avoit voulu causer quelque mouvement contre le meilleur des Souverains. Prévoyant que les suites d'un zèle immodéré seroient fâcheuses pour les deux François qui l'accompagnoient, nous nous opposâmes prudemment aux voyes de fait, de peur que la fureur populaire ne précipitât dans le lac, la personne accusée d'avoir proféré ce blasphême. Les circonstances pouvoient devenir très-funestes pour Bolsène, pour Rome même, & attirer un nouvel orage sur l'Etat ecclésiastique. Nous venons à bout de calmer ce mouvement, en prenant à part celui de tous qui nous paroissoit le plus animé ; & déjà nous en bénissions le Seigneur, tandis que les François ne se doutoient assurément pas du danger réel qu'ils avoient couru de la part de quelques paysans irrités, qui rodoient avec un air inquiet & farouche au-tour de leur voiture.

Enrichis des bénédictions de PIE-SIX, & fortifiés par sa grande ame, nous répétons dans les transports du ravissement, le Cantique du saint vieillard Siméon. Nous suivons le *Voyageur Apostolique* à une distance respectueuse, & toutes les fois que sa voiture s'arrête, nous tremblons qu'il ne soit arrivé quelque accident fâcheux. L'intrépidité de son caractère, l'énergie de sa vertu, la paix de son cœur nous soutiennent dans les fatigues de la route. Pendant cinq jours, nous avons l'inexprimable consolation de le contempler, d'en être bénis, de marcher à sa suite ; & comme les Disciples d'Emmaüs, nous nous disions l'un à l'autre avec nos compagnons d'infortune : Ne vous souvient-il pas que lorsqu'il nous parloit, notre cœur se sentoit embrasé du saint amour qui consume le sien?... Oui, notre foi en étoit plus vive, notre espérance plus ferme, notre charité plus ardente : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur?*

Malgré les menaces de la Municipalité nouvellement créée, qui peu auparavant avoit porté l'insolence jusqu'à vouloir fouiller le Prince Braschi neveu du SAINT-PERE, & qui ne

craignit pas de former le même projet au passage de PIE-SIX, Mgr. l'Evêque d'*Acquapendente*, fait sonner toutes les cloches, reçoit le PAPE & l'accompagne en habits pontificaux, jusqu'à *Ponte-Centino*, frontière qui sépare de la Toscane l'Etat Ecclésiastique. Comme nous n'avions pas le moindre titre qui prouvât notre sacerdoce, le SAINT-PERE mit le comble à ses bontés, en nous accordant une attestation des plus honorables, *ex Rhedâ; nobisque obtigisse Pium VI ex Urbe discedentem in itinere alloqui, & ab Eodem verbis humanissimis confirmari.*

Le long de *la Paglia*, torrent qui divise les deux Etats, accouroient du haut des monts les bergers & ce peuple si bon, abandonnant leurs chaumières pour être bénis, eux & leurs enfans, par le Pasteur des Pasteurs. Au bas de la montagne si escarpée, que PIE-SIX gravissoit avec tant de peine dans une voiture dont les cruelles secousses le tourmentoient sans cesse, étoient trois Romains ingrats & rebelles, qui par leur brillant équipage, insultoient à la simplicité de celui de leur maître. — L'un d'eux, officier dans les troupes de Sa Sainteté, ayant osé tenter une révolution, & corrompre la garnison du château S. Ange pour soulever le peuple, s'étoit trahi lui-même en tirant sur la garde qui alloit réprimer ces révoltés, & avoit été jugé militairement, dégradé sur la place de Pasquin, & renfermé au fort S. Leo (*), d'où le délivrèrent bientôt les François, pour reconnoître son zèle en faveur de leur cause. — L'autre qui exerçoit à Rome avec autant de distinction que de succès, une des professions les plus utiles à l'humanité souffrante, n'avoit pas rougi de s'unir aux principaux chefs d'une conjuration trâmée contre le gouvernement. Il fut d'abord emprisonné comme criminel d'état; mais le PAPE écoutant trop la bonté de son cœur, avoit commué sa peine pour celle du bannissement. — Le troisième enfin étoit un ecclésiastique, jadis sécretaire d'un Cardinal Ambassadeur, qui lui avoit obtenu plusieurs bénéfices & pensions dans un Ro-

(*) *C'est dans ce fort que mourut Cagliostro, exilé de Russie, enfermé à la Bastille en France, puis chassé ignominieusement, & arrêté à Rome en* 1786. *Les crimes de cet aventurier, fondateur de la* Loge Egyptienne, *étoient plus que suffisans pour le faire condamner à mort, mais PIE-SIX commua cette peine en prison perpétuelle, pour lui donner le tems de revenir de ses erreurs. Voyez ce que nous en avons dit dans les* Mémoires *cités à la note* 2. *pag.*906,7 *&c. Les détails en sont d'autant plus vrais, qu'ils nous furent confiés à Rome par un des membres de la congrégation du S. Office, dont le tribunal si nécessaire, vient d'y être entièrement rétabli.*

vaume dont il étoit le Protecteur auprès du S. Siège. On diroit qu'ils avoient combiné l'heure de leur passage, pour affecter de se montrer à PIE-SIX, au moment où exilés de ses états, ces traîtres destinés aux premiers emplois républicains, y rentroient en triomphe, tandis que leur légitime Souverain en étoit enlevé par des perfides qui venoient de les ravir si injustement à sa domination.

PIE-SIX soutenant toujours avec une égale constance, les fatigues d'une si pénible route, arrive le jour de S. Mathias à *S. Quirico*, où il est reçu avec tous les égards du respect, & les démonstrations de la plus affectueuse sensibilité, par Mgr. Zondadari Archevêque de Sienne, si digne de la Pourpre Romaine à laquelle depuis longtems l'appellent son rare mérite & le vœu de tous les cœurs. Nous éprouvons aussi les secours de la libéralité de ce vertueux Prélat; & malgré l'extrême difficulté des circonsrances, Mgr. Spina depuis Archevêque de Corinthe, nous fit encore partager à Sienne, (comme à Florence, Leurs Eminences de Zélada, Lorenzana, & Mgr. l'Archevêque) les généreux effets de la plus prévenante bienfaisance.

Le SOUVERAIN PONTIFE entre dans *Sienne*, le Dimanche. Rien de plus touchant que de voir ses habitans si religieux, forcés de concentrer au dedans d'eux-mêmes, les sentimens auxquels ils s'étoient flattés de pouvoir donner un libre cours. Les regards avides de ces enfans fidèles cherchent leur infortuné Père; & le fixant avec vénération, ils reçoivent dans l'anéantissement, les richesses de ses bénédictions. Le morne silence qui règne au-tour de la place publique, annonce le tourment de tant de cœurs condamnés au douloureux sacrifice de ne pouvoir s'y rendre avec affluence, afin d'exprimer hautement les vœux qu'il forment en faveur du Chef de l'Eglise. La prudence croit même devoir interdire la représentation d'une pièce sainte à l'honneur de S. Pierre, & de PIE-SIX imitateur de son courage. Le jeune & pieux auteur en est inconsolable, mais il faut se soumettre; les larmes coulent de ses yeux, & nous sommes témoins combien il en coûte à son ame sensible.

Le PAPE est logé dans le couvent des Augustins, situé près des remparts. Le Saint Sacrifice & la prière sont l'occupation la plus chère à son cœur. Il ne quitte sa cellule, que pour une courte promenade qu'il fait chaque jour sur le midi, & pour visiter les principales églises de la ville, où il porte l'édification par son recueillement & sa ferveur. C'est de cette solitude que sont adressés aux Chefs des deux premiers Empires du monde, FRANCOIS II, & PAUL I, ces Brefs admirables qui produisirent tant d'heureux effets dont l'Europe est

témoin. PIE-SIX donne ses audiences comme au Vatican, avec la même présence d'esprit, la même noblesse, le même accueil. On ne peut se lasser d'admirer ses augustes traits. Comme tout y respire la dignité, la paix, la sainte joye d'une ame qui goûte le bonheur ineffable de souffrir pour la justice!

Le S. Père nous accorde de nouveau l'honneur de nous prosterner en sa présence. — Votre Sainteté est-elle un peu remise des souffrances de son long voyage? — *Patior*, nous dit-il, *sed non confundor*. — Nous ne pouvons nous empêcher de rapporter un trait qui caractérise sa profonde humilité. Nous prenons la liberté de lui observer que Mgr. Marotti avoit l'honneur d'exercer auprès de Sa Sainteté les mêmes fonctions que S. Jérome auprès du Saint Pape Damase, persécuté comme Elle pour la défense de la foi ... *Sì*, reprend-il avec vivacité, *Sì, ma il Papa Damaso era un Santo da vero, e Noi non siamo che un miserabile peccatore*. — Il nous demande avec grand intérêt des nouvelles des Cardinaux François, & de plusieurs Evêques. — Enfin sa sollicitude pour toutes les Eglises du monde, ne l'empêche pas de s'occuper du sort des manuscrits qui devoient servir à la continuation d'un ouvrage entrepris par ses ordres, & il nous enjoint plus expressément encore, de tout conserver avec soin pour l'Histoire Ecclésiastique. Ne sachant où nous appelloit la Providence, sa prévoyance paternelle nous favorise des plus honorables décorations, & des témoignages les plus flatteurs auxquels sa main ne dédaigne pas d'apposer le sceau de ses armes. Nous sortons pénetrés de vénération, laissant à ses pieds notre gratitude, notre douleur & nos vœux, nourrissant, hélas! l'espoir si cruellement trompé d'en être encore bénis à Rome à l'ouverture de la Porte Sainte, & dont PIE-SIX agréa lui-même en souriant l'heureux augure, présenté par le plus respectueux & le plus soumis de ses fils: *Et nos testes sumus omnium*.

Nous supplions le lecteur indulgent d'accueillir avec bonté cet hommage à la mémoire de PIE-SIX, en faveur de l'admiration & de la vérité qui l'inspirent. Il connoîtra bientôt l'intéressant Journal du voyage de ce grand Pape depuis Rome jusqu'à Valence, écrit dans la plus élegante latinité, & sur le style des Commentaires de Cesar, par Mgr. Marotti, témoin oculaire dont la plume habile & fidèle le dédommagera de ce trop foible essai. Nous nous empresserons de lui offrir la traduction Françoise de cet ouvrage si necessaire à l'histoire, pour la confusion des persécuteurs de ce Souverain Pontife, & la consolation des catholiques qui gémissent encore hélas! au milieu de la plus coupable, comme de la plus infortunée des nations.

Pour completter ces notices, nous ajouterons ici quelques nouveaux détails sur les autres voyages de PIE-SIX. Mais afin d'éviter l'inconvénient dans lequel on est déjà tombé, parcequ'on n'a pas eu l'attention de prendre les précautions suffisantes pour en constater l'authenticité, nous n'avancerons rien qui ne nous ait été confié par des témoins oculaires & dignes de foi. Leurs témoignages doivent inspirer la même confiance, que celui de Cléry valet de chambre de Louis XVI, qui nous a donné le précieux Journal de l'emprisonnement de son infortuné Maitre avec un naturel, une naïveté qui portent avec eux le grand caractère de la vérité, bien préférales à un style recherché qui ne feroit qu'en altérer la belle simplicité. Nous supprimerons seulement les circonstances conformes à celles que nous avons déjà décrites. L'empressement des catholiques fut partout le même, parcequ'il étoit inspiré par la même foi, le même esprit, le même respect, le même amour & les mêmes principes.

PIE-SIX fut transporté de Sienne le 15 Mai 1798 au château des Seigneurs Gallerani. — Ensuite à celui des Seigneurs Sergardi. — Il en fut enlevé le 2 Juin, toujours sous la forme d'arrestation, pour être conduit à S. Cassien près de Florence, dans le monastère des Chartreux — Le 27 Mai 1799, on le traîne pendant la nuit aux Maschere — le 28 à Scarica l'asino — le 29 repos — le 30 à Bologne — le 31 à Modène — le 1 Avril à Parme jusqu'au 13 du même mois — le 13 à Borgo San-Donnino — le 14 à Plaisance jusqu'au 16 — le 16 à Castello S. Giovanni — le 17 à Voghera le 18 à Tortone — le 19 à Alexandrie jusqu'au 21 — le 21 à Casal Mont-ferrat — le 22 à Crescentino — le 23 à la Citadelle de Turin jusqu'au 25 — le 25 à Suze jusqu'au 27 — le 27 à Oulx jusqu'au 30 — le 30 à Briançon jusqu'au 27 Juin — le 27 à S. Crépin — le 28 à Savine — le 29 à Gap jusqu'au 2 Juillet — le 2 à Cors — le 3 à Lamure jusqu'au 5 — le 5 à Vizile — le 6 à Grenoble jusqu'au 10 du même mois — le 10 à Tullin — le 11 à S. Marcellin jusqu'au 13 Juillet — le 13 à Romans — le 14 Juillet à Valence, où après une maladie de dix jours, PIE-SIX expira du 28 au 29 Août, à une heure & demie après minuit.

Nous allons décrire les faits particuliers, & parvenus à notre connoissance, selon l'ordre des lieux indiqués dans le tableau précédent.

C'est à *Florence* que l'infortuné PIE-SIX reçut la visite du Grand Duc de Toscane & de sa Famille, du Roi & de la Reine de Sardaigne. Quelle dut être douloureuse & sensible une pareille entrevue, pour trois Souverains dont deux étoient déjà chassés de leurs états par la violence, & l'autre devoit l'être bientôt par la perfidie des mêmes persécuteurs! Quelle vénération n'expriment point au vénérable Chef de l'Eglise, des Princes si religieux! Et que ces républicains François, qui osant porter l'audace jusqu'à paroître en presence du PAPE avec l'air le plus insolent & la tête couverte, se moquoient encore de ceux qui rendoient hommage à Sa Sainteté, apprennent de l'exemple des Rois prosternés à ses pieds, le respect profond que tout chrétien doit au Vicaire de J. C. sur la terre. C'est en-vain que Charles-Emmanuel invite & presse plusieurs fois cet auguste Vieillard de le suivre en Sardaigne. Touché de ses instances réitérées, PIE-SIX s'attendrit jusqu'aux larmes, il oppose son grand âge, ses souffrances & l'impossibilité d'aller plus loin. *Saint-Père*, lui dit la Reine, *le bonheur d'être à vos pieds, nous fait oublier toutes nos disgraces; venez donc avec nous. Vos enfans auront pour Votre Sainteté tous les soins respectueux que mérite un si tendre Père* ... Oh, Dieu! Que ce refus commandé par ses infirmités, dut coûter à PIE-SIX! Quelle cruelle séparation, & quels adieux! ... Cette longue conversation fit sur le PAPE une si vive impression, qu'il en fut malade pendant plusieurs jours.

Sa résignation étoit parfaite, & que de preuves n'en a-t-il pas données à Mgr. Odescalchi son Nonce, & à Mgr. l'Archevêque de Florence, quand il épanchoit son ame dans celles de ces respectables Prélats qui lui donnoient les soins les plus assidus! Il écrivoit à l'Evêque de Bellune: *Noi ci siamo fatto un dovere di considerare in tutto questo la volontà del Signore, e di chinare il capo alle supreme sue deliberazioni.*

Après avoir témoigné plusieurs fois à Mgr. Consalvi auditeur de Rote, aujourd'hui Pro-Sécretaire du Conclave, tout l'intérêt qu'il avoit pris à ses souffrances, à son incarcération dans le château S. Ange, & à toutes les menaces atroces des Romains & des François républicains envers sa personne, il ajoutoit: *Io non capisco cosa vogliano da me questi Signori; basta, siamo nelle mani di Dio, ne sarà quel che vorrà.*

Ses gardes le surveilloient très-rigoureusement, & ce n'étoit qu'avec des peines & des détours infinis que les prêtres & les Evêques même pouvoient avoir le bonheur de l'approcher. Mais plus on cherchoit à le priver de toute communication avec l'Eglise, plus son zèle s'occupoit de ses besoins & de son instruction. C'est de Florence que Sa Sainteté écrivit tant de lettres si dignes du Successeur des Léons & des Grégoires.

Nous sommes occupés à la réunion de plusieurs, écrites à divers Evêques de l'Eglise de France, qui n'ont point encore été publiées & qu'on nous annonce, pour ne pas priver plus longtems les pasteurs & leurs ouailles, de ces beaux monumens de la foi, & de la constance de PIE-SIX dans son exil. Peut-on lire sans répandre des larmes, sans se sentir ému & fortifié dans sa croyance, cette admirable Réponse qu'il fit aux quatorze Archevêques & Evêques François, réfugiés en Angleterre (*), afin d'être communiquée à tous leurs vénérables Collègues qui lui avoient écrit pour le même objet, & qui sont dispersés dans les autres Royaumes par la même persécution? Ces Pontifes consternés du sort infortuné de leur Chef, avoient adressé à PIE-SIX une Lettre remplie de foi, de noblesse & de sensibilité, pour lui témoigner leur vive inquiétude sur sa Personne sacrée, & lui faire part des vœux ardens qu'ils formoient pour un heureux & prompt retour sur son siége (**). PIE-SIX leur rend graces, les encourage eux-mêmes, les exhorte à se rejouir avec lui des tribulations

---

(*) *Romam justo ac leni imperio gubernasse, legibus temperasse, beneficiis devinxisse, tum vetcribus, tum novis artium monumentis decorasse, quod est magni Principis: At Ecclesiam doctrina simul & pietate, & prudentia, & imperterrita animi magnitudine inter difficillimas rerum angustias fulcire, solari & regere, quod est optimi Pastoris: Hæc, Beatissime Pater, hæc vestra laus est, hoc Pontificatus vestri proprium decus & ornamentum. — Littera ad Sanm. Pontif. ab Archiep. & Episc. Galliarum in Anglia pro Christo & Rege exulantibus.* — Pag. 200. Rescripta *&c.* C'est par erreur que nous avons attribué cette édition de Padoue aux soins de Mgr. Brancadoro, pag. 47.

(**) *Cette lettre de Sa Sainteté aux Arch. & Ev. Franç. réfugiés en Angleterre, dont nous donnerons incessamment la traduction en françois, se trouve à la fin des rescrits du PAPE, imprimés à Padoue, & cités à la page* 47 *de ces notes. Nous y ajouterons la réponse de ces mêmes Prélats à* PIE-SIX, *afin de lui exprimer toute leur gratitude, & leur admiration pour le grand exemple & les consolations que Sa Sainteté donnoit à l'Eglise Universelle, par sa résignation dans les souffrances, par l'énergie de son courage, & la constance de sa foi. Quoique ce recueil soit considérable, il est cependant incomplet. Il y manque entr'autres, le bref du S. Père à LOUIS XVI, sur son départ. Il fut imprimé & altéré à Paris. Nous l'avons corrigé sur l'original chez Mgr, Stay Sécretaire des Brefs aux Princes, & inséré par les ordres de* PIE-SIX *dans nos* Mémoires *cités à la note* 2.

dont le Seigneur le favorise dans son amour. Il se félicite de ses traits de ressemblance avec le Dieu dont il est le Vicaire. Il les assure qu'il est disposé à souffrir de plus grands tourmens pour la justice, & il ne voit au milieu de tant d'afflictions, que le triomphe éclatant de la religion sur l'impiété. Il ne soupire qu'après la paix & la gloire de l'Eglise, qui ne fut jamais plus grande que dans les persécutions. Il ne désire que la consommation du sacrifice auquel son ame se dispose; & comme le grand Apôtre, il défie avec S. Chrysostome, toutes les puissances, la pauvreté, l'exil, la mort même, de rompre les liens étroits qui l'unissent à cette Eglise contre laquelle viendront se briser les plus violentes tempêtes, & tous les efforts de l'enfer jusqu'à la fin des siècles.

C'est de Florence que PIE SIX adresse au Cardinal de Frankenberg, Archevêque de Malines, ce Bref où il félicite Son Eminence, ainsi que l'Evêque de Ruremonde & les autres Prélats de la Belgique, de leur fermeté, de leur constance dans l'exil & les prisons, pour la défense de l'unité catholique, & où il les assure que la joye qu'il éprouve à les voir fidèles, lui fait oublier ses propres souffrances. — C'est de Florence qu'il écrit à l'Archevêque de Gênes, pour l'empêcher de donner une démission qui ne tendoit à rien moins qu'à laisser substituer à sa place un sujet proposé par les Démocrates. — C'est de Florence qu'il confirme dans ses deux Brefs à l'Archevêque de Nazianze, les décisions qu'il avoit laissées avant son départ pour la Toscane, à Mgr. Passeri son Vice-gérent à Rome, & à Mgr. de Pietro Evêque d'Isaure, dépositaire de ses pouvoirs, & sécretaire de la Congrégation des Cardinaux Députés pour les affaires de l'Eglise de France. — C'est de Florence qu'il s'élève avec force contre la conduite des professeurs du Collège Romain & de la *Sapienza*, qui ont osé prêter purement & simplement *le serment prescrit par la constitution Romaine*, & qu'il le déclare *totalement illicite*. — C'est de Florence qu'il condamne expressément le serment de *haine à la Royauté, d'attachement & de fidélité à la République, & à la constitution de l'an 3*, & qu'il en exige une solemnelle retractation pour réparer le scandale. — C'est de Florence qu'il conjure l'Archevêque de Nazianze par les entrailles de J. C., de s'opposer de toutes ses forces à la prestation de ce serment (†): *qui novit Deum, audit nos; qui non est ex Deo, non audit nos.* — *In hoc cognoscimus spiritum veritatis, & spiritum erroris.*

(†) *On trouve tous ces Brefs du Souverain Pontife dans une collection que nous avons faite par ordre de S. Em. Mgr.*

Depuis le 27 Mars 1799, jour de son enlèvement de Florence, jusqu'au 14 Juillet, Epoque de son arrivée à Valence, quel supplice pour le Chef de l'Eglise condamné pendant quatre mois à traverser ou habiter des hameaux, des villages, des villes *en révolution*, hérissés des signes tricolores de la révolte, des arbres de la liberté, & ayant continuellement ses oreilles frappées des sons les plus impies, les plus obscènes de la part de tant de frénétiques Républicains! Escorté de deux-cens soldats pendant toute sa route, le Pape, parti de Florence pendant la nuit, s'arrêta à trois milles de Bologne dans le château de la famille Gambarini. Il avoit eu la satisfaction de voir tous ceux des Cardinaux qui passoient par Sienne ou Florence, pour se retirer dans leur patrie. Le Cardinal Giovannetti, Archevêque de Bologne (†), se hâta d'aller à sa rencontre; & craignant pour Sa Sainteté l'accueil outrageant qu'avoient osé se permettre les Bolonois envers le meilleur des Princes (le Grand-Duc de Toscane), il avoit prié la *Commission Centrale* de le faire arriver pendant la nuit, pour éviter à ces coupables sujets, un nouvel attentat contre leur Souverain. Mais après s'être assuré de la disposition des esprits, le Commissaire invita PIE-SIX à venir à *Bologne* pendant le jour. Ses voitures d'équipage l'avoient précédé, il entra seul, & son arrivée imprévue surprit le peuple qui le reçut avec toute la vénération due au caractère de son Maître. Le Cardinal qui depuis plusieurs années avoit aussi souffert pour la foi tant d'injustices & de persécutions, fut tellement attendri en voyant Sa Sainteté, qu'il n'eut presque pas la force de l'entretenir. Le Pape lui même cherchoit à lui donner du cou-

---

*le Cardinal Antonelli, intitulée:* Témoignages authentiques contre le serment de haine à la Royauté &c. proposé par les François Républicains & leurs alliés. — *Venise 1799. chez Antoine Curti, à S. Paul.* — *Avec ces épigraphes:* Colligite ne pereant. — Tene anchoram securus, hære columnæ tutus, petræ inside pacatus. *S. Hier.* — *Nous en donnerons bientôt une nouvelle édition, qui renfermera beaucoup d'autres autorités des Eglises d'Allemagne, parfaitement conformes à la doctrine de Rome sur cette importante matière.*

(†) *Son Eminence, lors de notre passage par Bologne, en 1792, nous accorda généreusement des secours, ainsi qu'à plusieurs Prêtres chassés de Nice. Voyez dans notre traité de* la la bienfaisance de PIE-SIX & de ses Etats envers les François émigrés, *les moyens sans nombre dont ce vénérable Cardinal favorisoit constamment les Evêques, les Prêtres & les laïques de cette nation, victimes de leur attachement à leur Dieu & à leur Roi.*

rage, & montroit encore une sainte gaîté dans la plus déplorable des situations, conservant toujours l'espérance de retourner à Rome. On a remarqué en effet dans ses voyages, qu'il exprimoit quelquefois ce desir & cet espoir. Les fidèles accouroient en foule sur ses pas, & se mettoient à genoux pour recevoir sa bénédiction. Le lendemain de son arrivée étant un jour de fête, le Saint-Père avoit témoigné le désir de s'arrêter; mais l'objet d'une si juste demande lui fut constamment refusé. Il étoit logé au Collège d'Espagne, & on fut forcé de le descendre par un escalier très-étroit où il étoit plutôt traîné que porté. L'un le tenoit par les pieds, l'autre par les jambes; celui-ci lui soutenoit les reins, celui-là les bras, un autre les épaules. Quand on le vit arriver près de sa voiture, les assistans, les soldats eux-mêmes ne purent s'empêcher de répandre des larmes, & le peuple ému d'un spectacle si douloureux, le suivit en pleurant, jusqu'aux portes de la ville.

A peine le Saint-Père est-il arrivé à *Parme*, que son premier soin est de reconnoître les attentions que le Commandant François avoit eues pour lui pendant sa route. Dès que Sa Sainteté sçut qu'il agréeroit volontiers un cheval de main, elle donna ses ordres pour qu'on découvrit le plus beau qui fût dans Parme. On lui en conduisit un de très-grand prix, & le Pape le fit acheter sur le champ, pour le présenter en son Nom à l'Officier qui parut sensible à un si obligeant procédé. Les habitans de Parme furent singulièrement touchés de voir la longueur & les peines infinies, avec lesquelles on transportoit de son carrosse dans son appartement, cet infirme Vieillard.

C'est là que se renouvella la scène si touchante d'un autre infortuné Souverain à ses pieds. L'Infant de Parme s'entretint seul avec PIE-SIX pendant une heure entière, & ensuite il lui présenta l'Infante & sa Fille. Dès qu'on les annonça, ce vénérable Pontife se lève, & soutenu de deux camériers, il se fait conduire jusqu'à la porte pour les recevoir. Après les avoir tous entretenus pendant un assez long espace de tems, & s'être attendris jusqu'aux pleurs, il admit au baisement de pieds, les Dames & les Seigneurs de la Cour, qui étoient à la suite de Leurs Altesses. Il montroit à tous un grand courage, & disoit les choses les plus aimables à tous ceux qu'il se rappelloit encore avoir vus à Rome.

Vint ensuite le pieux & savant Evêque de Parme, Mgr. Turchi, qui eut aussi une longue conférence avec Sa Sainteté. Elle lui accorda pour les besoins de son Eglise dans ces circonstances fâcheuses, les facultés les plus étendues, & témoigna la confiance la mieux méritée à ce respectable Prélat, qui s'est conduit avec tant de fermeté & de prudence pendant la révo-

lution, qui a soutenu avec force la primauté du Pape, & combattu tous les dogmes absurdes de la Constitution Françoise dans des homélies qui sont des modèles d'onction, d'énergie, de vérité & de sagesse. Plusieurs personnes de distinction seroient encore venues de Parme & des villes voisines pour rendre hommage au Souverain Pontife, mais les ordres les plus sevères s'opposant à leurs desirs, elles se virent contraintes de se borner à lui faire présenter leurs vœux.

Rien n'étoit étranger au zèle de PIE-SIX. Il s'informa avec un intérêt particulier de tout ce qui concernoit l'*Académie Noble-Ecclesiastique* de Rome, & il témoigna de vifs regrets d'avoir vu périr un établissement qui étoit en très-grande partie son ouvrage, & qui fournissoit à l'Eglise & à la Cour Romaine, des Nonces, des Evêques, des Gouverneurs & des Prélats. Il demanda avec sollicitude au Comte Nazalli qui en est le Président, quels seroient les moyens les plus prompts & les plus efficaces de réparer tous les maux qu'elle avoit soufferts, dès qu'il seroit rendu à son siège. Pendant les treize jours qu'il demeure à Parme, il n'est occupé qu'à la prière, à l'assistance au saint Sacrifice de la Messe, & il édifie tous ceux qui l'approchent, par ses admirables sentimens de résignation. Il s'étoit toujours flatté que ses persécuteurs lassés de le tourmenter, le laisseroient enfin tranquille dans cette ville, auprès du Souverain dont les vertus étoient pour lui d'une si grande consolation dans ses disgraces, lorsque tout-à-coup, la nuit du 12 au 13 Avril, se présente à l'improviste le Commandant François, qui lui signifie un ordre conçu en termes les plus menaçans & les plus absolus, pour sortir de Parme dans l'espace de quatre heures. Cette disposition barbare étoit principalement suggérée par la crainte de le voir enlever par les Autrichiens arrivés aux environs de cette Capitale. La nouvelle s'en étoit même répandue, & avoit consolé à Venise & partout, les amis de la religion & de la bonne cause. Mais hélas! nous fumes bientôt instruits qu'elle ne se confirmoit pas.

Le Pape déterminé à ne point partir, écoutoit paisiblement les plus vives représentations qu'on lui faisoit pour y consentir. Mais rien n'étoit capable d'ébranler sa résolution. Insensible à tous les autres motifs que lui présentoit le Ministre, il se rendit à ses instances, dès qu'il sçut que l'Infant, sa Famille, son peuple & ses états, étoient exposés par son refus, à toutes les fureurs des François Républicains. Il fut vivement affecté d'être obligé de quitter Parme; & dès cette époque, on craignit plus qu'auparavant pour ses précieux jours. Le Cardinal De Lorenzana, Archevêque de Tolède (*),

(*) *Ce vénérable Cardinal s'est surtout distingué par sa*

étant venu joindre PIE-SIX à Sienne, ne s'en étoit plus séparé. Il alloit le visiter tous les matins, & il eut bien voulu le suivre à son depart de Parme, mais les François lui refusèrent obstinément des passeports.

A *Borgo San-Donnino* le Pape fut reçu avec le plus respectueux empressement par Mgr. l'Evêque, & logé dans son palais. Nous nous rappellerons toujours avec reconnoissance le zèle avec lequel ce généreux Prélat soulagea notre détresse en 1792, & sa complaisance à nous envoyer à Rome des honoraires de Messes pour les Prêtres François exilés, qui étoient privés de ce secours dans plusieurs endroits. Son Eminence le Cardinal Valenti Gonzague qui poursuivi lui-même par les François, a couru de grands dangers, & souffert des pertes qu'il supporte avec le calme, la paix & la résignation de l'ame juste, se hâta de venir visiter PIE-SIX; & leur entrevue, en les comblant de joye, réveilla toute leur sensibilité.

Le Pape en partit le lendemain pour se rendre à *Plaisance*, & descendit chez MM. les Lazaristes dont il affectionna toujours beaucoup la Congrégation. Dès le matin, on le conduit sur la route de Milan. Mais à peine a-t il passé le Pô de quelques milles, que les François redoutant une surprise de la part des Allemands, il vient un ordre très-pressant qui force le Commandant de retourner sur ses pas, & de ramener le S. Père à Plaisance. Cet officier sur le point d'entrer dans la ville, voulut le faire passer le long des remparts pour le dérober à la vue du peuple. Mais les habitans se soulevèrent, & il fallut consentir à traverser toute la cité pour revenir à la Mission. Le lendemain, vers minuit, on prit la route de Turin.

A *Crescentino*, PIE-SIX logea chez les Pères de S. Philippe, cet Apôtre de Rome dont il visita la basilique avec tant de confiance, lorsqu'il partit pour Vienne. C'est dans cette ville qu'il eut en même tems la douleur & la consolation de voir Son Eminence Mgr. De Martiniana, Evêque de Verceil, hélas! le dernier des Cardinaux qu'il rencontra sur sa route. A Turin, l'Archevêque ne put pas même l'aborder. Ce respectable Cardinal fut témoin de cette foule immense qui accouroit de toute

---

*noble générosité envers les Prêtres François, qui eurent le bonheur d'être reçus dans son Diocèse. Il en a constamment nourri plus de cinq-cens à ses frais: & combien de traits particuliers de charité à leur égard, que nous a dérobés sa modestie, & qui ne sont connus que de Dieu seul! Il daigna nous accueillir à Florence, & venir à notre secours avec un intérêt particulier qui nous pénètre de la gratitude la plus profonde.*

part pour contempler le Souverain Pontife; & près de Trino la voiture de Son Eminence, eut de la peine à passer. Tous se mettoient à genoux pour recevoir la bénédiction du Pape, malgré les gestes impies de plusieurs militaires qui osoient s'en moquer. Depuis son départ de Florence, jamais PIE-SIX qui éprouvoit quelquefois des foiblesses dans sa voiture, n'a eu la consolation de savoir où il s'arrêteroit pour la couchée. On auroit alors envoyé quelqu'un de sa suite pour les préparatifs nécessaires; mais il n'en étoit jamais instruit que peu de momens avant son arrivée. Pendant la nuit, il y avoit plusieurs soldats dans le corridor, & deux sentinelles à la porte de sa chambre.

Il s'attendrit & soupira en voyant le Cardinal, & ils en versèrent l'un & l'autre des larmes. Il congédia toute sa famille, & quoiqu'il ne s'exprimât que par signes à l'égard de tous les autres qui comprenoient parfaitement ce muet langage, il parla pendant deux heures avec Son Eminence. Ils traitèrent ensemble d'affaires sérieuses. Le Pape répondit à toutes les demandes avec sa justesse & sa présence d'esprit ordinaires. Il donna des preuves de sa mémoire autrefois si prodigieuse, en rappellant quelque tems après à des officiers Piémontois, sa longue entrevue avec le Cardinal. S'étant apperçu qu'ils n'étoient pas François, il rompit son silence accoutumé, & s'entretint avec eux. Il accorda à Son Eminence les pouvoirs les plus étendus; & le lendemain avant le jour, Sa Sainteté sur le point de partir, voulut encore la voir. On avertit le Pape de se mettre en marche, mais il fallut revenir paisiblement sur ses pas, parceque le Commandant n'étoit pas prêt. Il dit au Cardinal qu'il espéroit être logé à Turin chez le Roi, & que ce seroit enfin le terme de ses courses, ne se dourant pas qu'on voulût jamais le conduire en France. Mais quand il apprit qu'on le mettroit à la citadelle, & qu'on le meneroit encore plus loin : *Où ils voudront*, dit-il; & levant les mains & les yeux au ciel, il adora la volonté divine.

A *Chiavasso* l'affluence fut encore plus considérable. Le Prévôt lui fit offrir un logement, mais le Commandant le refusa, & fit mettre PIE-SIX dans une très-mauvaise hôtellerie. On le montoit dans sa voiture & il en descendoit, porté péniblement sur une chaise de cuir pliante, & à bretelles. Sa situation étoit vraiment déplorable; & cependant ce vénérable infirme, qui dans ses autres actions conserva toute sa vivacité naturelle jusqu'au dernier instant de sa vie, ne laissa jamais échapper le moindre signe de mécontentement. De tous côtés, on venoit demander sa bénédiction, souvent même un Italien Capitaine de Hussarts, faisoit signe aux fidèles de se mettre à genoux, lorsque dans certains

lieux ils étoient entraînés par l'empressement & la curiosité, & qu'ils oublioient un moment de se tenir dans cette posture respectueuse en présence du Chef de l'Eglise.

Les habitans de *Turin*, furent en mouvement pendant toute la journée où PIE-SIX étoit attendu avec la plus vive impatience. Ils témoignèrent même un si grand desir de le voir, que trompant cruellement leur espérance, les François qui craignoient une révolution (*), dérobèrent le PAPE aux yeux du peuple. On changea par un contr'ordre, l'heure de son arrivée. On le fit entrer à trois heures de nuit par la porte *del Soccorso*, d'où il fut conduit à la Citadelle, & il en sortit le sur-lendemain trois heures avant le jour. Cette privation fut des plus sensibles pour les Turinois, & la consternation devint générale. Le Commandant de la Citadelle, qui convenoit modestement lui-même, que de simple fils de charpentier, les évènemens de la révolution l'avoient porté à son grade, exprima sensiblement le respect qu'il portoit au Vicaire de J. C., & la peine qu'il éprouvoit à exécuter des ordres aussi sévères.

Le S. Père passant à l'abbaye du Cardinal Gerdil, se félicitoit de le revoir; mais nous avon déjà dit que cette Eminence qui n'avoit vu PIE-SIX qu'un instant à Sienne, fut privée elle-même de cette consolation.

A *Suze*, on changea la garde du PAPE. Il fut accompagné par des soldats de cavalerie & un grand nombre d'officiers. Ayant été reçu selon sa dignité par l'Evêque & son clergé, il logea dans le palais épiscopal. Le sur-lendemain, il se rendit à *Oulx*, où la neige l'obligea de séjourner. Là, comme à Parme, il se refuse au départ. *Que l'on me fasse mourir ici*, dit-il, *j'y consens, plutôt que de périr en chemin.* Cependant on le presse encore, & il se livre paisiblement à ses bourreaux. Tous ses compagnons montent à cheval ou sur des mules, & le S. Père est mis dans une chaise à porteur. Vingt hommes venus de la Ferrière près du Mont-Cenis, se relevoient pendant ce périlleux voyage.

Que ceux qui ont eu l'avantage d'en être à Rome les heureux témoins, se rappellent combien PIE-SIX étoit grand,

---

(*) *Il eurent la même crainte à une des postes entre Viterbe & Bolsène. Plusieurs coutelas furent tirés avec colère, & les François redoutant, non sans raison, leurs cruelles menaces, & se gardant bien de presser encore les postillons animés contr'eux, prirent le sage parti de se refugier promptement dans leur voiture, d'où ils se dérobèrent à la vue d'un peuple qui n'auroit pas tardé de se porter à des actes de violence, s'ils ne fussent bientôt partis, & sans mot dire,*

lorsqu'environné de toute la pompe d'un Souverain, & de toute la grandeur du Chef de l'Eglise, image vivante du Soleil de justice, au son des cloches, & au bruit de l'artillerie du château S. Ange, précédé des Cardinaux, & des Pontifes de l'Eglise grecque & latine, environné du plus noble cortège, il venoit sur l'immense portique du premier des temples, se montrer à des milliers de spectateurs avides, de toutes les religions même & de toutes les sectes, accourus des quatre parties du monde, pour contempler l'éclat de ses rayons. Quel spectacle que celui de ce Roi-Pontife, jouissant ainsi du bonheur de voir dans la plus vaste enceinte ses troupes & ses sujets réunis à ses pieds! ... Le Vicaire de J. C. établi sur le même cirque où le cruel Néron fit immoler tant de victimes à sa haine pour le Nom Chrétien! Quel triomphe pour la religion! ... De toute part règne un profond silence; & tandisque chacun soupire après ses faveurs, du haut de sa Chaire soutenue dans les airs avec magnificence, PIE-SIX jette un regard de bonté sur cette immense famille, son cœur est ému ... il se lève majestueusement, portant sur son auguste front le triple diadème; & les mains de sa rendresse, & les yeux de sa foi, semblent aller puiser dans les cieux, les trésors de graces qu'il prodigue à Rome, à l'Univers: URBI & ORBI (*).

Ainsi l'avons-nous contemplé souvent dans toute sa splendeur, & toute sa gloire. ... Quels souvenirs, & quels contrastes! ... Ou plutôt PIE-SIX n'est il pas mille fois plus grand encore, & plus vénérable aux yeux de la foi, traversant cet horrible Mont-Ginèvre, suspendu pendant quatre heures entières, entre le sentier le plus étroit & d'affreux précipices, qui font reculer d'épouvante les plus intrépides voyageurs? Au milieu de si effroyables périls, tous ceux qui l'entourent, tremblent pour une tête si chère, lui seul est tranquille & sans peur. Le danger étoit si grand, qu'un de ceux qui suivoient le S. Père, étant tombé de cheval, faillit y perir. La neige & les frimats glacent les plus robustes. Les bons officiers Piémontois font offrir au Pape leurs pelisses, pour le garantir de la rigueur excessive d'un froid si penétrant. Son courrier toujours à pied auprès de Sa Sainteté, pour servir ce Vieillard infirme au moindre besoin, lui en fait plusieurs fois la proposition au nom de ces respectueux & braves militaires. Mais les faisant toujours remercier de leurs soins attentifs, avec la plus tendre affection: *Je n'en ai pas besoin*, disoit-il, avec une paix, une résignation, un

(*) *Dans ce moment, Madame, j'étois Chrétien*, disoit Montesquieu témoin de cette auguste & si imposante cerémonie.

calme célestes : *je n'ai point froid, je ne souffre pas, je ne crains rien. La main du Seigneur me préserve sensiblement parmi tant de dangers. Allons, mes enfans, mes amis ; du courage, & mettons en Dieu toute notre confiance. — Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.* Il falloit voir ces paysans si simples, si naïfs, si sensibles, tous ces vrais & courageux catholiques, hommes, femmes, enfans, vieillards, s'enfoncer dans des montagnes de neige, braver ces glaces éternelles, courir à travers les rochers les plus escarpés, franchir les voyes les plus innaccessibles, pour se jetter tremblans aux pieds du Pape, le suivre avec l'œil du respect & l'inquiètude de l'amour, frémir pour sa Personne, surveiller la marche des porteurs pour les garantir du moindre faux-pas, gémir, s'attendrir, verser des larmes amères sur son malheureux sort, solliciter par des sanglots & les cris perçans de la foi la plus vive, les bénédictions que sa main paternelle leur accordoit dans toute l'effusion de son cœur! Quel spectacle plus déchirant tout-à-la-fois & plus consolant pour l'ame de PIE-SIX! Sous les ailes d'une providence si évidemment protectrice, à travers tant de précipices & d'écueils, il arrive enfin sur les frontières de la France.

Voilà donc PIE-SIX sur le point de pénétrer dans ce Royaume de péché, que le Seigneur regarde depuis si longtems dan sa colère : *Oculi Domini Dei super regnum peccans.* Que de souvenirs douloureux ont du se présenter en foule à l'ame navrée du plus vénérable des Pontifes! Le Roi, la Reine, Madame Elizabeth, & tant de sujets fidèles, tombés sous le fer homicide!... L'archevêque d'Arles, les Evêques d'Agde, de Mende, Saintes, Beauvais, & des milliers de prêtres immolés pour la foi!... Cette nuée de catholiques, victimes volontaires de leur attachement inviolable à leur Souverain, au Chef de l'Eglise, & qui firent couler si souvent les larmes de sa tendresse!... Son effigie brûlée sur la place publique... Ses décisions méprisées par des schismatiques obstinés... Le serment fait par les ennemis du Nom Chrétien, de détruire la Religion Catholique dans la personne du Souverain Pontife... La barbarie des satellites qui traînent de plus de trois-cens lieues, & pendant dix-huit mois, un corps succombant sous le poids de sa caducité... Tout ne lui présage-t-il pas qu'il va bientôt être livré à de nouveaux bourreaux!... Quelle vive impression ne dut-il point éprouver au dedans de lui-même, à ce moment fatal où ceux qui le portoient, posèrent le premier pas sur cette terre maudite & fumante encore du sang de tant de Martyrs!... Et cependant cette cruelle incertitude, d'aussi tristes images n'altèrent en rien le calme de ce grand cœur,

Son premier mouvement est de bénir ces lieux infortunés, souillés par l'idolâtrie, déchirés par le schisme, & tourmentés par les éternelles convulsions de l'anarchie.

ECCE HOMO, dit-il aux François qui l'ont arraché de ses états & de son siège, pour le conduire au milieu d'eux: ECCE HOMO! Paroles sublimes, & si fécondes en sujets de méditation! Paroles que le S. Père prononça plus d'une fois, en montrant sa tête chauve & ses cheveux blancs, quand l'indiscrète curiosité ou l'audace irréfléchie des Républicains, forçoient sans aucun respect les portes de sa prison: ECCE HOMO!

François rebelles contre votre Roi légitime, voilà ce Souverain qui par amour pour la paix, accueillit avec tant de bonté vos perfides émissaires! Voilà celui dont la patience supporta si longtems vos excès, & qui malgré vos trahisons multipliées & votre ingratitude, nourrit par commisération vos flottes dispersées! Voilà celui dont la douceur toléra vos injustices, qui pardonna trop souvent à ceux de vos hardis propagandistes introduisant jusques dans sa Capitale & devant ses yeux (†) le signe infâme de la revolte, sous le manteau de l'hypocrisie & le voile de la séduction: ECCE HOMO!

Constitutionnels, intrus, disciples de toutes les sectes séparées de l'Eglise par votre désobéissance, votre haine, vos préjugés, votre entêtement & votre orgueil, voilà le Successeur de Pierre! Voilà cet oracle dont vous vous obstinez à méconnoître la voix, & dont la main trop indulgente peut-être, se contenta de vous menacer de ses redoutables anathèmes: ECCE HOMO!

Philosophes si tolérans, si amis de l'humanité! Le voilà, selon vos desirs, dépouillé de tout l'éclat de sa dignité, de toute cette pompe du Vatican dont votre secrette jalousie fit si souvent les censures les plus amères; le voilà réduit enfin à l'humiliante condition de captif, ce Pape que depuis un demi-siècle vos plus célébres écrivains s'étoient vantés d'attacher un jour au char de votre triomphe, & contre lequel furent plus particulièrement dirigés pendant dix années entières, les traits de votre rage! Quel mal vous a-t-il donc fait: *Quid enim mali fecit?* Voilà ce Père qui appelle encore du nom de *Fils*, le Général de vos armées, venant sans motif comme sans gloire, lui ravir injustement son siège & son trône! Voilà le Pontife noble & généreux, qui fit tant d'ingrats sous son règne, & qui jamais ne se vengea des torts de ses ennemis, que par de nouveaux bienfaits: ECCE HOMO!

---

(†) *Nous avons vu nous-mêmes*, Basseville & Flotte *avoir l'impudence de paroître avec la cocarde tricolore, en face du PAPE sur son trône, & de tous les Cardinaux dans la Chapelle Sixtine, le 1 Janvier 1793.*

Idolâtres & mécréans, voilà le Vicaire d'un Dieu parmi les hommes, qui porte encore le glorieux étendart de la Croix dans le Royaume Très-Chrétien, d'où vos loix impies & sanguinaires firent disparoître sous peine de mort, ces signes si consolans du salut: ECCE HOMO!

Représentans du *Peuple-Souverain*, vous qui pour ne pas dégénérer au moins des peuples les plus barbares chez qui la vieillesse malheureuse est en honneur & conserve ses droits, proclamates avec une emphase imposante pour le stupide vulgaire, de si belles maximes en faveur des vieillards! Vous qui leur avez accordé des privilèges si bien dus à leurs infirmités & à leur grand âge! Vous qui avez si solemnellement décrété qu'on ne pouvoit déporter un ministre sexagénaire du culte, quand même son zèle vous seroit odieux! Voilà l'homme de douleurs, plus qu'octogénaire, à demi glacé du froid de la mort, que contre vos propres loix, vous enlevez à ses foyers: ECCE HOMO! Ne voyez-vous pas que votre fanatisme aveugle vous attire l'indignation de l'Europe, de l'humanité toute entière? Et faut-il donc que tout le fruit de votre tolérante philosophie soit d'endutcir les cœurs, & de les tendre insensibles!

Voilà ce Vieillard foible & désarmé, que vous environnez de tout l'appareil de la guerre! Voilà le plus pacifique des hommes, que vous surveillez comme un criminel d'état, comme un chef de parti: ECCE HOMO! Tandisque vous bannissez de la France & destinez aux tombeaux de la Guyanne les ministres fidèles de la Religion Catholique, par cela seul que leur doctrine pure & sainte ne peut s'allier avec l'impiété de vos détestables maximes: Toujours en contradiction avec vous-mêmes comme l'iniquité, vous condamnez à prolonger sa pénible exisrence auprès de vous, le Chef d'une Eglise à laquelle vous vous glorifiez de ne pas croire; un Souverain détrôné qui par sa présence vous reprochera sans cesse vos brigandages, vos injustices dans ses états, vos cruautés envers sa Personne, dont l'admirable résignation condamne si hautement vos fureurs; la sagesse, votre délire; & les vertus, tous vos crimes: ECCE HOMO!

Que prétendez-vous donc faire? Quel est le but de votre politique? Seroit-ce de le conduire dans le centre de votre infâme Babylone, pour le forcer (que sai-je?) de retracter ses oracles contre vous-mêmes? Mais n'est-ce point assez d'avoir voulu le tenter une fois, & dans un moment où des succès que vous deviez à la perfidie bien plus qu'à vos armes, inspiroient partout la terreur? Ne vous souviendroit-il plus combien ils furent humiliants pour vous, cette démarche si imprudente & ce refus constant, au milieu de vos plus grands triomphes? L'Europe en frémit encore; & que vous est-il resté de votre

audace, qu'une honte ineffaçable sur le front de vos guerriers? La postérité dira: Ces adroits & fiers républicains trompèrent les Rois, séduisirent les peuples, subjuguèrent l'opinion, conquirent des provinces, ravagèrent des Royaumes entiers; mais jamais ils ne purent vaincre l'inflexible PIE-SIX. Comme Prince temporel, il se soumit à la violence, mais ils s'opposa toujours à l'impiété de ces brigands comme *un mur d'airain & une colonne de fer*, dès qu'ils osèrent porter une main téméraire sur le dépôt sacré de la Foi.... Sa vénérable tête pourra tomber sous vos coups, à côté de celle de ses enfans chéris, son sang se mêler à celui des Bourbons & des Prêtres que votre rage immola jusqu'au pied des autels.... Votre fureur peut encore après son Martyre, s'assouvir sur sa sainte dépouille. Là finit votre puissance.... Mais cette ame invincible, mais cette indestructible autorité, ah! vous le savez, vous l'éprouvez, il n'est pas au pouvoir des hommes de les lui ravir; & vos inutiles efforts feront à jamais votre désespoir.

Si vous saviez les grands effets que produira l'auguste présence de PIE-SIX sur les Catholiques dont il ranimera la foi déjà si vive, & le courage exercé par tant d'années de la plus atroce persécution! Si vous saviez comme les cœurs voleront sur ses pas! Si vous saviez qu'il sera, malgré toutes vos précautions & la sévérité de vos ordres, environné de respects & d'hommages! Si vous saviez que toute l'opulence & le brillant de ses plus beaux palais, vont bientôt être effacés par l'humble demeure que vous destinez pour prison à ce digne Successeur de Pierre dans les liens! Si vous saviez toute l'impression que feront sur les cœurs votre barbarie & sa patience! Si vous saviez toutes les conversions que la grace opérera même par son silence, sur tant de prévaricateurs ébranlés, éclairés & contrits! Si vous saviez que jusques dans Genève, sa réputation de vertu ramenera des brebis égarées aux pieds du vrai Pasteur! Si vous saviez que cette grande lumière dissipera les ténèbres dans lesquelles vous êtes si intéressés à vous cacher, pour dérober à tous les yeux la noirceur de vos projets! Si vous saviez que son exemple relevera plus d'autels que n'en abbatirent tous vos décrets! Si vous saviez que dans toutes les générations futures, on se rappellera avec admiration cette grande Epoque si glorieuse à la France, tandis que ses tirans seront dénoncés à l'exécration de tous les siècles; tandis que vos quatorze formules de serment pour tourmenter les consciences, vos milliers de proclamations, vos quatre Constitutions, & ces génies malfaisans qui les inventèrent pour le malheur de l'humanité, deviendront l'objet du mépris général, & la proye d'un éternel oubli!

Eh! Comment vous qui passez pour si habiles, si prévoyants dans les affaires humaines, êtes-vous ici tout-à-coup sans intelligence & sans conduite dans vos opérations! Ah! C'est que l'Eternel se joue de l'impie dans sa colère. Votre aveuglement si sensible est un effet évident & terrible de sa vengeance. Détrompez-vous, insensés! Et loin de vous applaudir si fort de vos succès, apprenez que vous n'avez été jusqu'ici dans ses mains, que des instrumens pour punir les nations dont les crimes avoient lassé sa bonté. Il se sert encore de cet esprit de vertige qui vous fait errer dans toutes vos voyes, afin de parvenir à ses desseins sur la France, il veut y réparer les pertes de la foi, y consoler ses élus.... Avancez donc, malheureux: obéissez, sans le savoir, à ses volontés, suivez la main invisible qui dirige les persécuteurs de PIE-SIX; montrez ce grand Pape au Royaume des Clovis, des Charlemagne, des Henris & des Louïs; & par les cruelles incommodités des déplacemens & des voyages, conduisez lentement au Martyre cette innocente Victime. Mais tremblez, & sachez que le Seigneur brise enfin & jette au feu ces mêmes verges, qu'il employa pour châtier des enfans qui sont encore l'objet de son amour.

O France! ô ma Patrie! Adore ce Dieu de miséricorde qui fait un dernier effort pour te ramener au culte de tes pères; & s'il jette encore un regard de bonté sur cet infortuné Royaume, dans la Personne de l'augusre Chef de son Eglise, ne t'obstine donc plus à fuir les rayons de cette lumière près de s'éteindre, & que le Seigneur permet à des aveugles de faire briller aux yeux des autres, sans en être éclairés eux-mêmes. Que la foi te découvre au-tour de PIE-SIX ce cortège céleste qui l'accompagne, JESUS-CHRIST, la Sainte Vierge ta protectrice, son Ange gardien, ses Patrons, S. Pierre & tous ses Saints Prédécesseurs. Ecoute enfin ce tendre Père qui vous dit à tous dans l'effusion de son ame:

"François, O mon peuple! Que vous ai-je donc fait, & en quoi vous ai-je contristé (1)? Ou plutôt qu'ai-je dû, qu'ai-je pu faire pour vous, que je n'aye fait (2)? Combien de fois ai-je voulu vous ramener à la paix, à l'obéissance, à l'unité (3)? Et vous avez toujours résisté à mes invitations, à mes instances, à mes leçons, à mes menaces, à mes lumières, à mes faveurs, à mes oracles. O France, France qui vous dis-

(1) *Populo meus! Quid feci tibi, aut quid molestus fui tibi?* Mich. 6. 3. — (2) *Quid est quod debui ultra facere, & non feci?* Isa. 4. 55. — (3) *Quoties volui congregare filios tuos, & noluisti?* Matth. 23.

tinguiez sur toutes les nations par votre foi, votre affection, votre zèle & votre respect pour la chaire de Pierre, que vous nous êtes aujourd'hui contraire : *Ah Gallia ! Ah Gallia !... Quàm hodie aversa à Nobis es ! Ah iterum Gallia* (4) ! Si du moins vous sentiez le prix du moment où le Seigneur daigne vous visiter encore ! Vos Satellites m'amènent jusqu'à vous : Hélas ! ils ne se doutent pas qu'ils secondent les desseins d'un Dieu sur vous, & les vœux de mon cœur. „ ... Ainsi vous parle PIE-SIX.

O François, qui que vous soyiez : Vénérez donc ce Pontife devenu un spectacle vraiment digne de Dieu, des Anges & des hommes. Voyez comme il étend vers vous ses bras défaillans. Fidèles, ingrats, rebelles ! Vicaire de la charité de Jesus-Christ, comme il est le dépositaire de sa puissance, PIE-SIX Père de tous, à l'exemple de son divin Maître, vous porte tous encore dans les entrailles d'un amour sans bornes. Seul, il veut être anathème pour ses enfans, & vient se mettre entre vos crimes & les foudres du ciel, qui pèsent depuis si long-tems sur vos têtes coupables. Qu'à son auguste aspect, Dagon tombe aux pieds de l'Arche Sainte ; & que devant ce nouveau Moyse, les coupables Israélites renoncent à leurs vaines idoles. Otage entre les mains de vos tirans, que PIE-SIX soit pour vous le gage précieux qui vous annonce que la colère de Dieu sur vous commence à s'appaiser ; & que la venue du Chef de l'Eglise en France soit à jamais l'Epoque de votre changement & de votre retour. Ah ! Si vous vouliez mettre fin à vos discussions intestines, à vos interminables agitations ! Si vous vouliez suivre la voix de la raison, de la foi, de l'obéissance au pouvoir légitime ! Si vous vouliez ... bientôt vous seriez rendus au bonheur (*).

Et vous, vrais Catholiques, dont la renommée nous a déjà transmis tout votre empressement, toute votre vénération, tout votre amour, tous vos transports pour le Souverain Pon-

---

(4) *Ah Gallia ! Ah Gallia ! à Prædecessoribus nostris appellata : Tuum christianitatis speculum, & immotum Fidei firmamentum, ut pote quæ in fervore Fidei christianæ ac Doctrinæ Apostolicæ Sedis, non sequeris alias, sed antecedis, quam hodie aversa à Nobis es ! .... Ah iterum Gallia !* — Pius VI in Consist. Secr. de nece Lud. XVI.

(*) *Voyez* Paris ! Rends tes comptes. *Après avoir reproché à cette Capitale avec les paroles des Saintes Ecritures, toutes les abominations commises dans son sein, nous y indiquons la seule voye que la foi lui trace encore à la félicité.* — *In* 8. — 1799. *en François & en Italien.*

tife! Vous qui avez mérité d'entendre sortir de sa bouche le plus beau des éloges sur la foi qui vous anime : *Non inveni tantam fidem !* Villes heureuses! recevez nos hommages pour une conduite qui vous honore dans l'oppression, & nous console dans notre exil.

*Briançon* est la première ville de France qui ait eu l'inestimable privilège de recevoir PIE-SIX. Un grand concours de peuple vint à sa rencontre. Il fut logé près de l'hôpital dans une triste maison où ne se trouvoient que trois chambres en très-mauvais état. On étoit réduit à manger & converser dans celle où l'on avoit dressé un autel, & on y manquoit des moindres commodités de la vie. Le Pape qui avoit habité si longtems l'immense palais du Vatican, y demeura cinquante-six jours sans jamais se plaindre, & privé de toute communication avec les habitans. Il fut plus d'une fois question de l'enfermer dans la Citadelle de cette place forte, où il étoit absolument impossible de loger. Le commissaire, avec l'air d'en convenir, n'en eut pas moins la secrète intention de l'y faire transporter ; mais s'étant convaincu par un examen particulier que ces tours délabrées n'avoient ni portes ni fenêtres, il se vit forcé de renoncer à ce projet. Depuis la maladie du Pape à Florence, ses infirmités ne lui permettant plus de célebrer la S. Messe, toute sa consolation étoit d'y assister, & de voir tous les jours les catholiques accourir sous ses fenêtres, leurs chapelets en main, pour avoir le bonheur de s'unir eux-mêmes au Sacrifice offert en présence du Chef de l'Eglise. Que de témoignages de respect & de foi, que de vœux pour sa Personne ne recevoit-il pas à chaque instant de la part de ces ames ferventes, qui bravoient toutes les menaces, & avoient recours à mille détours ingénieux pour en être benies!

On assembla plusieurs conseils de guerre relatifs à la famille du Pape, & à son transport dans une autre ville. Tantôt c'étoit à raison du voisinage de l'ennemi ; tantôt à cause de leur correspondance soupçonnée avec l'étranger ; tantôt enfin pour les plans de la forteresse qu'ils furent accusés de lever afin de les envoyer aux Autrichiens. Il survient un ordre précis pour faire partir le S. Père, avec la condition expresse que si ses infirmités ne le lui permettoient pas, il fût séparé de ce qu'il avoit de plus cher. Sa Sainteté répond à ceux qui le lui signifient : *Nous sommes disposés à nous sacrifier* (†), *plutôt que de voir s'éloigner de nous, ceux en qui nous avons*

(†) *On ne doit pas être surpris si quelquefois nous rendons en François les expressions de PIE-SIX. On sait qu'il cultivoit avec plaisir dès sa jeunesse, la langue des Bossuet &*

*mis notre confiance.* On objecte le manque d'argent pour le voyage, afin que ce motif puisse du moins les détourner de leur dessein. Mais dans le conseil il s'en trouve qui sont d'avis que le Pape soit porté sur une charrette, &. que ceux de sa suite aillent à pied. On envoye bientôt d'autres instructions, afin de ne laisser absolument auprès du S. Père que les personnes indispensables pour son service. PIE-SIX proteste de nouveau qu'il n'y consentira jamais, & qu'il ne veut pas quitter des compagnons qui lui avoient été si constamment attachés. Quatre personnes attestant que toutes les accusations alléguées étoient sans fondement, prennent une délibération signée de tous, & des municipaux même, comme citoyens, par laquelle on supplioit le Général de division de laisser en paix à Briançon, le Pape & sa famille. L'officier répond que cette faveur ne dépend pas de lui. Le S. Père écrit encore lui-même un billet souscrit de sa propre main, mais il ne peut rien obtenir; & par grace spéciale, on lui accorde son confesseur (†). Un mois après leur séjour à Briançon, on transféra donc à Grenoble sous une escorte nombreuse d'officiers & de soldats, Mgrs Spina, Caraccioli, Marotti, le P. Pie de Plaisance, M. Baldassari Sécretaire de Mgr. le maître de chambre, & leurs domestiques. Il furent tous, sévèrement gardés à vue pendant une semaine, & très-incertains sur le sort qui les attendoit.

---

*des Fénélon, qu'il avoit un goût particulier pour elle, & connoissoit ses meilleurs écrivains. Il aimoit le caractère & la vivacité de cette nation. Les François qui ont eu l'honneur de l'approcher, savent bien qu'il parloit avec grace leur langue, & qu'il l'employoit presque toujours auprès d'eux dans les vives saillies de son esprit, si fécond en reparties aimables. En parcourant sa superbe bibliothèque, composée de plus de quarante mille volumes, & qu'il avoit léguée a Césène, patrie de ce Grand-Homme, nous y avons admiré les plus belles éditions des presses Françoises. Hélas! Cette précieuse collection, venaue pour douze mille écus en cédules, est devenue la proye d'un imprimeur & libraire Romain, ingrat, avide, & trop connu parmi les coupables révolutionnaires qui ont détruit Rome pour des siècles entiers.*

(†) *Depuis Florence jusqu'à Suze, tous vinrent dans des voitures. Mgrs. Spina & Caraccioli se trouvoient dans celle du Pape. Ses autres principaux compagnons furent M. Marotti son Sécretaire, le P. Pie de Plaisance Mineur Réformé son Chapelain, le P. Fantini son Confesseur, MM. Calvesi & Morelli camériers, un chirurgien, un dentiste, & vingt autres. Ils étoient en tout trente-cinq personnes.*

Vingt-cinq jours après cette cruelle séparation, le Directoire ordonna le transport du Pape à *Valence*, malgré l'avis des médecins, assurant qu'il couroit le danger de ne point arriver à sa destination. Les Prelats qui étoient à Grenoble, en étant instruits obtinrent qu'on écriroit au commandant, afin que Sa Sainteté ne partît, que lorsqu'ils auroient pu lui expédier des carrosses pour le voyage. Mais à Briançon, le Commissaire du Pouvoir Exécutif près l'administration centrale, informé que cet ordre étoit venu au commandant, eut la barbarie d'accélérer sa marche, en disant : *Le Pape partira vif ou mort.* On ne put se procurer que trois mauvaises voitures qui ressembloient plutôt à trois charrettes. Le S. Père avoit dans la sienne, son confesseur & deux camériers. La détresse de la Rép. Françoise ne lui permit pas de sacrifier au delà de dix-huit-cens livres pour tout le voyage. Elle avoit décrété qu'il seroit fait aux dépens des départemens; mais PIE-SIX ne voulant pas être à charge à la nation, on prit des mesures pourqu'il n'en coutât pas la plus petite somme aux lieux par où passeroit le Souverain Pontife.

De Briançon à Grenoble, les habitans des villes & des campagnes se portoient en foule sur ses pas. On gardoit le silence, mais qu'il étoit éloquent! Plus d'une fois même on l'interrompit par des acclamations, on demanda la bénédiction du Pape avec une foi vive, & on la reçut avec transport.

A *Embrun*, un peuple nombreux désirant qu'il s'y arrêtât, ne put obtenir que son passage dans la ville. Quelques intrus se présentèrent pour parler à PIE-SIX, mais le Pape s'y refusa, & ils furent constamment repoussés par les officiers eux-mêmes qui les traitoient avec mépris. Il fallut aller jusqu'à *Savine*, & le S. Père qui étoit dans l'état le plus déplorable, fut logé non pas au château, mais dans une petite maison de paysan, où Madame de Savine privée de l'honneur qu'elle avoit si longtems ambitionné, de recevoir chez elle le Chef de l'Eglise, lui envoya du moins un fauteuil pour reposer son corps si cruellement tourmenté pendant ce voyage. C'est là que se trouvèrent enfin les carrosses envoyés de Grenoble, & dans lesquels le Pape & sa suite seroient venus depuis Briançon, sans la dureté du commissaire des hautes-Alpes. PIE-SIX s'etant un peu remis d'une si accablante fatigue, continua sa route le lendemain.

*Gap* se distingue aussi par son empressement. Presque tous ses habitans viennent à sa rencontre, & le S. Père est accompagné dans la ville comme en triomphe. On vit avec admiration la femme d'un des capitaines qui le suivoient, n'écouter que les transports de sa ferveur, & surmontant tous les périls, avoir le courage de monter jusqu'à deux fois sur sa voiture, pour lui baiser la main. On s'arrête à Gap pendant trois jours.

Tout le peuple vient en affluence pour en être béni, & se prosterner à ses pieds. De Gap à Valence, le Pape fut environné de catholiques qui se succèdoient sans interruption, d'une chaumière, d'un hameau, d'un village à l'autre. C'étoit un mouvement continuel, & les chemins en étoient couverts. Ils accouroient de plus de trente milles pour jouir du bonheur de contempler PIE-SIX. Quelquefois même il est arrivé que ses gardes ont prié le Pape de se montrer au peuple & de le bénir, pour calmer son inquiètude & son impatience. Les intrus seuls ne purent en approcher.

On arrive à *Vizile*, ce lieu tristement fameux par une assemblée où furent prises les premières délibération qui ont renversé l'autel & le trône. On y montre aux étrangers comme objet de curiosité, la salle qui fut le berceau de la plus fatale & la plus atrôce des révolutions. Mais aux yeux des amis de la foi & de la monarchie, que peut-elle être qu'un sujet d'horreur & d'infâmie? Le S. Père fut parfaitement accueilli, & logé dans un château dont la Dame étoit accourue de Grenoble, pour le recevoir avec un empressement & un respect dignes de tout éloge. Tous y furent splendidement logés & nourris. Le locataire de ce château étoit un Genevois à la tête d'une très-riche manufacture de toiles. On voyoit cet excellent homme pénétré de vénération pour PIE-SIX; & quand le peuple en foule, de tout sexe & de tout âge, venoit baiser les pieds du Souverain Pontife, il ne cessoit d'admirer la noblesse de sa représentation. *Quelle belle figure*, disoit-il dans son ravissement, *quelle majesté sur tous les traits de ce Vieillard! quelle résignation! quelle bonté! quelle vertu!* Il fut invité à s'approcher comme les autres, pour lui rendre le même hommage: *Je ne puis point avoir cet honneur*, répondit-il. Il étoit Protestant; mais il n'en montroit pas moins le plus vif attachement à la Personne du Pape, & ses attentions furent infinies pour lui & pour toute sa suite (†). Belle ame, ame sensible! Un pareil trait de bienfaisance & de respect envers le Chef de l'Eglise ne sauroit être sans récompense. Non, votre admiration ne sera pas stérile. PIE-SIX dont vous conservez un souvenir si profond, PIE-SIX aura bientôt été le sujet de vos méditations dans votre retraite. Et après son départ, & surtout après sa mort, ce Saint Pontife intercédant en votre

(†) *La justice nous oblige de consacrer à la postérité, que le Clergé de France dans son exil & ses persécutions, a rencontré dans un grand nombre de Protestans, une sensibilité & une générosité qui le pénètrent de la plus vive reconnoissance. Voyez ce que nous en avons dit dans nos* Mémoires. *Article* bienfaits.

faveur, & la grace opérant sur un cœur si bien fait pour honorer le nombre des vrais catholiques, vous aurez été ramené à l'Eglise dont ce grand Pape étoit le Chef visible, comme déjà nous avons la consolation d'apprendre qu'est rentré dans son sein, un respectable citoyen de Genève, au simple récit des souffrances & de la patience de ce Martyr qu'il vénère à ce titre, sans avoir eu comme vous, le bonheur d'en être le témoin (*).

C'est à *Grenoble* surtout que le Pape fut témoin du respect que, malgré tous les efforts de l'impie, les François ont conservé pour le Père commun des fidèles (†). Quoiqu'on eut affecté de le faire arriver plus tôt pour éviter le concours, les citoyens vont à sa rencontre à plus d'une lieue, & formant sur son passage une double haie, ils se prosternent les larmes aux yeux, pour recevoir sa bénédiction. Après avoir obtenu ce gage de sa bonté, ils l'accompagnent dans la ville, où il entre bien moins en captif qu'en vainqueur. Madame de Vaux a le bonheur de le loger chez elle, & de satisfaire son empressement à lui rendre tout l'honneur du à sa personne. Semblable à Marthe, lorsqu'elle eut l'avantage de recevoir le Sauveur du monde dans sa maison, cette digne hôtesse montre en recevant son Vicaire, toute la sollicitude que peut inspirer l'activité de l'amour le plus filial, & elle n'épargne aucun soin pour lui faire oublier les fatigues de ses voyages. Eh! Qui auroit pu ne pas être attendri à la vue de ce vénérable Vieillard, atteint depuis dix mois d'une paralysie qui le privoit de l'usage de ses jambes, & soumis à tout avec la docilité d'un agneau! Quel martyre intérieur! Que d'efforts! Que de violences un cœur naturellement si vif & si sensible a-t-il du se faire continuellement à lui-même, pour atteindre à cette perfection!

L'administration très-éloignée de seconder les transports des catholiques, fit aussitôt fermer les portes de Grenoble, pour arrêter les voisins qui venoient partager leur joye & leur bonheur. Quoique l'on eut multiplié les obstacles, les citoyens

(*) *Voyez à la fin de ces notes, un extrait de sa lettre imprimée en France.*

(†) *Ces details doivent inspirer d'autant plus de confiance, que les François ont eu le courage d'en imprimer quelques-uns sur les lieux. Mais nous ne faisons usage d'aucun, sans avoir consulté les respectables témoins oculaires dont la récente arrivée nous console, & qu'une providence attentive a conduits à Venise, au moment même où leur présence nous devient plus nécessaire, pour garantir l'authenticité des faits qu'il nous reste à raconter.*

assiégèrent l'hôtel où le Pape logeoit, témoignant le desir le plus ardent de le voir & d'en être bénis. Du matin au soir la foule étoit la même. Le commissaire étoit vexé des instances continuelles de ce bon peuple, & toujours il se refusoit obstinément à ses vœux. Il ordonna que les fenêtres qui donnoient sur la cour, fussent fermées. On lui observa sagement que cette conduite ne faisoit qu'irriter davantage les habitans, & qu'il valoit bien mieux satisfaire un si juste empressement, en priant le Pape de se montrer au peuple. Dès-que PIE-SIX s'est approché de la fenêtre, les plus vifs applaudissemens se font entendre de toute part. Les cours, les fenêtres, les murs, les toits, tout est rempli de fidèles qui ont à peine apperçu le S. Pere, qu'ils s'écrient fondant en larmes: *Vive le Pape! Vive le Pape! La bénédiction! La bénédiction!* Les officiers peu contens de ce spectacle, ont beau donner des ordres pour calmer & faire retirer le peuple. L'impression étoit donnée, & rien ne fut capable d'en arrêter les effets.

A Grenoble comme à Valence, les Dames de la première qualité se déguisoient en servantes, & portoient des tabliers devant elles, donnant de l'argent aux gardes, pour obtenir l'honneur de servir les Prélats qui accompagnoient le S. Père. Souvent les larmes aux yeux, elles ne pouvoient s'empêcher de parler en leur faveur au commissaire, au commandant, & de leur reprocher même avec force, le peu d'égards qu'on portoit à leur mérite & à leur caractère. Il faut dire à la louange de plusieurs officiers & soldats, que se réunissant au peuple fidèle, ils sollicitoient aussi comme la plus grande des graces, d'être introduits dans l'appartement de PIE-SIX, pour être admis à lui baiser les pieds. Leur contentement les trahissoit, & on soupçonnoit leur bonheur à la sainte joye qui se peignoit sur leur visage. C'étoit à qui présenteroit des crucifix, des chapelets, des médailles à bénir; c'étoit à qui obtiendroit plus d'indulgences, de faveurs spirituelles; & le Pape, pour satisfaire à leur dévotion si exemplaire, avoit accordé aux Prélats de sa suite, toutes les facultés nécessaires pour rendre heureuses, tant d'ames remplies de foi & de courage.

L'Evêque constitutionnel de Grenoble correspondoit sécretement avec le curé intrus de Briançon, pendant le séjour de PIE-SIX dans cette place forte, pour être instruit de tout ce qui s'y passoit, & en faire part ensuite aux personnages intéressés. Ce schismatique (†) s'étoit occupé depuis longtems à

(†) *Voyez ce que nous avons dit de cet intrus dans le second vol. de nos* Mémoires. — *Nous y avons donné des détails sur les 83 intrus, & l'authenticité nous en est garantie par*

profiter de cette circonstance pour voir un Pape, dont il méprisoit depuis sept ans les charitables conseils. Il fit part de son desir au Commissaire qui le lui refusa. L'intrus insista pour lui faire du moins parvenir une lettre. Il feignoit ainsi

---

*des témoins irréprochables, aussi dignes de nos respects que de notre confiance. — Nous présenterons bientôt au public un écrit divisé en 3 parties, & traduit en italien, intitulé:* Les intrus démasqués, les intrus éclairés, les intrus retractans.

*PIE-SIX avoit surtout à cœur la réunion de ces belles retractations. Nous étions attentifs à faire parvenir à ses pieds toutes celles dont la vérité nous étoit bien prouvée; & le jour que nous eumes l'honneur de lui présenter les protestations de La Mouret-te intrus de Lyon, sur l'échaffaut,* de Guasco *intrus de Corse, au lit de la mort, & surtout celle de* Frère Pierre; Novice à l'abbaye de la maison-Dieu de la Val-Sainte N. D. de la Trappe au canton de Fribourg, nommé dans le monde Jean-Baptiste Boillon, prêtre & misérable intrus de Colombier, en 1795 (*), *PIE-SIX satisfait d'un retour aussi sincère, nous ordonna de recueillir avec soin tous ces écrits, ajoutant:* " C'est le témoignage le plus honorable qu'ils puissent rendre à la foi; c'est la preuve le plus lumineuse en faveur de la vérité. Un ERRAVI formel est la plus beau triomphe sur l'erreur & sur l'orgueil qui l'enfante. Une retractation bien prononcée produit plus de bien à l'Eglise, que la plus éloquente Lettre pastorale des Evêques fidèles. "

*Nous supplions tous ceux qui ont des notions authentiques sur les intrus, & sur leurs rétractations, de nous les adresser pour nous conformer aux vues de l'immortel PIE-SIX, & d'y joindre toutes les connoissances exactes qu'ils pourront nous procurer pour la continuation de nos* Mémoires historiques *sur la persécution, conformément au Prospectus & à la Lettre que nous eumes l'honneur d'envoyer en* 1794 *&* 1795 *aux Evêques de France; & qu'on trouve dans la préface de ces mêmes* Mémoires, *pag.* I *&* II. *On peut profiter de la voye indiquée à la page* 52 *de ces notes, pour les autres écrits demandés, & tous ces envois seront reçus autant d'empressement que de reconnoissance.*

(*) *C'est la signature de cet intrus, devenu un des Disciples les plus fervens de S. Bernard. C'est lui qui écrit à ses anciens & malheureux confrères:* J'ai été assez longtems le complice & le confident des intrus, pour que vous puissiez m'en croire sur ma parole: je puis vous assurer qu'il n'en est aucun parmi ceux que j'ai connus, qui ne soit de mauvaise foi, & qui ne vous trompe.

de communiquer avec le S. Père auquel il ne croyoit pas, afin d'en obtenir une réponse qui seroit un signe de communion. Le piège étoit sensible, & la providence qui déjoue les imposteurs, ne permit point que cette seconde tentative put réussir. Par l'agrément qu'il en avoit reçu, la lettre fut portée à son adresse. Mais la sagesse de ceux qui entouroient le Pape, la renvoya sans l'ouvrir, en observant qu'on faisoit à celui qui l'avoit écrite, la grace de ne pas l'adresser au Gouvernement. Tel est le fait dans toute sa vérité. L'intrus en fut pour sa honte, pour l'inutilité de sa peine & de ses détours. Ah plutôt, que ne saisissoit-il avec un noble courage, l'occasion unique qui se présentoit à lui, de renoncer à ses erreurs en présence de tout un peuple aux genoux de PIE-SIX, & dont la foi si vive & si pure devoit être le modèle de la sienne! Faut-il donc que de simples fidèles pleins de zèle, faut-il que l'exemple des Protestans convertis ne ramènent pas au sein de l'Eglise, les intrus d'autant plus coupables qu'ils sont tous des aveugles volontaires, & de la plus insigne mauvaise foi!

PIE-SIX donna une preuve bien sensible de toute sa présence d'esprit à Grenoble. On soumit à sa décision une affaire importante, relative au Diocèse de Paris. Il demanda à connoître le vœu de ceux qui le gouvernoient, & après avoir examiné & discuté toutes les raisons avec une grande sagesse, il établit ce qui étoit permis, ce qui ne pouvoit jamais l'être, & prononça son jugement. Avec quelle sensibilité ne se réunit-il point à ceux dont on l'avoit si cruellement séparé! A peine ce respectable Vieillard apperçoit-il des objets si chers à son cœur, qu'il se sent attendri; les larmes coulent de ses yeux, il lève les mains au Ciel, pour rendre grace à Dieu de lui avoir rendu les siens. Non, des ames de bronze ne verroient pas sans émotion un tableau si touchant. Son Exc. M. Labrador étoit arrivé à Grenoble avec Mgr. Malo Camérier secret de Sa Sainteté, dans un moment où ce digne ministre de Sa Majesté Catholique ne contribua pas peu à consoler les Prélats séparés du S. Père, & dénués de ressources. Sa présence adoucit singulièrement les peines de leur détention, & celles de PIE-SIX, quand cet auguste Chef vint se réunir à sa Famille.

A son départ de Grenoble, le peuple se porta en foule auprès du Pape, comme à son arrivée, les Protestans y accouroient comme les Catholiques, & tous se pressoient au tour de sa voiture. En-vain des gardes nombreuses avoient-elles été placées hors de la ville pour empêcher les attroupemens. Des milliers de personnes animées d'un zèle supérieur à tous les obstacles, continuèrent de le suivre à une grande distance

de la ville. Sur la route de cette Capitale du Dauphiné jusqu'à *Tulin*, on remarqua surtout une femme & deux de ses filles, désolées de n'avoir pu baiser les pieds du S. Père, & qui résolurent de faire tout le voyage en courant à perte d'haleine, afin de pouvoir pénétrer dans son appartement, & en être bénies au moment où y entreroit le Pape. Leur foi étoit si courageuse, si vive, qu'en face des satellites, & malgré leur défense, elles ne cessoient de repéter pendant tout le chemin: *Oui, nous sommes Catholiques, Apostoliques, Romaines* (†). Arrivées à l'endroit où PIE-SIX devoit s'arrêter, Sa Sainteté frappée de leur persévérance, les fit appeller avec bonté, & les combla d'éloges & de bénédictions. Elle montra plus d'une fois sa prédilection pour les enfans & les pauvres, auxquels elle imposoit les mains avec une bonté touchante; & que de monumens de sa bienfaisance dans Rome en faveur des hôpitaux, des maisons & collèges d'éducation, dont l'entretien & les progrès lui étoient si singulièrement à cœur! Dans plusieurs endroits de ce même voyage, de jeunes filles vêtues de blanc, semoient des fleurs sur son passage, & en jettoient jusques dans sa voiture. Le S. Père sensible sourioit à ces démonstrations d'amour & de respect, & bénissoit avec une affection toute particulière cette innocente jeunesse.

Le Pape donna publiquement la bénédiction dans *S. Marcellin*, & *Romans*, à cause de l'immense concours de fidèles qui s'y étoient rassemblés. A Romans surtout, le nombre étoit si considérable, & l'impatience de voir le Souverain Pontife si grande, que ceux qui le gardoient, proposèrent de faire défiler les passans devant lui. Mais on leur fit observer que le S. Père n'étoit pas un simple objet de curiosité à présenter aux yeux, & ce fut alors qu'on se détermina comme à S. Marcellin, de prier le Pape de bénir la foule qui lui demandoit cette faveur. Il faut observer à l'honneur de la municipalité de Romans, qu'elle étoit venue à la rencontre du Pape, & qu'elle le reçut avec distinction.

C'est là que s'opéra l'éclatante conversion d'un des plus affichés Jacobins qui ayent existé depuis la révolution. *Qu'est-ce que le Pape? N'est-ce pas*, disoit-il, *un homme comme les autres? Il doit loger chez moi, mais je n'ai pas de grands préparatifs à lui faire, & je le recevrai sans tant de cérémonies.* Dans de pareils sentimens il vient au devant de lui;

(†) *En entrant à Sienne, un artiste plein de foi, suivoit de si près la voiture du Pape, que Mgr le maître de chambre, craignant qu'il ne fût blessé par les roues & les chevaux, l'avertit plusieurs fois du danger*: Ne serois-je pas trop heureux, *répondit-il*, de mourir pour le Vicaire de Jesus-Christ!

mais quand il voit tirer avec tant de peine ce Vieillard infirme hors de sa voiture, son cœur est ébranlé, il tombe à genoux, baise les pieds du S. Père, les baigne de ses larmes, & l'accompagne respectueusement chez lui, se reconnoissant indigne de le recevoir. Il obéit sur le champ aux mouvemens de la grace qui le sollicite, & courant chez un prêtre fidèle, il dépose dans le sein de sa charité le poids d'une confession générale. Sa conversion fut édifiante & sincère. Les Prélats que nous avons le bonheur de posséder à Venise, s'en étant informés au retour, une Chanoinesse qui avoit montré le plus grand zèle au passage de PIE-SIX, les assura que l'œuvre de Dieu se soutenoit admirablement, que ce nouveau converti menoit une vie toujours plus édifiante, & que c'étoit un vrai modèle de pénitence. On ne sauroit se faire une idée de tout le bien qu'à produit en France la présence du Pape.

Que de conversions! Les prêtres inassermentés ne pouvoient suffire à confesser tant de personnes, qui depuis le commencement de la révolution, c'est-à-dire, depuis dix ans, avoient abandonné les sacremens. Que d'impies qui retractèrent leur parjure! Quelle honte, & quel opprobre pour ceux qui ont persévéré dans leur obstination! Mais aussi quelle consolation pour Mgrs. l'Archevêque d'Embrun, les Evêques de Gap, Grenoble & Valence, quand ils apprendront tous ces précieux détails, dans un exil qu'ils honorent depuis si long-tems par leur résignation, leur courage, leurs exemples & leurs écrits! Quelle joye pour ces dignes Prélats, lorsqu'ils connoîtront tous ces faits qui doivent être à leurs yeux, les gages les plus assurés du fruit de leurs instructions & de leurs œuvres, auprès des brebis fidèles de leur troupeau! Quel bonheur pour leurs diocèses, d'avoir eu l'avantage de posséder au milieu d'eux le Chef Suprême de l'Eglise, qui les a sanctifiés par sa présence, par ses bénédictions, ses vertus & son silence même! Quel privilège pour Valence surtout, d'avoir reçu son dernier soupir, & de posseder encore sa sainte dépouille!

PIE-SIX étant parti de Romans, escorté d'un détachement de hussarts, la route se trouva encore remplie de gens accourus pour le contempler & en être bénis. Il fallut baisser les glaces de la voiture, & le Pape se rendant à leurs vœux, leur accorda sa bénédiction. Comme ils exprimoient sensiblement leur peine sur sa captivité, Sa Sainteté leva ses mains défaillantes vers le ciel, pour leur apprendre à se soumettre à la volonté du Seigneur, & des larmes d'attendrissement coulèrent de tous les yeux.

Les habitans de *Valence* étoient venus bien avant à sa rencontre, témoignant une extrême joye d'apprendre que le Pa-

pe fixeroit sa demeure chez eux. Là, comme dans toutes les autres villes où il séjourna, plusieurs personnes eurent le bonheur de le voir, malgré les rigoureuses défenses de ne laisser approcher qui que ce fût. Il entre dans Valence le 14 Juillet, triste époque qui rappelle de si cruels souvenirs, jour où des milliers de fédérés rebelles, renouvellent depuis dix ans, leur parjure (*).

On le conduisit au logement du Gouverneur dans la Citadelle, dont les portes furent aussitôt fermées. Personne ne pouvoit le voir, excepté son médecin & ses gardes. Comme cette maison étoit inhabitée, dégradée & sans meubles, l'administration avoit été obligée de la réparer. Une Marquise offrit les meubles qu'on refusa d'abord, parceque, disoit-on, il ne falloit rien recevoir d'une aristocrate. Ses offres furent cependant acceptées, & vraisemblablement par le besoin qu'on en avoit alors. D'autres dames de distinction partageant le zèle de Madame De Vins, se signalèrent avec elle par leur respect & leurs attentions pour le Souverain Pontife. Chacun s'empressoit d'apporter tout ce qu'il soupçonnoit pouvoir contribuer à orner son appartement, & lui procurer quelque soulagement à ses maux.

Le Saint-Père y étoit prisonnier par ordre de l'administration centrale, qui prit un arrête par lequel elle déclaroit le Pape en état de détention. Le Commissaire, & le Citoyen Beveron membre de cette Administration, firent imprimer leur protestation contre cet arrêté, & en donnèrent avis au Directoire de Paris. Le Département écrivit de son côté, & motiva sa conduite sur la nécessité de maintenir la tranquillité, & d'éviter les troubles du Comtat Venaissin, d'Avignon & des Etats du Pape, en faveur de leur légitime Souverain. Mais quand il fut ensuite question de son départ pour Dijon, ce même Département se hâta d'apprendre au Directoire que ces mouvemens étoient appaisés, que la présence de PIE-SIX leur étoit utile, & il lui demanda de le laisser à Valence, la dépense pour lui & sa famille étant une ressource pour une des villes les plus ruinées par la revolution.

On établit des gardes dans la maison où logeoit le S. Père, & sur tous les bastions (†). Toute communication, tout col-

(*) *L'année précédente, à pareil jour* (14 *Juillet*) *on brûla à Valence tous les portraits* Aristocrates, *qui étoient dans les salles publiques. Le feu les réduisit tous en cendres; & l'on remarqua avec étonnement que dans celui de PIE-SIX, les flammes respectant sa croix, n'allèrent jamais au delà de la poitrine.*

(†) *Rien ne montre mieux leur terreur, que les précautions*

loque furent même défendus entre les terrasses du château & des Cordeliers, voisines de la maison de reclusion, où étoient détenus trente-deux Prêtres Catholiques, dont plusieurs avoient éprouvé les bienfaits de PIE-SIX dans ses états. Le bonheur de voir le Chef de l'Eglise, souffrant comme eux, pour la défense de la foi, les eut consolés de leurs peines, & des horreurs de leur prison, mais ils avoient eu la défense la plus rigoureuse de s'avancer sur la terrasse. Quel tourment & quel sacrifice pour ces dignes confesseurs de Jesus-Christ!

Il fut interdit au S. Père de sortir, pour ne pas occasionner *du trouble & des rassemblemens.* On permettoit seulement quelquefois sa descente dans le jardin, où on le promenoit sur un fauteuil, depuis que la paralysie l'avoit privé de ses jambes. Personne ne pouvoit entrer au gouvernement sans un billet de l'administration qui n'en accordoit que très-difficilement, & il n'étoit alors même permis de voir le Pape, qu'en présence d'un officier. Quelques-uns penchoient pour plus d'indulgence, entr'autres le Commissaire & Béveron dont nous avons déjà parlé, mais les volontés sévères prévalurent toujours.

PIE-SIX étant encore trop près du théâtre de la guerre, ou pour tout autre motif, devoit être décidément transporté à Dijon, par un arrêté du Directoire du 4 Août, conçu en ces termes: *Le Directoire décrète que le Pape sera transféré à Dijon en Bourgogne, bien entendu que le voyage sera fait à ses dépens, avec la défense expresse de s'arrêter à Lyon.* Faudroit-il d'autre preuve que cette clause, pour démontrer combien le Directoire lui-même redoutoit l'empressement des vrais Catholiques Royalistes, dont abondent heureusement cette Capitale & ses environs? La Nation qui répondoit à LOUIS XVI que *toujours juste, toujours généreuse, elle s'occuperoit du sort de sa famille*, après qu'il auroit péri par le fer assassin; la *grande Nation* qui avoit enlevé au Pape plus de quarante-cinq millions, avant de rompre aussi injustement des traités dont Sa Sainteté se fit toujours un devoir de remplir scrupuleusement les conditions si onéreuses, comme l'annoncent ses

---

*prises pour éloigner le peuple, & isoler PIE-SIX. On peut en juger par un billet de Consigne, dont nous avons l'original entre les mains.* — Consigne du poste. — Sur la terrasse, un sergent, un caporal & dix fusilliers. — deux sentinelles pour examiner s'il n'y a point de rassemblement dans la campagne, & au pied du mur. Dans ce cas, on avertiroit de suite le Chef du poste, qui à son tour, en previendroit sur le champ l'officier de Garde chez le Pape. — *Commandant de la place de Valence*, Marmillaud.

édits, & le prouvèrent les faits; cette *grande nation* enrichie des rapines en tout genre dans les états de PIE-SIX (*), décrète noblement qu'un Souverain qu'elle a totalement dépouillé, doit payer sa translation d'une citadelle à l'autre!... Au reste, quand même le Pape eût pris la peine de prouver géométriquement au Ministre des finances, qu'il n'en avoit pas les moyens, l'*invariable* nation, la nation *une*, *indivisible*, la nation *qui jamais ne revient sur ses pas*, auroit prononcé comme quelques-uns du Conseil de guerre à Briançon: *Que le Pape aille en charette, & les autres à pied* (†).

Ainsi donc la trop coupable Capitale de la Bourgogne, comblée des faveurs du Prince de Condé, cette ville révolutionaire où le Jacobinisme eut toujours de si fougueux partisans, seroit encore devenue le séjour du Souverain Pontife! Déjà l'administsation de la Côte-d'or avoit commandé des gendarmes pour l'escorter, dès qu'il arriveroit aux frontières de ce Département. Elle avoit pris aussi toutes les mesures, pourque les Catholiques ne se fissent pas de l'occasion de sa présence, un motif *de trouble & de rassemblement*, car c'est toujours là le langage des corps administratifs, & leur excuse aux yeux du peuple. Mais les infirmités du S. Père, & un certificat des médecins qui attestoient l'absolue impossibilité de le transporter ailleurs, firent suspendre l'ordre suprême du Directoire.

Trente-cinq jours après l'arrivée du Pape à Valence, Sa Sainteté tomba dangereusement malade. Nous ne répéterons point ici les détails & les circonstances de sa maladie, ni les causes de sa mort, puisqu'on les trouvera dans le certificat inséré à la fin de ces notes, & qui a été fait par deux mé-

(*) *Un milliard, trois-cens, vingt-neuf millions, neuf-cens vingt-cinq mille livres tournois imposés & perçus en trois ans chez l'étranger. — Plus de 150 statues antiques d'un prix inestimable, une multitude de bustes, de reliefs, de chefs d'œuvres de sculpture. — Au delà de 500 tableaux originaux de Raphaël, de Titien, du Corrège, du Guerchin, des Carraches &c. &c. — Le vol des dépôts, des collections les plus précieuses, des plus riches musées, des plus curieux cabinets; les manuscrits du Vatican, de la bibliothéque Ambroisienne, de celle de S. Marc à Venise, de l'université de Pavie, de l'institut de Bologne &c. &c. — Deux cens millions tournois ne rachèteroient pas de semblables pertes.* Mercure Britannique par M. Mallet du Pan, vol. 2. n. X.

(†) *Quelques personnes de distinction firent présenter généreusement des secours au S. Père qui les refusa, pénétré de la bonne volonté avec laquelle ils lui étoient offerts.*

decins, dont l'un (Duchadoz) fut appellé de Grenoble même auprès du S. Père, auquel il donna tous ses soins avec un empressement égal à son respect.

PIE-SIX étoit bien moins sensible aux souffrances du corps qu'à celles de l'esprit; & c'est en quoi principalement consista son long Martyre. Cœurs ingrats & en si grand nombre, couverts des bienfaits & des graces d'un si bon Souverain! Vous qui l'avez indignement abandonné dans ses disgraces, cœurs infidèles! Si tout sentiment n'est point encore éteint en vous, quels remords ne devez-vous pas éprouver en vous rappellant combien de fois vous contristates un si tendre Père! Ah! Que vous étiez une playe bien cruelle pour son ame! Votre souvenir amer se présentoit souvent à sa pensée... Et cependant, s'il en témoigne quelquefois son étonnement, bientôt il réprime ce premier mouvement involontaire, & faisant de continuels efforts sur lui-même, jamais un murmure, jamais un reproche contre vous ne sortirent de sa bouche. Que de victoires journalières sur un cœur si vif, & si profondément affligé! Que de sacrifices douloureux, mais intérieurs, comme ceux de Marie au pied de la Croix, & de son Divin Fils dans le Jardin des olives! Sacrifices de PIE-SIX vraiment héroïques, & qui n'ont été connus que du Dieu qui lui donnoit la force du silence!

Mgr. Marotti le consolant au milieu de tant de tribulations, & l'encourageant à supporter des douleurs qui touchoient à leur terme, lui observoit un jour que son exil & sa résignation étoient l'époque la plus glorieuse de son Pontificat. *Mes souffrances corporelles sont grandes sans doute*, répondit-il; *Mais les peines de l'esprit le sont bien davantage. Les Cardinaux, les Evêques dispersés, Rome, mon Peuple... L'Eglise, l'Eglise!... Voilà ce qui nuit & jour me tourmente... En quel état vais-je donc les laisser!*

Depuis long-tems il se préparoit à sa fin. Avant son enlèvement de Rome, incertain de sa destinée, & s'attendant à tout, il avoit dicté son testament au P. Fantini son confesseur, & fait ensuite une confession générale. Entr'autres pratiques journalières de piété, il recitoit tous les matins avec ferveur les litanies de la S. Vierge, baisant affectueusement son image, & celles de plusieurs Saints pour lesquels il avoit une dévotion plus particulière. Tous les soirs il disoit le chapele avec sa famille. Presque toute la journée en prières, on l'entendoit encore reciter les pseaumes pendant la nuit, & il en faisoit les plus heureuses applications à son état & aux circonstances. Sa grande pratique étoit surtout d'unir ses souffrances & sa résignation à celles de J. C., pour se les rendre éternellement méritoires.

Le mal augmentant chaque jour, on se disposa à lui administrer les derniers Sacremens de l'Eglise. Le 27 Août, vers les 7 heures du matin, PIE-SIX se leva par respect, & s'étant mis en costume Papal, il s'assit sur un fauteuil, & reçut le S. Viatique des mains de Mgr. Spina Archevêque de Corinthe, assisté de Mgrs. Caraccioli & Marotti, du Confesseur, du Chapelain, & en présence de toute sa famille. Il montra pendant toute cette cérémonie une piété si tendre, une si édifiante soumission à la volonté divine, que tous les assistans en furent pénétrés de respect & d'admiration. Mgr. Spina qui depuis son arrivée à Sienne, ne l'avoit pas abandonné, & dont l'intelligence, la sagesse, l'attachement & le zèle étoient à PIE-SIX d'une indispensable nécessité pour sa consolation, pour sa correspondance même & le gouvernement de sa maison; ce Prélat qui ne le quitta jamais dans ces derniers momens, lui ayant demandé en présence de J. C., s'il pardonnoit à ses ennemis, le Pape levant les yeux au ciel et fixant un crucifix qu'il tenoit toujours dans ses mains, répondit: *de tout mon cœur, de tout mon cœur* (*). Il les avoit bénis en entrant en France, il leur pardonne en sortant de ce lieu de misère, pour aller dans un séjour où son repos ne sauroit plus être agité par aucun trouble, ni par aucun nouveau déplacement de citadelle en citadelle, & de prison en prison. Mgr. le Maître de chambre aussi inséparable de PIE-SIX, ayant recité la profession de foi, le Souverain Pontife sent ranimer toute la sienne, & y adhère avec le sentiment le plus vif, posant une de ses mains sur sa poitrine, & l'autre sur le Saint Evangile.

Le lendemain 28, à 8 heures du matin, Mgr. Spina lui administre l'Extrême-Onction qu'il reçoit avec la même piété. Une heure après, il signe un codicile contenant quelques dispositions particulières en faveur de sa famille, s'en rapportant entièrement pour tout le reste, à son testament qu'il y confirme dans son entier, & dont il confie l'exécution à ce Prélat.

PIE-SIX ne s'occupe plus qu'à offrir le sacrifice de sa vie, & à témoigner par de fréquentes aspirations tout le desir qu'il avoit de se réunir à Jesus-Christ dont il est le Vicaire.

---

(*) C'est ainsi que ses enfans bien-aimés, Louis XVI & Marie-Antoinette, pardonnèrent à leurs propres bourreaux: *Qu'on n'impute pas à la nation*, dit le Roi, *le crime qui va se commettre; Je meurs innocent, je pardonne à mes ennemis, & je souhaite que ma mort soit utile au peuple.* — *Seigneur*, dit la Reine, *éclairez & touchez mes bourreaux ... Adieu pour toujours, mes enfans, je vais rejoindre votre Père.*

Foi Catholique! voilà ton ouvrage.

Il répétoit souvent le Pseaume 50, *Miserere*, le Ps. *De profundis*, & plus souvent encore ces versets si propres à soutenir la confiance: *Te ergo, quæsumus; famulis tuis subveni, quos pretioso Sanguine redemisti.* — *In te, Domine, speravi; non confundar in æternum.*

Pendant le cours de cette journée, le Pape fut en oraison continuelle, & il fallut même l'avertir de modérer sa ferveur, de peur qu'elle ne nuisit à son état. La maladie, sans la moindre fièvre, fit des progrès rapides; mais en achevant d'épuiser ses forces, elle lui laissa le libre usage de sa tête, & son entière connoissance. Il tendoit la main à tous ceux de sa famille qui s'approchoient de son lit, prenoit la leur, & la serroit affectueusement, comme pour les remercier de l'attachement dont ils n'avoient cessé de lui donner les preuves les plus touchantes. Sur le minuit, des symptômes trop certains annonçant sensiblement une fin prochaine, PIE-SIX reçut de l'Archevêque de Corinthe, l'absolution Papale. Tenant son crucifix d'une main, & appuyant l'autre sur un des assistans, il donna lui-même de son propre mouvement, à ses enfans prosternés au pied de son lit & fondant en larmes, une triple & dernière bénédiction (*). Heureux & privilégiés compagnons des infortunes, des voyages, des périls & des tourmens de ce Pape-Martyr, ce bonheur sans prix étoit bien dû à la constance des services les plus attentifs, & de votre infatigable zèle pour sa Personne!

On recite auprès de PIE-SIX, les prières des agonisans, auxquelles il s'unit parfaitement, ayant toujours la croix du Sauveur entre les mains, & témoignant le desir qu'on prononce lentement toutes les paroles, pour qu'il puisse mieux se pénétrer de leur esprit. Et tandisque chacun continuoit à prier pour PIE-SIX, le croyant seulement endormi, déjà son ame dégagée des liens de sa prison, reposoit enfin dans le sein de son Dieu ... Il rendit le dernier soupir le Jeudy 29 Août 1799, à une heure 25 minutes du matin.

NON TURBABITUR AMPLIUS,
NEC ADDENT FILII INIQUITATIS
UT AFFLIGANT EUM SICUT PRIUS.

*II. Reg. 7.*

---

(*) *Les arts, en France même, ont déjà consacré les principales circonstances du voyage & de la mort de ce Souverain Pontife. On a gravé PIE-SIX traversant les Alpes, PIE-SIX entrant en France, PIE-SIX bénissant sa famille, PIE-SIX mourant:* Et Nomen ejus vivit de generatione in generationem.

Pendant la maladie du Pape, la municipalité étoit attentive à s'informer de ses nouvelles. A peine eut-il expiré, que Mgr. l'Archevêque de Corinthe en fit donner avis à l'administration centrale du Département, & au commandant de la place. La première se rendit une heure après au gouvernement où PIE-SIX étoit décédé ; & après avoir fait constater sa mort par la déclaration de deux officiers de santé, elle arrêta que le corps seroit ouvert devant elle à 4 heures après-midi. Cette opération fut faite par le chirurgien de Sa Sainteté, qui procéda de suite à l'embaumement, en présence des autorités civiles & militaires, de l'Ambassadeur d'Espagne & de la famille du Pape; & nous avons sous les yeux, le procès-verbal de la dissection.

Le corps ainsi embaumé & couvert des vêtemens de Souverain Pontife, fut mis aussitôt après dans un cercueil de plomb, où l'on inséra quelques monnoyes d'argent battues sous son Pontificat, une piastre, une demi-piastre, deux *papetes* & un *grosso*. Cette caisse fut entourée de six bandelettes, sur lesquelles on apposa sept sceaux, celui de l'administration centrale du département, & ceux de l'administration municipale, du Commandant de la place, de l'Ambassadeur d'Espagne, de l'Archevêque de Corinthe, du Prélat Caraccioli & du Sécretaire de Sa Sainteté. Sur le point de fermer le cercueil, les Commissaires firent appeller Mgr. Marotti, pour y mettre sur le champ une courte inscription. Il eut à peine le tems de l'écrire, & la voici dans son exacte fidélité :

*Hic . situs . est*
*Pius . Sextus . Pontifex . Maximus*
*Olim . Joannes . Angelus . Braschius . Cæsenas*
*Qui . diuturnitate . Pontificatus*
*Cæteros . omnes . Pontifices . prætergressus*
*Ecclesiam . rexit . Ann. XXIV. Mens. VI. Di. XIV.*
*Decessit . Sanctissime . Valentiæ*
*Die XXIX. Augusti . Anno M.DCCXCIX.*
IN . ARCE . IN . QUA . OBSES . GALLORUM CUSTODIEBATUR
*Dum . Ann. ageret . LXXXI. Mens. VIII. Di. II.*
*Vir . admiranda . animi . firmitate*
*Et . Constantia*
*In . laboribus . maximis . perferendis.*

Le cercueil enfermé dans une bière de bois, fut porté dans la Chapelle du Gouvernement ; & huit jours après pour le mieux conserver, on le descendit dans un lieu plus frais,

& correspondant directement sous cette même Chapelle (†). Les scellés furent apposés sur le peu d'effets qui restoient à PIE-SIX. Ses saintes entrailles ont été mises à part, & si le Seigneur daigne exaucer les vœux des Romains & de tous les Catholiques, elles seront bientôt réunies à celles de ses Prédécesseurs, qui sont déposées à Rome, depuis Sixte-Quint jusqu'à Clément XIV inclusivement, dans le chœur de l'Eglise de S. Vincent & de S. Anastase, embellie par le Cardinal Mazarin, & Paroisse du Palais Pontifical de *Monte-Cavallo.*

On écrivit aussitôt au Directoire de Paris, pour obtenir l'agrément du transport de ces deux dépôts, & on l'attend avec confiance. Sa Sainteté a laissé par écrit le desir d'être enseveli au Vatican, dans la petite Chapelle souterraine sous l'autel de S. Pierre, avec cette modeste inscription:

CORPUS PII VI. P. M.
ORATE PRO EO.

Dès-que la nouvelle de la mort de PIE-SIX s'est répandue, tous les Catholiques sont dans la consternation. Que n'auroient ils pas fait, & d'où ne seroient-ils pas venus pour rendre leurs hommages à sa sainte dépouille! Mais les ordres les plus rigoureux les repoussoient tous sans exception. Cependant le nombre de ceux qui accouroient en foule autour du château, étoit si grand, que plusieurs furent assez fortunés pour obtenir avec de l'argent, la complaisance des gardes qui favorisoient sécrètement leur entrée dans la chapelle, surtout pendant les Saints Mystères, que l'Archevêque de Corinthe & les Prêtres de la Famille de PIE-SIX célébrèrent pendant huit jours pour le repos de son ame *More pauperum.* Quel spectacle plus attendrissant! Les uns prient pour le Pontife, les autres l'invoquent; ceux-ci jettent des fleurs sur son cercueil, ceux-là les renouvellent, & emportent les premières chez eux. Ici l'on y applique des médailles, des voiles, des croix, des mouchoirs, des livres de prières, des chapelets (*); là on se prosterne au pied de la tombe qu'on baise avec un saint respect.

---

(†) *Le département prit un arrêté par lequel il étoit permis de laisser ce dépôt dans* la ci-devant Chapelle du Gouvernement.

(*) *Combien la piété est ingénieuse! En* 1794 *dans ces tems de persécution où une image, une croix trouvées chez un catholique, étoient en France un crime digne de mort, une femme distinguée par son rang & ses vertus, portoit un anneau garni de dix pierres précieuses, qui lui tenoit lieu des dix grains du rosaire qu'elle recitoit fidèlement tous les jours.*

Partout ce sont les supplications, les instances les plus réitérées pour avoir quelque chose qui ait appartenu au Saint Pontife. Vêtemens, cheveux, linge, papiers, tout est un objet précieux pour l'étendue de leur confiance, la vivacité de leur foi; & les Prélats ne peuvent suffire à leur empressement. Prières, vœux, joye, tristesse, admiration, tous ces sentimens se confondent.... Et tous, les larmes aux yeux, s'écrient de concert: *C'est un Martyr, c'est un Martyr* (†).

(†) Inimici nostri sunt judices. " *Laissons donc la religion répandre en secret des larmes pieuses sur la cendre d'un Pontife honoré; & ne recueillons pas encore* les palmes du Martyre *que le ciel a déjà laissé tomber sur sa dépouille.* — Extrait du Courrier Universel, feuille du jour, 22 *Fructid. an 7.* „ — (8 *Septembre* 1799).

" Que de vives lumières ont éclairé mon esprit jusqu'alors dans les ténèbres! Mille fois mon cœur s'est soulevé d'indignation contre l'atrocité inouïe de ces *théophilantropes* sans entrailles, qui se parant du beau nom de Dieu & des hommes, donnoient dans ce long *Martyre* qu'ils faisoient essuyer au vrai Représentant de Dieu, le gage de l'amitié qu'ils ont pour les hommes. Les barbares!... Ils ont semé l'ignominie sur leur mémoire, & *des palmes sur la tombe de PIE-SIX.* Les siècles futurs admireront, comme la génération présente, la grandeur d'ame, le courage, la constance de ce *glorieux Martyr*, qui sur le point de fermer les yeux à ce monde, pardonne à ses bourreaux, & appelle les bénédictions célestes sur la terre même de ses persécuteurs. Le Catholique Romain s'applaudira du triomphe éclatant, remporté par son Chef sur l'impiété; & le chrétien des autres sectes verra enfin sans nuage, où se trouve la véritable Eglise. Tant de tourmens réservés exclusivement aux seuls Pasteurs de l'Eglise Romaine, lui apprendront que cette religion n'est pas sûre, dont les ministres ne donnent aucun ombrage aux apôtres de l'impiété & de l'incrédulité; que l'erreur n'est plus méconnoissable, quand le vice sympatise si ouvertement avec elle. Voilà quels seront les fruits amers des attentats commis contre le Pape! Un secret pressentiment m'avertit qu'après l'orage de la révolution, mes enfans verront cet heureux jour où les yeux de mes concitoyens seront désillés, & où ils demanderont eux-mêmes à rentrer dans le bercail de Jesus-Christ, auquel j'appartiens déjà par mes desirs, & dont mes ancêtres n'avoient été séparés qu'en voulant s'attacher à des hommes dominés par l'orgueil, l'esprit d'indépendance & le vice impur. — Genève 3 Complémentaire, An 7. — *L'indispensable* du 12 Vendém. An 8 de la République Françoise. „ *Voy. p. 87 de ces notes.*

O PIE-SIX! O mon Père, mon Père: *Pater mi! Pater mi!*... Du sein de la gloire qui vous couronne, auprès des Pontifes vos Saints Prédécesseurs dont l'Eglise célèbre le triomphe, sans qu'ils ayent répandu leur sang pour sa défense; auprès de votre Fils-aîné, notre infortuné Louis XVI, ce MARTYR de la persécution qui nous opprime encore, & dont votre religieuse tendresse honora la mémoire sous un Nom si glorieux (†), daignez regarder avec bonté ma trop malheureuse Patrie. La main du Seigneur dont les desseins sont impénétrables, vous amène dans un Royaume d'où partirent hélas! dans ces jours d'horreur & de ténèbres, les premiers traits contre votre Siège & votre Trône, contre la paix & le bonheur du monde... Et cependant cette terre ingrate, si peu digne de vous, étoit destinée de toute éternité pour être la dépositaire de vos dernières volontés, fixer vos derniers vœux, recevoir les dernières bénédictions de votre amour, votre dernier soupir, votre sainte dépouille!... O profondeur des jugemens de Dieu!...

Ah! sans doute ce ne peut être sans de grandes vues de miséricorde, que le Seigneur aye permis un événement si merveilleux & si inexplicable pour la prudence humaine. Si du lieu de votre première détention, TRES-SAINT PERE, l'Eternel vous eut appellé à la récompense due à vos vertus & à votre courageuse patience, que de graces, que d'exemples perdus pour nous! De quel éclat n'ont point embelli les derniers jours d'un Pontificat déjà si grand, l'inconséquence & le délire de vos aveugles persécuteurs!

Cette admirable Providence qui veille sans cesse sur son Eglise, vous conserve miraculeusement à ses besoins, tant que votre présence est nécessaire pour y maintenir l'unité catholique. Mais au moment même que Rome est sur le point d'être delivrée, que l'auguste Défenseur-Né des Saints Canons accorde avec tant de bienveillance un asile aux Princes de l'Eglise, pour donner un nouveau Pilote à la barque de Pierre

---

(†) *Oh! Dies Ludovico triumphalis! Cui Deus dedit, & in persecutione tolerantiam, & in passione victoriam!... Quæ quidem funebria precationum nostrarum officia, etsi supervacua videri in eum possint qui* Martyris *nomen assecutus creditur, dicente S. Augustino* "*Ecclesia pro Martyribus non orat, sed eorum potius orationibus se commendat, tamen hæc ipsa Augustini sententia de illo intelligi, explicarique debet, qui* Martyr *non jam ex humanâ persuasione creditus est, sed ex Apostolicæ Sedis judicio comprobatus.* — *Acta PII VI de nece Lud. XVI.* — 17 *Jun.* 1793.

dans cette illustre, religieuse & paisible Venise, digne d'un honneur ausi privilégié, par l'accueil distingué qu'elle fir à Alexandre-Trois dans ses disgraces, & par le souvenir qu'elle conserve de vos faveurs pendant votre premier voyage Apostolique . . . . C'est alors que Dieu rompt les chaînes si pesantes de votre mortalité. C'est alors que consolé par des nouvelles si nécessaires à un cœur profondément affligé du sort de l'Eglise; C'est alors qu'imitant l'exemple des Saints Patriarches dont votre existence errante & agitée retrâce les vertus & les pélérinages; C'est alors que connoissant vous-même que l'heure est venue d'aller enfin vous réunir au Premier des Pasteurs, qui vous confia si longtems la pénible & redoutable conduite des brebis & des Pasteurs; C'est alors que vos regards mourants fixent encore, & que vos mains défaillantes bénissent pour la dernière fois, la famille éplorée & toujours fidèle qui entoure votre lit de douleur; c'est alors que vous endormant doucement du sommeil de la paix, vous quittez cette vallée de larmes, pour recevoir dans le séjour de la véritable félicité, & des mains de JESUS-CHRIST même, la palme préparée avec complaisance à son Vicaire, mourant victime de tant de travaux & de tourmens pour la gloire de son Saint Nom.

Du haut des Cieux où vous goûtez le bonheur du à vos souffrances, Heureux PIE-SIX! Ayez pitié de cette Eglise dont l'origine remonte aux rems Apostoliques; de cette Eglise si féconde en Martyrs & en Docteurs qui combattirent toujours si victorieusement les ennemis de l'autorité du Saint-Siège; de cette Eglise dont presque tous les Pasteurs fortifiés par vos conseils & vos exemples, ont souffert avec une si intrépide constance le dépouillement, l'exil & la mort, plutôt que d'être infidèles aux devoirs sacrés de leur ministère; de cette Eglise dont vous accueillites avec une affection, une générosité si paternelles, tant de membres proscrits pour le soutien de la chaire de Pierre.

Ayez pitié du Royaume Très-Chrétien, de l'héritage de S. Louis, de ce trône si privilégié dans votre amour, & dont le sang de trois Bourbons & d'une Reine ont cimenté dans ces tems déplorables, les fondemens posés depuis quatorze siècles.

Ayez pitié de la France où tant de cœurs vraiment catholiques volèrent sur vos pas, & méritèrent encore votre étonnement, votre admiration & vos éloges; de la France où la Foi qu'on y croyoit éteinte, se ranimant en présence du Chef de l'Eglise, s'est montrée aussi ardente que le génie qui la caractérise; de la véritable France victime du fanatisme, de la rébellion & de la tyrannie de ses oppresseurs, mais qui peut-être aux yeux de votre justice incorruptible & de votre profonde sagesse, ne fut pas plus coupable que Rome, forcée elle-

même de succomber sous le joug de la séduction, de la révolte & de la violence de ses ennemis.

Et si parmi de si grands intérêts, nous osions nous permettre de former un vœu plus personnel, TRES-SAINT PERE, Vous qui futes à tant de titres le nôtre sur la terre : *Pater mi!* Vous qui dans votre exil dont nous eumes l'honneur inestimable de suivre les premières trâces, avez été conduit par vos tirans, si près des lieux infortunés qui nous ont vu naître, O PIE-SIX! Souffrez que le dernier de vos fils, anéanti profondément sur votre tombeau, vous conjure par les pleurs qui coulent de ses yeux, de protéger spécialement une Eglise dont les premiers Apôtres reçurent immédiatement leur mission de vos Saints Prédecesseurs (†); une Eglise pour laquelle vous nous accordates tant de privilèges particuliers, pour soutenir & consoler sa foi. Bénissez notre digne Evêque & son Diocèse qu'il gouverne avec zèle & prudence; bénissez notre famille, nos amis, nos ennemis même auxquels, à votre exemple, nous pardonons du fond du cœur, si nous nous sommes attirés leur haine par notre attachement aux vrais principes. Nous conserverons avec respect les cheveux blancs de votre vénérable tête, & cette sainte chaussure du Prince des Apôtres qui évangélisent la paix, couverte des hommages des Souverains eux-mêmes & de tant de milliers de vos enfans. Nous honorerons comme des reliques, quelques autres de vos vêtemens, & surtout ce meuble précieux arrosé des sueurs de votre chef sacré, au milieu des tourmens & des soucis de votre premier voyage. Faites que par une secrète influence, ils nous communiquent une étincelle de cette foi vive qui fut ici-bas l'ame de toutes vos actions. Oui, nous en éprouvions la sainte ardeur, quand nous eumes la consolation ineffable de baiser le Crucifix, auquel votre bouche mourante confia les derniers sentimens de l'amour généreux qui consuma la victime.

Immortel PIE-SIX! Combien de fois nos yeux attendris ne vous ont-ils pas contemplé prosterné devant les tombeaux Apostoliques, où votre ame consternée gémissoit si amèrement tous les jours sur les maux de la France! Ah! dans le sein de la Divinité qui vous éclaire, vous connoissez mieux que nous-mêmes, les besoins de l'Eglise & de l'Etat. Soyez le réconciliateur de cette nation avec elle-même, avec son Dieu, & que bientôt chacun de nous puisse s'écrier dans les trans-

(†) *Digne, Evêché suffragant de la Métropole d'Embrun que PIE-SIX a honoré de sa présence. Dans le quatrième siècle, S. Marcellin, S. Domnin & S. Vincent furent envoyés par le Souverain Pontife, pour porter la lumière de l'Evangile dans les Alpes. Le premier devint l'Apôtre d'Embrun, & les deux autres se succédèrent sur le siège de Digne, Patrie de Gassendi.*

ports de sa reconnoissance : C'est aux mérites de PIE-SIX & de LOUIS XVI ; c'est aux suffrages du Fils & du Père, *Martyrs pour la même cause*, que la France, que l'univers doivent la consolation & l'espérance, la bénédiction & la paix, la foi & le bonheur.

Pag. 22. (20) Voyez l'article de Sienne dans ces notes, pag. 64. &c.

Preuves annoncés à la page 55 de ces notes, sur les Saints Pontifes Romains, honorés par l'Eglise comme MARTYRS, quoiqu'ils n'ayent pas répandu leur sang pour sa défense.

S. Pontien Pape & Martyr. — *Sub Alexandro Imperatore, Sanctus Pontifex, propter christianæ fidei confessionem, in Sardiniam insulam relegatus, ibi pro Christi fide multis calamitatibus afflictus, e vita migravit.*

S. Marcel Pape & Martyr. — *Sub Maxentio, carcere & ærumnis afflictus, obdormivit in Domino.*

S. Jean I. Pape & Martyr. — *Theodoricus dolo accersitum Pontificem, Ravennam in carcerem conjecit, ubi squalore inediaque afflictus, paucis diebus cessit e vita.* — S. Jérôme parlant de ce Saint Pontife, dit: *Videbimus Martyrio animum non defuisse, & bibisse Joannem calicem confessionis, quem & tres pueri in camino ignis biberunt, licet persecutor non fuderit sanguinem.*

S. Silvère Pape & Martyr. — *Exulavit in insula Pontia, unde his verbis scripsisse fertur ad Amatorem Episcopum : Sustentor pane tribulationis & aqua angustiæ, nec tamen dimisi aut dimitto officium meum. Quod re ipsa probavit. Nam ibi coacto Concilio multorum Episcoporum, brevi incommodis ærumnisque confectus, obdormivit in Domino.*

S. Martin Pape & Martyr. — *Per fraudem captus Martinus, & Constantinopolim perductus, deinde in Chersonesum relegatus, ibi ob Catholicam Fidem ærumnis confectus, cessit e vita.*

S. Eleuthère Pape & Martyr. — *Sub imperatore Commodo mortuus est.*

S. Melchiade Pape & Martyr. — *Cum in persecutione Maximiani multa passus esset, tandem sub Constantino quievit in Domino* (†).

On pourroit y ajouter plusieurs Evêques, comme S. Eusèbe Evêque de Verceil &c. &c. &c.

---

(†) *Voyez la lettre de S. Cyprien Evêque-Martyr, & de ses collègues à S. Lucien Pape & Martyr. — Voyez encore dans les notes précédentes, pag. 101, les aveux des François, & des Protestans convertis à la foi par un si grand exemple, & qui appellent eux-mêmes* PIE-SIX Martyr, *dans les papiers publics imprimés en France.*

Quels sont les caractères de ces divers Martyres, qui ne conviennent admirablement à celui de PIE-SIX? Fraudes, artifices, contrariétés, ingratitude, trahisons, dépouillement, privations, sacrifices, tribulations, outrages, humiliations, déplacemens, persécutions, exil, abandon, voyages, prisons, tourmens du corps, peines de l'ame, surtout pendant vingt mois! N'a-t-on pas voulu plusieurs fois le reléguer en Sardaigne, comme Pontien? N'a-t-il pas été victime de la perfidie, comme Jean & Martin? N'a-t-il pas répondu avec intrépidité, & solemnellement dans un Congrès, au milieu des plus grands dangers & des plus terribles menaces s'il ne retractoit la doctrine de ses brefs: *Je les soutiendrai au péril même de la vie* (*)? Ne pouvoit-il pas dire à Briançon, com-

(*) *Comme cette Epoque est la plus glorieuse à la fermeté de PIE-SIX, il importe aux historiens d'être instruits des faits, dans la plus exacte vérité. Déjà nous les avons vus altérés dans plusieurs relations infidèles, & nous donnerons ici les* Pièces probantes, *telles qu'elles nous furent confiées à Rome en 1796.*

*Le Directoire Exécutif de Paris ayant établi qu'un Député du Souverain Pontife se rendroit auprès des commissaires des armées d'Italie & des Alpes, Saliceti & Garrau, afin de conclurre la paix, Mgr. Caleppi destiné par PIE-SIX à cette importante mission, se rendit aussitôt à Florence, lieu fixé par les commissaires pour le congrès. Ceux-ci lui écrivirent en ces termes :*

" *Les Commissaires ... chargés spécialement par arrêté du Directoire Exécutif, de traiter avec le Pape PIE-SIX, des conditions auxquelles la Rép. Franç.* consent à lui accorder la paix, *remettent ci-joints à Monsieur Caleppi Plénipotentiaire de Sa Sainteté, les 64 articles &c. — Ils déclarent à Monsieur Caleppi, que d'après les instructions qu'ils ont du Directoire Exéc.*, ces traités & conditions doivent être acceptées ou refusées dans leur entier par le Pape ou son plénipotentiaire. *Ils prient Monsieur Caleppi de leur faire savoir s'il consent à donner sa signature. Et au cas où des instructions particulières lui imposeroient l'obligation d'en référer au Pape, ils observent qu'ils ne peuvent accorder qu'un délai de* six jours, *lequel passé, le défaut de réponse sera regardé comme un refus de la part de Sa Sainteté, de donner les pouvoirs nécessaires pour l'acceptation des dites conditions; & en exécution de leurs ordres, ils en rendront compte au Directoire Exécutif. — A Florence le 23 Fruct. An 4 de la Répub. Franc. une & indivisible.* ( 9 Septemb. 1796. ) — *Garrau, Saliceti.* "

me Sylvère dans l'île Ponce, *je me nourris du pain de la tribulation, mon ame est abbreuvée d'amertume, & cependant je ferai mon devoir jusqu'à la fin?* Moins libre que ce Saint Pape, il n'a point eu la consolation de pouvoir convoquer un Concile ; plusieurs Evêques & Cardinaux n'ont pas eu même la faculté de le voir. Résignation, silence, douceur, patience, gaîté, confiance, courage, constance, fermeté, persévérance, que manque-t-il aux vertus de PIE-SIX? Au milieu de ses tribulations, n'a-t-il pas pu dire littéralement avec Job: *Probavit me Dominus, quasi aurum quod per ignem transit. Vestigia ejus secutus est pes meus, viam ejus custodivi; & non declinavi ex ea.* N'est-ce pas pour la justice, pour l'invio-

---

" *Art. 4. Sa Sainteté reconnoît avec le plus vif regret, que des ennemis communs ont abusé de sa confiance, & surpris sa religion pour expédier, publier & répandre en son nom, différens actes dont le principe & l'effet sont également contraires à ses véritables intentions, & aux droits respectifs des nations. En conséquence Sa Sainteté désavoue, révoque, annulle toutes bulles, rescrits, brefs, mandemens apostoliques, lettres circulaires ou autres, monitoires, instructions pastorales, & généralement tout écrit & actes émanés de l'autorité du S. Siège, & de toute autre autorité y ressortissante, qui seroient relatifs aux affaires de France depuis 1789, jusqu'à ce jour.*

*Art. 16. — Sa Sainteté abolira le Tribunal de l'inquisition.* ,,

*Monseigneur Caleppi se fit un devoir dans une affaire aussi grave, de partir sans délai pour en rendre compte au Pape. Sa Sainteté convoqua sur le champ tout le Sacré Collège, qui accueillit unanimement ces propositions avec l'indignation qu'elles inspirent* (*). *Tous les avis étant recueillis, & la réponse rédigée, le S. Père en entendit la lecture qui lui fut faite par Mgr. Caleppi. Le Prélat appuyant plus sensiblement sur les dernières paroles, PIE-SIX auquel cette attention n'échappa point, lui dit avec fermeté:* LASCI PUR COSI', PERCHE' QUESTA E' LA NOSTRA RISOLUZIONE.

*Ce ministre Plénipotentiaire de Sa Sainteté retourne aussitôt à Florence, pour donner la réponse du Pape, dans le terme de* six jours *fixé par les commissaires.*

(*) *Nous aurons occasion dans un autre ouvrage, de faire connoître plus en détail, les réponses énergiques du Sacré Collège dans une séance qui lui fut si honorable.*

lable Dépôt de la Foi qu'il a si glorieusement combattu? N'a-t-il point, comme Jean son Prédécesseur, *bu le calice de la Confession*, & S. Jérôme en auroit-il fait un moindre éloge? Ou plutôt n'eut-il pas ajouté que le Martyre de PIE-SIX porte encore un caractère qui le distingue de tous les autres: celui d'avoir été vexé, tourmenté, trahi par ses propres enfans, par des Catholiques..... N'est-il pas mort en ôtage?

---

Réponse faite au Nom de Sa Sainteté aux Commissaires François le 14 Septembre 1796.

" *Le Soussigné, Ministre plénipotentiaire de Sa Sainteté le Pape PIE-SIX, a l'honneur de faire part à MM. Garreau & Salicetti Commissaires du Directoire Exécutif près les armées Françoises d'Italie & des Alpes, que n'ayant pas manqué de porter lui-même à Sa Sainteté, les Soixante-quatre articles proposés par Leurs Excellences, sous la condition de les accepter ou refuser dans leur entier.*

*Sa Sainteté, après les avoir Elle-même examinés, & pris l'avis du Sacré Collège, a déclaré que* ni la religion ni la bonne foi ne lui permettoient pas de les accepter. *En effet Sa Sainteté y a vu avec la plus vive douleur, qu'outre l'article qui avoit déjà été proposé à Paris, & par lequel on avoit voulu l'obliger à désavouer, révoquer & annuller toutes bulles, rescrits, brefs, mandemens apostoliques &c. émanés de l'autorité du S. Siège, & relatifs aux affaires de France depuis* 1789, *il y en avoit encore d'autres, qui étant* infiniment préjudiciables à la Religion Catholique & aux droits de l'Eglise, *étoient conséquemment inadmissibles, sans entrer en discussion sur ceux qui sont* destructifs de la Souveraineté & de ses états, nuisibles au bonheur & à la tranquillité de ses sujets, & ouvertement contraires aux égards dus aux autres nations & puissances, vis-à-vis desquelles le S. Siège ne pourroit plus garder même la neutralité.

*C'est pourquoi Sa Sainteté est encore dans la ferme confiance que le Directoire Exécutif, tant par sa propre droiture, que par égard pour la médiation de S. Maj. le Roi d'Espagne, voudra bien faire attention* aux puissans motifs qui ont déterminé ainsi la conscience de Sa Sainteté, à un refus qu'elle seroit obligée de soutenir au péril même de sa vie. — *Fait à Florence le* 14 *Septembre* 1796. "

*Dès ce moment la perte de PIE-SIX & de ses états fut jurée par ses ennemis, sans espoir d'être ramenés à des sentimens plus raisonnables. C'est de ce refus que datent plus particulièrement la haine contre le Chef de l'Eglise, & la persécution personnelle de PIE-SIX. C'est à cet acte solemnel*

Ses persécuteurs eux-mêmes l'ont avoué, & l'inscription mise par leurs propres ordres sur son cercueil, n'est-elle pas un monument qui doit attester à tous les siècles, sa détention, sa sainteté, ses souffrances & son courage? *PIUS VI decessit sanctissime, in arce in qua obses Gallorum custodiebatur .... Vir admiranda animi firmitate, & constantia in laboribus maximis perferendis.*

Pag. 23. (21) La Congrégation & le Collège *de Propaganda Fide* tiennent le premier rang parmi les saints établissemens de Rome. Ils furent fondés par Grégoire XV en 1622, & continués par Urbain VIII. Les autres Souverains Pontifes, les Cardinaux & les personnes pieuses contribuèrent encore beaucoup à leur aggrandissement. Cette Saerée Congrégation est composée de plusieurs Cardinaux (†) qui se rassemblent certains jours fixes, pour y traiter des grandes affaires qui lui sont re-

---

*qu'il faut remonter, pour juger de l'intrépidité de ce grand Pontife, qui déclare si hautement sa détermination sans réserve au Martyre, plutôt que de trahir ou d'abandonner son ministère.* Nec tamen dimisi, aut dimitto officium meum. — *S. Sylver. cité plus haut.*

*La fermeté & la droiture ont toujours été le caractère distinctif de PIE-SIX.* " Nous avons parlé avec liberté & franchise, & nous ne nous sommes occupés que de remplir les devoirs de notre ministère Apostolique. Rien de tout ce qui a rapport aux droits imprescriptibles de l'Eglise, que nous n'ayions représenté à l'Empereur, & rien qu'il n'ait écouté avec autant de calme que d'attention. „ ...

*C'est par cette conduite égale & saintement courageuse, qu'il obtint de* l'équité de Joseph II, la concession de plusieurs articles de la plus haute importance. *Ce sont les propres paroles de PIE-SIX dans son Allocution à tous les Cardinaux réunis en Consistoire Secret, le 23 Septembre* 1782, *au retour de son voyage de Vienne, qu'il eut le courage d'entreprendre à l'âge de soixante-quatre ans, pour les plus graves intérêts de la religion, comme on le verra dans les* Mémoires *que nous avons annoncés aux pages* 56 *&* 57.

*Voyez encore dans ces notes, les pag.* 79 *&* 80.

(†) *Le Card. Gerdil Préfet — le Card. Valenti, Préfet de l'économie — LL. Em. Albani, Duc d'Yorck, Rezzonico, Antonelli, Archinto, Migazzi, Batthyan, Hertzan, Archetti, Joseph Doria, Chiaramonti, Bellisomi, Livizzani, Lorenzana, Busca, Borgia, Caprara, Dugnani, Vincenti, Braschi, Rinuccini — Mgr. Brancadoro Archev. de Nisibe, Sécretaire — Justiniani Doyen des Protonotaires.*

latives. Son objet principal est de seconder le zèle des Missionnaires, & de pourvoir à leurs besoins. Le collège est destiné à entretenir & former un grand nombre de sujets de differentes nations (on en a compté souvent quatre-vingt) pour travailler aux missions dans leur patrie. Cet établissement n'ayant d'autre but que la propagation de la foi, conformément à l'esprit Apostolique, & à l'ordre donné par J. C. même: *Euntes docete*, ses revenus ne sont employés qu'au soulagement des Missionnaires & des Catholiques qui gémissent sous l'oppression. Ici c'est une Eglise à bâtir ou à réparer. Là c'est la délivrance de zélés ecclésiastiques, qu'il faut racheter à grand prix, des mains avides des barbares. Ailleurs c'est l'entretien des Evèques & des pauvres missionaires qui, uniquement occupés du salut des ames, n'ont aucune ressource pour subsister. Si l'on ajoute à toutes ces dépenses de première nécessité, l'entretien non moins indispensable des jeunes élèves dans le collège, des professeurs de toutes les langues (*), & des ministres pour le service de ce Lieu Pie, l'on ne s'étonnera pas que la dépense annuelle excède les revenus.

Un pareil établissement devoit surtout fixer l'attention des ennemis de la foi. Les François en effet eurent à peine pénétré dans Rome, qu'ils s'occupèrent de sa totale destruction, par un ordre imprimé, du 15 Mars 1798, signé *Haller*, & conçu en ces termes: *Le citoyen Haller supprime la Propagande, comme un établissement fort inutile.*

Les philosophes, les impies & les jacobins qui ont aussi leurs *Propagandes*, ne pouvoient rien se promettre, que par l'anéantissement de celle qui s'opposoit si efficacement à leurs succès dans le monde entier. Ce n'étoit donc plus sourdement comme autrefois, qu'ils cherchoient à sapper les fondemens de cet important institut. Ils s'élevèrent publiquement contre une fondation aussi chère à l'humanité que précieuse à la religion; & après avoir incarcéré au château S. Ange & dans les prisons de Rome plusieurs de ses membres, ils la supprimèrent ainsi que les Collèges Anglois, Irlandois, Ecossois, & Germani-

(*) *Les François ont pillé sa riche bibliothèque & ses plus rares manuscrits. Les amis du bien apprendront avec joye que ses archives & la secretairerie sont restées intactes, quoiqu'à diverses reprises, on ait resolu d'en vendre au poids tous les documens. — Ils se sont emparé des matrices même des caractères pour toutes les langues, afin de répandre partout le venin des prétendus* droits de l'homme, *sans jamais parler de ses* devoirs. — *Nous observerons encore que le même jour, 15 Mars, ils détruisirent par le même motif, le tribunal du S. Office, & l'Académie Noble-Ecclésiastique.*

que, se persuadant sans doute, les insensés! que par là-même ils viendroient bientôt à bout d'anéantir la foi en Jésus-Christ. Mais le Seigneur qui se rit des projets de l'impie, a permis qu'au milieu des plus grandes disgraces, il se soit trouvé des ames charitables qui fournissent à l'entretien des missions jusqu'au rétablissement de l'ordre; & c'est par cette admirable voye de la providence, que la *Propagande* se soutient à Padoue.

Pag. 26. (24) Après l'invasion des états du Pape par les troupes Françoises, le Souverain Pontife se vit contraint à souffrir des pertes immenses, commandées par la violence, depuis l'armistice de Bologne & le traité de paix de Tolentino. Peu de tems après, c'est-à-dire, en Décembre 1797, les François voulurent détruire l'Etat Ecclésiastique, dans la folle pensée que cette ruine entraîneroit celle de l'Eglise de J. C.; & c'étoit évidemment le but principal de la révolution qu'ils avoient déjà tenté plusieurs fois de produire, mais toujours sans succès. Enfin fatigués d'attendre, le 28 du même mois, ayant à leur tête Joseph *Bonaparte*, Ambassadeur de la République Françoise à Rome, & le Général *Duphot*, ils saisissent le moment où PIE SIX étoit dangereusement malade, pour essayer de *révolutionner* la Capitale du Monde Chrétien, rompant ainsi eux-mêmes tous les traités précédens, sans aucun égard à tant de sacrifices faits par le Pape & ses sujets, pour en remplir les conditions accablantes. Sa Sainteté, malgré son état d'affaissement, recueillant le peu de force qui lui restoit, ordonne qu'on expédie des courriers à toutes les Cours amies, pour les informer de cet attentat inouï, & contre le droit des gens. Comme il n'y avoit pas de Ministre du S. Siège auprès de Sa Majesté Sicilienne, PIE-SIX jugea à propos de lui envoyer son Neveu le Cardinal Braschi & Mgr. Caleppi, pour l'intéresser au salut de Rome. Les démarches du zèle actif & sage de son Eminence, & celles du Prélat qui l'accompagnoit furent telles, que le Roi de Naples ne se contenta pas d'expédier divers courriers aux Cours alliées. Sa Majesté envoya même un de ses Ministres à Mantoue, auprès du Général Berthier commandant en chef l'expédition contre Rome. Elle fit partir aussi sur le champ le Prince de Belmont, en qualité de son Ambassadeur extraordinaire près du S. Siège. Le ministre fut au devant de Berthier (†) avec les autres députés du

(†) *C'est le même Berthier qui prit possession du Capitole, le soir du Jeudy-gras, monté sur un très beau cheval, avec toute la grace d'un militaire qui se complaît dans son triomphe, au milieu de ses compagnons de gloire, qui souriroient*

S. Père. Il en reçut l'assurance la plus formelle qu'on ne feroit aucun changement au Gouvernement Pontifical, qu'on ne diminueroit en rien la Souveraineté du Pape dans ses états, que l'armée Françoise ne s'avanceroit qu'afin de demander une satisfaction pour la mort de *Duphot*, & que l'Etat-major seul entreroit dans Rome. Les cruels évènemens qui suivirent de si près cette promesse, attestent de plus en plus la perfidie des François républicains, dont le système réfléchi est de tromper tous ceux avec qui ils ont des intérêts à traiter. Ils en imposèrent tellement par leurs fausses protestations & leurs séduisantes manières, qu'on arracha de la bonne foi de PIE-SIX, un édit par lequel ce loyal & trop bon Souverain assuroit ses peuples que les François n'approchoient de Rome qu'en qualité d'amis, & leur ordonnoit de les recevoir comme tels, menaçant même de peine de mort, ceux qui se permettroient contr'eux le moindre outrage.

Pour prouver encore mieux leur mauvaise foi, ne suffiroit-il pas de rappeller la proclamation du général Berthier aux portes de Rome? " L'implacable gouvernement de Rome, dit-il, conspiroit & cherchoit à troubler la tranquillité des nations, & à se rendre coupable du plus grand des forfaits. Il a insulté à la modération, & à la générosité que lui montra la République Françoise par le traité signé à Tolentino. Il doit une satisfaction proportionnée au délit. Une armée Françoise s'avance vers Rome, mais *je proteste dans la plus exacte vérité*, que sa marche n'a d'autre motif que celui de punir les assassins du brave *Duphot*, ceux qui trempèrent les mains dans le sang de l'infortuné *Basseville*, & ceux enfin qui ont osé insulter au caractère & à la personne de l'Ambassadeur de la République Françoise. Le peuple Romain, étranger à tant d'horreurs, trouvera dans l'armée Françoise, protection & amitié. ,,

Or en quoi le plus pacifique des gouvernemens a-t-il troublé la paix des nations? Quelle insulte a-t-il commise envers l'Ambassadeur François? Où sont cette amitié, cette protection, ce bonheur annoncés avec tant d'emphase au peuple Ro-

---

*eux-même à sa conquête, trop facile pour faire honneur au vrai courage. C'est lui qui, près d'un soliveau appellé* Arbre de Liberté, *& aux pieds du cheval de Marc-Aurèle l'un & l'autre en cocarde tricolore sur l'oreille, lut quelques phrases aux mânes des Catons, & proclama aussi* la Souveraineté populacière. *C'est lui que les juifs appelloient leur* libérateur *& leur MESSIE. C'est lui enfin qui osa proposer au Pape de se dépouiller volontairement, & de signer sa démission, après la parole si solemnelle & si récente, donnée par un homme d'honneur & un général d'armée, de respecter ses droits.*

main, victime de leurs concussions tyranniques? Où est le respect qu'ils ont eu pour la Religion Catholique qu'ils promirent si solemnellement dans leurs édits mensongers, de conserver dans toute son intégrité & ses cérémonies (†). Un arc triomphal dressé à l'entrée du Pont S. Ange, portoit la statue obscène de la *Liberté*, foulant aux pieds la thiare & les autres attributs de notre sainte religion. Sur la toile du théâtre *Aliberti*, étoient représentés tous les ornemens pontificaux, que des animaux & des hommes couvroient d'immondices. Tout ce qu'il y a de plus vénérable aux yeux de la foi, le Pape, les Cardinaux, les Evêques, les Prélats, les Prêtres, les Religieux, les Religieuses furent indécemment joués sur la scène; on y ridiculisa les clefs de S. Pierre & la croix du Sauveur; & ces nouveaux Balthazars n'ont-ils pas osé se servir même des vases sacrés, comme d'autant de coupes profanes où ils pui-

---

*En invoquant aussi dans son discours l'ombre de Cicéron, ce même Berthier avoit oublié sans doute ce que le Prince des Orateurs dans son Oraison pour* Fonteius, *dit des Gaulois dont les républicains François ne retrâcent que trop la barbarie par leur mauvaise foi, leurs brigandages, leur haine contre Rome, leur siège du Capitole, & surtout par leur peu de respect pour Dieu même auquel ils osent déclarer la guerre.*

An vero istas nationes ( Gallos ) religione jurisjurandi ac metu Deorum immortalium in testimoniis dicendis commoveri arbitramini? Quæ tantum a cæterarum gentium more ac natura dissentiunt, quod cæteræ pro relig onibus suis bella suscipiunt, istæ contra omnium religiones: illæ in bellis gerendis ab Diis immortalibus pacem ac veniam petunt, istæ cum ipsis Diis immortalibus bella gesserunt. Hæ sunt nationes, quæ *ad Oraculum orbis terræ vexandum ac spoliandum profectæ sunt*. Ab iisdem gentibus sanctis & in testimonio religiosis *obsessum Capitolium est*. ... Vos tamen Gallis credere malitis! ... Gravior igitur erit hostium voluntas quam civium? Potestis igitur ignotos notis, iniquos æquis, alienigenas domesticis, cupidos moderatis, mercenarios gratuitis, impios religiosis, inimicissimos *huic Imperio ac Nomini*, bonis ac fidelibus, & sociis, & civibus anteferre? &c. &c.

(†) Makau *écrivoit ironiquement de Naples au Cardinal de Zélada Ministre & Sécretaire d'état*: quant au spirituel que nous respectons malgré le dire de la malveillance.

*Bonaparte Général en Chef de l'armée d'Italie, professant extérieurement* le plus profond respect pour l'Eglise, *fit publier par le Général Victor, une lettre du Directoire de France, par laquelle il lui recommandoit* dans la conquête de l'état ecclésiastique, de respecter la religion & ses saintes pratiques.

H

soient dans leurs infernales orgies, la fureur de l'yvresse? Si l'on se déprêtrisoit à Paris, on se débaptisoit à Rome. On vit entr'autres, un ingrat architecte du gouvernement, monter sur un échaffaud à la place d'Espagne, renoncer publiquement à la distinction de Chevalier de l'Eperon d'or dont l'avoit honoré PIE SIX en récompense de ses talens, & en brûler les titres avec le plus fanatique enthousiasme. On vit cet impie se frotter la tête avec de l'eau, comme s'il eut pu faire ainsi disparoître un caractère ineffaçable (†); & on l'entendit s'écrier dans les transports de son délire: *N.... est mort, désormais on m'appellera Tysiphonte.* On vit une femme catholique, en haine de sa religion, épouser un Juif d'Ancône. On vit.... Eh! que ne vit-on pas?... Ce n'est point ici le lieu de révéler tant d'iniquités souffertes, inspirées par les François Républicains à leurs frères alliés. Contentons-nous d'en gémir encore dans le silence, & de plaindre les historiens condamnés à retracer des horreurs qui dégradent l'homme, & l'avilissent jusqu'à la brute. Arbre infâme de la *Liberté*, arbre de mort! Voilà tes fruits.

Malgré la déclaration positive du Citoyen Alexandre Berthier, Général en chef, les troupes du Pape sortirent du château S. Ange, & les quatre Commissaires François, escortés de la Cavalerie Romaine, en prirent possession. On retint pour ôtages, les Cardinaux Caraffa-Trajette, La Somaglia, Roverella & Carandini; les Princes Justiniani, Gabrieli, Colonna, le Duc Braschi; Mgrs. Brancadoro Sécretaire *de Propaganda Fide*, & Caraffa de Belveder, Majordome de Sa Sainteté. Leurs Emin. Albani, Duc D'Yorck & Busca, furent obligées de s'enfuir précipitamment. On arrêta S. E. Joseph Doria, Cardinal-Ministre, & Mgr. Consalvi Auditeur de Rote, Président du Conseil Militaire. Mgr. Caleppi & M. l'Abbé Sparziani premier Commis de la Sécretairerie d'état, également recherchés, ne durent leur salut qu'à leur absence; & la persécution contre le Prélat fut si directe, que ceux qui étoient soupçonnés d'être ses agens à Rome, furent par cela seul, taxés à trois-cens piastres d'imposition particulière. Mgr. Brancadoro fut mis au château S. Ange, ainsi que Mgrs. Consalvi & Barberi Fiscal, &c.

Pour ne pas interrompre le fil de la narration, relativement au voyage de PIE-SIX, & pour éclairer néanmoins le lecteur sur les citations des notes insérées dans la traduction, nous nous sommes déterminés à prendre la liberté de le renvoyer aux pages où déjà sont traités ces différens articles.

---

(†) *C'est ainsi que, même avant la révolution, pour essayer d'abjurer son caractère Sacerdotal, l'Abbé Raynal osa prononcer cet inouï blasphême:* Quand j'étois prêtre.

Pag. 27. (23) Voyez l'article de Florence dans ces notes, pag. 67 &c.

Pag. 28. (24) Voyez l'article de Bologne dans ces notes, pag. 70 &c.

Pag. 30. (25) Voyez les pages 71 &c. de ces notes.

Pag. 35. (26) Voyez la pag. 98 &c. de ces notes.

*Ibid.* — (27) *ibid.* pag. 98.

Pag. 39. (28) I. *Les bienfaits de PIE-SIX envers les François émigrés*, que nous publiames à Rome en 1795, & qui furent réunis à nos *Mémoires*, depuis la page 1094 jusqu'à la fin, avec cette Epigraphe: *In umbra Tua vivemus in gentibus*, paroîtront bientôt en une nouvelle édition Françoise & Italienne. C'est là qu'on verra tout ce que son ame généreuse a fait pour nous, & tout ce qu'elle auroit si bien voulu faire: *Ipse diligit Gentem nostram.* On y trouvera les brefs que ce Souverain Pontife adresse en notre faveur aux Eglises d'Allemagne, au canton de Fribourg &c. &c. *Pertinet ad eum de ovibus* (†). Une

---

(†) " Comment retracer la charité de PIE-SIX?

Charité paternelle: Elle invite à demander, par la manière noble & facile dont elle accorde ses graces. D'un accueil plein de bonté, qui tempère la majesté sans l'affoiblir, combien de fois l'avons-nous entendue témoigner ses regrets, de n'avoir pas des moyens aussi étendus que ses desirs, pour rendre heureux tous ses enfans! — Charité prévoyante: Elle adresse aux Puissances, à tous les Evêques, les lettres les plus pathétiques en faveur de ce grand nombre de victimes, qui éprouvent depuis cinq ans la plus cruelle des persécutions. — Charité compatissante: elle s'attendrit sur la vertu dans la disgrace. Sa jouissance seroit d'essuyer toutes les larmes; & il ne peut être de persécutés sans consolation, que ceux dont les gémissemens ne sont point encore parvenus au pied de son trône. — Charité active: elle daigne s'informer de tous les besoins, entrer dans tous les détails, ordonner elle-même la répartition de tous les secours. Rien n'échappe à sa sollicitude, elle suffit à tout; & comme une seconde providence, on la voit partout se reproduire. — Charité vigilante: elle préside à tout, elle voit tout; elle est cet Œil dont parle Daniel, qui ne s'appesantit jamais malgré les soins de la tendresse la plus attentive: *Ecce vigil.* — Charité ingénieuse: elle trouve dans sa sagesse, & jusques dans des sacrifices personnels, de quoi soulager tous les malheureux qui l'implorent. — Charité infatigable: elle ne se délasse de ses travaux & de ses peines, que par l'exécution des projets que forme nuit & jour sa bienfaisance. — Charité inépuisa-

charité si mémorable fut transmise à l'histoire, dans une médaille qui représente d'un côté le portrait de PIE-SIX ; de l'autre, ce Souverain assis sur son trône, accueillant les Evêques, les prêtres, les religieux, les religieuses, bannis de la France pour leur attachement à la foi.

*Clero . Gallia . Pulso*
*Hospitium . & alimenta . præstita .*

A la fin de l'ouvrage étoient les vœux suivans, & une ébauche d'inscription que nous osions trâcer à la gloire de ce grand Pape.

" François! Anéantis devant le Dieu par qui règnent les Rois, & dont l'Esprit-Saint se choisit lui-même les Chefs de son Eglise, demandons lui avec instance qu'après tous les orages d'un Pontificat aussi long que glorieux, PIE-SIX goûte enfin la consolation de voir exaucé ce vœu continuel de son cœur : *Quis mihi det ut videam Ecclesiam Dei, sicut in diebus antiquis ?* (S. Bern.)

Qu'un si beau règne soit couronné par le rétablissement en

---

ble, elle multiplie les asiles de l'indigence & de l'infortune. Elle donne, mais ne prodigue point : avec des revenus modiques, elle répand ses sommes immenses, & découvre sans cesse de nouvelles ressources. — Charité universelle : Elle écoute toutes les demandes, elle s'étend à tous. Au delà même de ses états, les Evêques, les prêtres, & les laïques François ont part à ses bienfaits. — Charité courageuse : Elle souffre de nos malheurs, elle gémit, elle s'afflige ; mais les difficultés ne l'arrêtent pas. Tranquille au milieu de l'orage, d'une paix inaltérable, elle est innaccessible à la terreur. Supérieure à tous les évènemens, elle brave tous les dangers, surmonte tous les obstacles, & voudroit pouvoir communiquer à toutes les ames, son caractère, sa constance, son intrépidité. — Charité adorée : Elle contient tout dans l'ordre, par la seule crainte qu'on auroit de lui déplaire. Impatient de jouir de sa présence, chacun se porte sur ses pas ; & son peuple ne vit que du bonheur de PIE-SIX, comme il ne respire lui-même que pour la felicité de son peuple. — Charité modeste : Les tributs de reconnoissance & d'amour les mieux mérités la contristent, & elle se refuse aux plus justes éloges. — Charité surnaturelle : Elle ennoblit ces sentimens déjà si précieux à l'humanité, par la sublimité de la fin qu'elle se propose. Elle voit Dieu en tout, tout en Dieu ; & la vivacité de la foi de Pierre, anime ses oraisons les plus ferventes sur le tombeau du Prince des Apôtres. „ — Pag. 100,1,2 &c. Traduction *de Ostentis*, déjà citée dans ces notes pag. 46. Rome 1794.

France du Trône & de la Foi ! Que la sérénité des anciens jours luise encore sur nous !... Rendue à ses augustes fonctions, l'Eglise Gallicane éleveroit bientôt à son Chef, à son Modèle, à son Père, ce monument éternel de sa gratitude & de sa vénération :

*PIO VI.*
*In Urbem & Orbem*
*Pontifici Optimo Maximo,*
*In ærumnosissimis Ecclesiæ temporibus,*
*Catholicæ Religionis*
*Propugnatori ac vindici,*
CLERUS GALLICANUS,
*Pro Fide, pro Rege,*
*Spoliatus, e sedibus ejectus, in exilium pulsus,*
*Tanti Pontificis*
*Patrocinium præsens, caritatem inexhaustam,*
*Ubique terrarum expertus,*
*Apostolicis litteris confirmatus,*
*Vocis auctoritate excitatus,*
*Invicto firmitatis exemplo erectus,*
*Paternis amplexibus peramanter exceptus,*
*Beneficiis innumeris cumulatus,*
*AUSPICE DEO,*
*Redux in patriam,*
*Potitus Rege, Fide restituta,*
*Sedibus, gregibusque receptis,*
*Æternum*
*Memoriæ, admirationis, gratique animi*
*Monumentum*
*L. M. P.*

II. *Bienfaits de l'Etat Ecclésiastique envers les François émigrés.* Ce traité fait suite du précédent.

Bologne & Ferrare étant les deux principaux Chefs-lieux par où l'on arrive dans l'Etat Ecclésiastique, cet écrit contient une partie des faveurs dont leurs Eminences Giovannetti Archevêque de Bologne, Mattei Archevêque de Ferrare, Archetti Légat du S. Siège à Bologne, ont comblé les François malheureux, mais fidèles.

On y voit aussi les beaux traits de bienfaisance des Cardinaux Suburbicaires, Albani Evêque d'Ostie et de Velletri, S. A. R. le Duc d'Yorck Ev. de Frascati, Rezzonico Ev. de Porto, Archinto Ev. de Sabine, Antonelli Ev. de Palestrine, Valenti de Gonzague Ev. d'Albano — des Cardinaux

Colonna Légat de la Romagne, Calcagnini Ev. d'Osimo, Gallo Ev. de Viterbe, Maury Ev. de Montefiascone & Corneto, Ranuzzi Ev. d'Ancône, Chiaramonti Ev. d'Imola, Antamori Ev. d'Orviette, Onorati Ev. de Sinigaglia, Bellisomi Nonce en Portugal — des Cardinaux de Zelada alors Ministre & Sécrétaire d'état, Hertzan, Gerdil, Dugnani, la Somaglia, Borromée, Carrara, Salviati, Garampi &c. &c. — des Archevêques de Fermo, Camerino, des Evêques de Pérouse, Macerata & Tolentino, Urbanie, Todi, Foligni, S. Severino, Rimini, Aqua-pendente, Fano, Pesaro &c. &c. — de plusieurs Familles les plus distinguées, Colonna, Roverella, Fantucci, Bonacorsi, Albergati, De Villa, Calcagnini, Bevilaqua, Zavaglia, Sacrati, Scaferni, Ferreti, De Guido-Villa, Trotti, Massari, Gualtieri, Martorelli, Avreli, Florenzi &c. &c. — des Abbés, Abbesses, Prélats, Gouverneurs, Vicaires-Généraux, Chapitres, Curés, Supérieurs Ecclésiastiques séculiers & reguliers — des Congrégations, Communautés & Confrairies des deux sexes &c. &c. (†).

Cet ouvrage ayant paru en 1795, on est privé encore d'y voir un grand nombre de bienfaiteurs secondant les généreuses intentions de PIE-SIX, & que nous nous ferons un devoir de faire connoître, quand on nous aura favorisé des détails que nous sollicitons avec instance. Nous renouvellons ici aux ames sensibles, l'invitation par laquelle nous finissions alors cet article.

" O vous donc, dignes compagnons de notre exil, si en parcourant ces feuilles dépositaires des sentimens de nos frères, vous n'avez pas la consolation d'y retrouver vos protecteurs, que votre reconnoissance nous adresse des Noms si précieux à votre cœur, & partageant votre gratitude, nous nous empresserons de consigner ces honorables faits dans nos *Mémoires.* „

III. *Bienfaits des Nations envers les François émigrés.* Cet écrit renferme encore quelques détails sur la bienfaisance de

(†) *Dans tous les écrits qui nous ont été envoyés des differens Royaumes, on verra avec reconnoissance, mais sans surprise, que les ex-jésuites qui se connoissent en malheur & en résignation, & dont les modiques pensions sont si souvent arriérées, ont reçu partout avec la plus tendre cordialité nos frères émigrés, leur prodiguant par eux-mêmes, ou par l'activité de leur zèle, des consolations & des secours en tout genre.* — *Voyez dans nos* Mémoires *pag.* 1128. *&c. la lettre que nous fit l'honneur de nous adresser à ce sujet Mgr. l'Ev. de Glandèves, ce vénérable sous-doyen de l'Eglise de France, que nous avons eu le malheur de perdre à Bologne en* 1798.

l'Angleterre (†), de l'Allemagne, de la Suisse, de la Russie, de l'Espagne (*), de Venise, de la Hollande &c. &c.; & tous ceux

(†) *Après avoir cité dans nos* Mémoires *pag.* 537 *&c. l'énergique réponse de Madame de Mirepoix Abbesse de Montargis, dans le malheureux Diocèse de Sens, nous ajoutions:*

" Dieu couronna son admirable fermeté, par la fidélité inviolable de ses trente-neuf Filles... Cette édifiante & courageuse colonie, appuyée sur l'encre de la foi, aborde heureusement en Angleterre, où elle est comblée des bontés du Prince de Galles... Ah! Qui peut sonder les desseins de Dieu sur la déportation miraculeuse d'une communauté toute entière, échappée aux plus grands périls, & qui suit sa règle à Londres avec autant d'exactitude qu'à Montargis! Nuit & jour ces vierges reconnoissantes lèvent des mains pures vers le Ciel, pour le Royaume & le Souverain qui leur donnent si généreusement une retraite contre leurs persécuteurs. Qui sait si le Seigneur touché des prières de l'innocence, ne rendra pas à cet Empire, le bienfait dont il le priva dans ses jugemens redoutables! Tant d'Evèques & de prêtres de l'Eglise de France, déportés aussi sur ces côtes hospitalières, ne font-ils pas naître le doux espoir de voir luire encore le flambeau de la foi, dans une terre si féconde en Saints, & arrosée du sang de tant de Martyrs?

Quel sujet de joye pour le Souverain Pontife, donr l'attachement à cette nation mériteroit bien de goûter ce bonheur! Dans ces tems déplorables, quel grand exemple l'Angleterre donneroit au monde, par un retour sincère au Chef de l'Eglise universelle! Ah! c'est peutêtre de cette pieuse & noble démarche que dépendent le salut des empires, le retour de la paix; & ces biens seront-ils jamais durables, s'ils ne sont fondés sur l'inébranlable colonne de la vérité? Quels plus puissans motifs pour un peuple généreux & sensible! Qu'il seroit vraiment digne du Roi George & de ses sujets, de consoler enfin le cœur si profondément affligé de PIE-SIX, & d'essuyer les larmes amères que lui fait aussi répandre le schisme de la France! „ *Mémoires sur la persée. Franç.* pag. 540, 41. — Rome 1795.

*Quel est le cœur Catholique qui ne forme aujourd'hui plus que jamais les mêmes vœux, & ne conçoive les mêmes espérances pour la Russie, & Paul I. qui affectionnoit si singulièrement PIE-SIX. Nous aurons occasion de rapporter ailleurs la belle lettre de cet Empereur au Sacré Collège, avec celle du Maréchal de Sowarow.*

(*) *Que n'aurions-nous point à dire encore des bienfaits des Ev. de Valence en Espagne, de Calahora, Seguença, Cordoue, d'Orense en Gallice, de l'Evêque-Prince de Trente, de l'Evé-*

qui ont des notions authentiques en ce genre, sont suppliés de nous les adresser par la voye indiquée à la page 52. C'est une dette sacrée que nous devons acquitter avec empressement, pour dédommager l'humanité, des horreurs qui l'ont flétrie pendant cette malheureuse révolution. Quand tous ces Mémoires nous seront parvenus, nous réunirons les bienfaits de PIE-SIX, de l'Etat Ecclésiastique & des autres Nations, en un seul corps d'ouvrage sous ce titre: *La Providence envers les François proscrits de leur patrie, pour leur attachement inviolable au trône & à la religion de leurs Pères.* Ces trois articles sont ainsi terminés dans la première édition:

" Historiens de toutes les nations, qui êtes destinés à consacrer un jour la vérité dans vos fastes, vous direz:

Sur la fin déplorable du dix-huitième siècle, le François fidèle à son Dieu, & soumis à son Roi, fut exilé du Royaume par les usurpateurs de la couronne, & les ennemis de la Foi Catholique. Mais l'Europe entière l'accueillit dans ses malheurs; & quand la colère appaisée du Roi des Rois fit place à sa miséricorde, ce même François rappellé dans ses foyers, éleva au Centre de l'Unité, un monument à jamais mémorable. Sur les sept frontières des Royaumes, des Etats & des Cantons où il éprouva les effets d'une sainte hospitalité, il posa sept pyramides, & les entoura de grandes colomnes, pour attester à tous les siècles, les bienfaiteurs, les bienfaits & la reconnoissance:

ÆDIFICAVIT ÆDIFICIUM ALTUM VISU,
ET STATUIT SEPTEM PYRAMIDAS,
ET HIS CIRCUMPOSUIT COLUMNAS MAGNAS,
AD MEMORIAM ÆTERNAM.
*I. Mach.* 13. 29. "

Pag. 40. (29) Voyez les pages 106,7,8,9 &c. de ces notes.

Pag. 41. (30) Les obsèques de PIE-SIX, appellées *Novendiales* ont été célébrées pendant neuf jours par le Sacré Collège, avec cette noble & religieuse simplicité, convenable aux circonstances, dans l'Eglise Patriarcale de Venise dont le premier Pontife est l'Ange tutélaire par ses vertus, & le Père par ses bienfaits (†).

Monseigneur Despuig Patriarche d'Antioche a voulu con-

---

*que de Crémone* Homebond Comte d'Offredi, *si distingué par sa charité, son zèle & son courage &c. &c.*

(†) *S. E. Monseigneur Frédéric-Marie Giovanelli Patriarche de Venise, Primat de Dalmatie, Conseiller Intime de S. M. I. R. A. &c. &c.*

tribuer aux principaux frais de cette cérémonie, & honorer la mémoire de PIE SIX après sa mort, avec le même zèle qu'il étoit venu à son secours pendant sa vie. Il eut l'honneur à Sienne de lui présenter la majeure partie de ses revenus. Mais le S. Père infiniment sensible à son procédé, n'accepta point alors ses offres. Mgr. Despuig insista auprès de lui, pour avoir du moins le bonheur de la préférence, en cas que ses besoins devinssent plus pressans. Sa Sainteté lui en donna l'assurance; & dans la suite il a répondu noblement auprès d'elle, à une distinction si chère à son cœur. Ce n'est pas le seul trait honorable à la bienfaisance de ce digne Prélat; & les Prêtres François en très-grand nombre, auxquels il donnoit un asile dans son Diocèse de Séville, béniront à jamais sa générosité. C'est encore à sa prévoyance & à ses largesses, que la Calabre entière, après le tremblement désastreux qu'elle éprouva, fut redevable de son salut. En effet ce charitable Archevêque fit acheter sur le champ des bateaux pour leur fournir des vivres, & empêcher une émigration dont les suites pour la Calabre eussent été incalculables. Il accompagna cette bonne œuvre de l'onction de la parole, il eut la douce jouissance de porter la consolation dans tous les cœurs, & mérita d'en être appellé le Sauveur & le Père.

Les inscriptions sur la porte de la Basilique & le Mausolée de PIE-SIX, furent composées de l'ordre du Sacré Collège, par M. l'Abbé Boni ex-Jésuite, connu dans la république des lettres par plusieurs ouvrages & traductions. Son travail a été applaudi des amis du goût & de la vérité, & accueilli comme un chef-d'œuvre de style lapidaire, & de la plus riche latinité. Ces inscriptions appartenant à ces notes, c'est par elles que nous allons les terminer (†).

Mais pourquoi, dira-t-on peut-être, ne les avoir point écrites en latin, comme les inscriptions du Mausolée, & comme l'est dans son original, l'Eloge funèbre de PIE-SIX? N'est-ce pas le langage de l'Eglise dont il étoit le Chef? Et n'est-il pas plus convenable au style des annales ecclésiastiques?

Afin d'employer dignement une langue destinée à consacrer dans les monumens publics la mémoire immortelle de Grands-Hommes & des Saints, il faudroit la posséder parfaitement; & nous sommes bien loin d'en avoir la connoissance qu'exigeroit une telle entreprise. A cet aveu de notre insuffisance, ne pourrions-nous pas ajouter que la langue Françoise est devenue celle de presque toutes les socié

(†) *Le certificat des medecins sur la maladie & la mort de PIE-SIX, est à la fin de l'Edition latine, à la suite des inscriptions de M. l'Abbé Boni.*

tés, de tous les cabinets, de toutes les cours de l'Europe, & de la majeure partie des historiens? Sans doute qu'il est désolant que sa beauté soit profanée par des philosophistes & des athées; par des fanatiques, des rebelles, des tirans, des concussionnaires & des chefs de brigands. Sans doute qu'on ne peut voir sans frémir qu'elle soit devenue l'organe de l'audace, du mensonge, du cynisme, de la licence & de l'impiété. Sans doute que les vrais orateurs de la chaire & du barreau, les poètes estimables, & les sages historiens gémissent profondément de voir la langue des Bourdaloue, Massillon, Daguesseau, Corneille, Racine, Rollin, sous la plume obscène, hypocrite & mensongère des Bayle, Helvétius, Raynal, Diderot, Voltaire, de ces milliers de petits auteurs-singes, de cette tourbe sententieuse de plagiaires, qui puisent dans ces coriphées de l'irréligion, tant d'objections mille fois reproduites & mille fois anéanties. Et combien de ces productions infernales ont été condamnées par la vigilante autorité de PIE-SIX!

Cet abus est un des grands maux occasionnés par la révolution, qui non contente d'introduire une fastidieuse nomenclature, par une abondance qui contraste si fort avec la sobriété de nos meilleurs modèles, a dénaturé jusqu'au véritable sens des mots, bouleversé toutes les idées, confondu tous les genres, altéré le sentiment, la belle simplicité de la nature & le bon goût, par des maximes éblouissantes & des pensées hyperboliques; remplacé le vrai génie par la légéreté; la noblesse & la clarté, par l'obscurité & l'enflure; la sagesse & la raison de nos grands maîtres, par l'absurdité & le vertige. Mais de quoi n'abuse-t-on pas? Ce riche métal si nécessaire à nos besoins, au soulagement de la misère, à la grandeur des états, aux progrès des arts, à l'étendue du commerce, à l'embellissement des cités, à l'ornement des temples; les choses saintes elles-mêmes ... faudra-t-il donc les supprimer, parcequ'on n'en fait pas toujours l'usage pour lequel la providence les accorde à l'homme?

Les François Républicains, il est vrai, n'ont rien négligé pour rendre au monde entier, leur langue aussi odieuse que leur personne & leur doctrine. Mais l'histoire de la révolution même apprend au sage qui juge sans prévention, que la langue Françoise s'est conservée avec toute sa dignité, sa pureté, son énergie, dans les écrits de nos Pontifes, & de tous ceux qui ont consacré leurs talens au soutien du trône & de l'autel. Si beaucoup d'imprimeurs se sont rendus coupables en souillant leurs presses, des blasphèmes & des calomnies du méchant, combien qui ont utilement servi l'Eglise & la Monarchie, en répandant les bons ouvrages, & se refusant à toutes les voyes employées pour les séduire! S'il en est qui

en font un criminel usage pour exalter les têtes, pervertir les esprits, & corrompre les cœurs, combien qui l'employent à venger les droits de la foi, à dévoiler l'imposture du sectaire, à refuter les sophismes de l'incrédule, à ramener à l'obéissance les peuples égarés! Ainsi verra-t-on toutes les déclamations virulentes de cette cohorte de phantômes-Rois, disparoître avec leurs immenses décrets & leur jargon constitutionnel; la langue Françoise reprenant son empire, remonter à sa véritable destination; & les écrivains qui auront résisté au torrent, maintenu les bons principes, combattu le vice & consolé la vertu, protégés, honorés, recompensés, se consacrer plus que jamais à la gloire du Roi & de la Nation, à l'honneur de l'Eglise & du Dieu qui la fonda, qui la gouverne & la conservera jusqu'à la fin.

Si l'on nous demandoit pourquoi nous n'avons essayé que des *notes* sur un sujet qui exige un ouvrage complet, nous répondrions avec un écrivain d'esprit & de grand sens, qu'un homme sage ne peut & ne doit encore donner que des *Mémoires* (†). Nous touchons de trop près aux évènemens, pour présenter autre chose que des notices à la plume habile & impartiale, qui aura le courage & le talent d'écrire un jour l'histoire immense de ce grand Pontife, si étroitement unie à celle de l'Eglise. Trop fortunés nous même, dans notre médiocrité, d'avoir été choisis pour déposer quelques matériaux au pied du monument, que la postérité consacrera plus dignement à sa gloire!

Malheur aux ames superficielles, indifférentes ou irréligieuses, qui méconnoissant le prix des moindres circonstances relatives aux voyages & à la maladie de PIE-SIX, traiteroient de minutieux, le respectueux empressement à les recueillir, pour répondre aux vœux des historiens & à la piété des fidèles!

C'est aux cœurs sensibles & vertueux que nous osons présenter cette première ébauche trâcée à-la-hâte, pour répondre

(†) *Tous les cinq ans, Mgr. Locatelli de Césène, Prélat Domestique de Sa Sainteté, lui présentoit un hommage intitulé:* Vota Quinquennalia. *C'est une collection précieuse que les historiens doivent consulter, pour avoir la suite chronologique des principaux évènemens du règne & du Pontificat de PIE-SIX. On trouvera ceux qui commencent aux troubles de France, depuis la page 938, jusqu'à la page 944 de nos* Mémoires *cités à la note 2.*

*En les méditant avec attention, on y verra que tout ce que PIE-SIX a fait comme Souverain, sa magnificence & ses grandes entreprises, les voyes publiques, les manufactures, les temples, les hôpitaux, les obélisques, son musée, ses divers mo-*

plus tôt à leur juste avidité de connoître ce qui concerne la Sainte Mémoire de PIE-SIX. Toujours témoins nous-même, ou rédacteurs des dépositions confiées par les témoins oculaires, nous espérons que l'authenticité de ces détails, dédommagera nos lecteurs de toutes les fautes, incorrections & négligences involontaires, mais nécessairement échappées à leur trop rapide impression. Il est difficile de raconter froidement des évènemens qui fixent l'admiration de toute la chrétienté, & plongent dans le deuil l'Eglise Universelle (†). Ce langage du

---

*numens, les marais Pontins* (*) *&c. — que tout ce qu'il a opéré comme Chef de l'Eglise, sa charité, son zèle, son intrépidité, ses voyages* (**), *ses rapports avec les Puissances, &c. — On y découvrira sans peine que toutes ses qualités sont l'admirable effet du* courage *& de la* bienfaisance *de ce Souverain Pontife, & que tout dans sa vie publique & privée, se ramène à ces deux grands Caractères.*

*Voyez la grandeur & la foi de PIE-SIX aux pages 723 & suivantes, de nos* Mémoires sur la perséc. Franç. *tom.* 2.

(*) *Deo . magno . æterno*
*Pro . salute . Itu . redituque . optatissimo*
*PII . VI. Pontificis . Maximi*
*Rerum . publicarum . Locupletatoris*
*Quod . is . instinctu . divinitatis . ac . mentis . magnitudine*
*Regionem . Pomptinam*
*Jam . ab . Ap. Claudio . Cens. Et . a . Corn. Cetego . Cos.*
*Tum . abs. Impp. C. Cæsare . Et . Trajano . Augg.*
*Et . Gothorum . Rege . Theodorico*
*Item . a PP. Maximis . Bonifacio . VIII. Et . Xysto . V.*
*Nec . penitus . nec . in . diuturnum . tempus . exsiccatam*
*Tandem . cultoribus. longe . lateque . restituit*
*Tantumque . agri . regio*
*Sumptu . Et . ausu . felicissimo . suburbanæ*
*Italiæ . in . perpetuum . reddidit*
*Michael . Angelus . Prunetius*
*Devotus . Sanctitati . Majestatiq. Ejus*
*V. S. L. M. M. DCC. XC.*

(**) *Nous avons supprimé, à cause de leur longueur, les inscriptions de Morcelli, relatives au voyage de PIE-SIX à Vienne. On les trouvera aux pag.* 368: Morcellii inscriptiones *&c.*

(†) *La mort de PIE-SIX a été un sujet de consternation générale. En Angleterre, en Hollande, & jusqu'en France on a fait solemnellement ses obsèques, auxquelles des Protestans même ont assisté.*

*A Londres, le* 10 *Novembre, dans l'Eglise de S. Patrice*

sentiment que l'on recherche dans les dangereuses fictions du mensonge, seroit-il proscrit d'un essai religieux, quand la vérité l'inspire? C'est un exilé qui raconte ce qu'il a vu, ce qu'il a senti; c'est un infortuné qui parle de son Bienfaiteur, un fils qui pleure son Père... A ces titres, il ose solliciter avec quelque confiance, que l'on pardonne à sa douleur le désordre de ses pensées, & qu'on accueille avec indulgence des feuilles, si souvent baignées de ses larmes.

Au milieu de tant d'afflictions, qui n'admireroit la prote-

---

*la Messe fut célébrée par le Vicaire Apostolique, & l'on y prononça l'Eloge de PIE-SIX. Quinze Archevêques & Evêques François, avec Mgr. Erskine Auditeur du Pape, ayant à leur tête Mgr. l'Archevêque de Narbonne, assistèrent à cette funèbre cérémonie. Tous les Ministres des Cours Catholiques, & celui de Russie étoient dans une tribune qui leur avoit été préparée. Il s'y trouva aussi des Seigneurs & des Dames de la première distinction parmi les Protestans, & entr'autres les Filles du Duc de Portland, Sécretaire d'état pour l'intérieur. Une Protestante même remplie de vénération pour PIE-SIX, fondant en larmes pendant la consécration, donna des preuves convaincantes de son retour à la foi catholique. Aux deux côtés du grand catafalque, on lisoit cette inscription:*

PIO VI. PONT. MAX.
QUI
CHRISTIANÆ . RELIGIONIS . ODIO
IN . CAPTIVITATEM . DUCTUS
OBIIT . VALENTIÆ . IN GALLIA
XXIX. AUGUSTI . (†) MDCCIC.

(†) Fête de la Décollation de S. Jean-Baptiste.

*Enfin à Paris même, on a fait de ce Souverain Pontife le plus sublime éloge:*

PIUS . SEXTUS
IN . SEDE . MAGNUS
EX . SEDE . MAJOR
IN . CŒLO . MAXIMUS.

---

DILEXI JUSTITIAM, ET ODIVI INIQUITATEM;
PROPTEREA MORIOR IN EXILIO.
*S. Greg. PP. VII.*

---

HOC MODO VITA DECESSIT,
UNIVERSÆ GENTI MEMORIAM MORTIS SUÆ,
AD EXEMPLUM VIRTUTIS ET FORTITUDINIS DERELINQUENS.
*II. Macchab. 6.*

ction speciale du Ciel sur les PRINCE DE L'EGLISE (†)! Tandis que la France où repose encore hélas! la precieuse dépouille de PIE SIX, est agitée par de nouvelles convulsions, LEURS EMINENCES, sous les auspices de l'Immortel FRANCOIS II, jouissent du calme le plus profond, de la liberté la plus entière; & malgré tous les efforts de l'enfer pour les disperser, aucun Conclave dans ce siècle, (eu égard au nombre des Cardinaux vivans, & dont plusieurs sont avancés en âge,) n'aura été aussi complet, que celui qui se rassemble à Venise dans l'Ile & l'Abbaye des Bénédictins de S. George le Majeur (*), pour donner un Successeur à PIE-SIX; à ses sujets, un Souverain qui les rende heureux; à l'Eglise, un Chef qui la défende; à l'incrédule, un Docteur qui le confonde; au sectaire, un Guide qui le ramène; à tous un Pasteur qui gouverne, un Pontife qui intercède, un Modèle qui édifie, & un Père qui console.

ET ORANTES DIXERUNT:
TU, DOMINE, QUI CORDA NOSTI OMNIUM,
OSTENDE QUEM ELEGERIS.
*Act. Apost.* c. 1.

---

(†) *Céruti, dès le commencement de la révolution, disoit d'un air dédaigneux & triomphant, au Secretaire du Nonce de PIE-SIX à Paris:* Gardez bien votre Pape; car je vous l'annonce, & vous pouvez en être sûr, vous n'en aurez plus d'autre. *D'où il est aisé de conclurre que cet infâme auteur de la* Feuille villageoise, *avoit le secret des loges* Franç-maçonnes. *Ce monstre, l'un des chefs du parti, savoit combien tous les traits étoient dès-lors dirigés contre PIE-SIX, & quels obstacles prétendus invincibles on se proposoit de mettre à l'élection de son Successeur, par la dispersion de tous les Cardinaux, & la mort du Chef en terre étrangère. Céruti a péri misérablement... Comme Dieu se joue des menaces de l'incrédule, & des ennemis de son Eglise!* O altitudo divitiarum sapientiæ & scientiæ Dei! Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viæ ejus!

(*) *Le Sacré Collège composé de trente-quatre Cardinaux, est entré solemnellement au Conclave le premier Dimanche de l'Avent, premier Décembre* 1799; *& Son Eminence Le Cardinal Hertzan de Harras, arrivé de Vienne, y a été reçu le douze du même Mois.*

*Voyez les allocutions latines de Mgr. l'Evêque de Créma au Sacré Collège, avant l'entrée au Conclave, & de S. Em. le Card. Albani Doyen, dans le Conclave même, après avoir invoqué l'Esprit-Saint pour l'élection du Souverain Pontife.* 1. *Décembre* 1799. — *Venise, chez Zerletti imprimeur.*

## CORRECTIONS ET OMISSIONS.

Ces NOTES ayant été rédigées à-la-hâte, & imprimées dans un pays où la langue Françoise n'est point en usage, nous n'indiquerons ici que les principales fautes, dont la plûpart sont réparées dans la belle Edition grand in -- 4 avec le portrait de PIE-SIX très-ressemblant, & surtout dans celle in-- 16 chez le même imprimeur, & en mêmes caractères que la latine du même format.

ORAISON FUNEBRE. Pag. 13 lig. 29 *méprisés*, lisez *tournés en dérision* — pag. 22 lig. 20 *désiré sans doute*, lisez *désiré peut-être* — pag. 24 lig. 12 *quels plus dignes*, lisez *quels témoins plus dignes, plus augustes* — p. 28 l. 10 *il faut encore aller*, lisez *on l'oblige encore d'aller plus loin* — p. 30 l. 9 *frémir d'horreur, & craignant*, lisez *frémir d'horreur. Craignant*

NOTES. Pag. 35, lisez 26 au lieu de 22 — *Ibid.* 27 au lieu de 23 — pag. 39, lisez 28 au lieu de 24 — p. 40, lisez 29 au lieu de 25 — p. 41, lisez 30 au lieu de 26 — Pag. 47 lig. 35 *consulter. Son Eminence*, lisez *consulter Son Eminence* — p. 49 l. 23 *qu'on n'y répandit pas une goutte de sang*, lisez *qu'il n'y eut de tué dans la cour qu'un seul invalide.* — A la fin de la note de la pag. 49, on a omis cette phrase entière: *Seroit-il aussi philosophe, celui qui l'a dictée! Il en est qui croyent y appercevoir une erreur de ponctuation échappée au lapidaire, & qu'il faut lire:* Mengs Pictor Philosophus N.

P. 55. l. 19. *le traitoient* lisez *la traitoient* — *Ib.* note: *le Marq. Vivaldi* — *Ibid.* on a omis cette note: *Les outrages commis au Vatican contre la Personne de PIE-SIX, nous ont été confirmés par un soldat, témoin oculaire.* — p. 57 l. 17 *de plus inexplicables*, lisez *des plus.* — p. 58 l. 41 *réunit aussi les deux noms*, lisez *réunit ces deux noms.* p. 62. Nous étions seul dans la première rencontre du Pape à Monterosi; mais à Viterbe, nous nous réunimes à trois prêtres & un religieux François. — Pag. 63 l. 3 *en habits pontificaux*, lisez *en habits de Prélat.* — *Ibid. Céas, Camille Corona, l'ab. Bernard* — p. 66 l. 22. 27 *Mai*, lisez 27 *Mars* — Il y a une variante d'un jour dans le voyage de PIE-SIX, depuis Parme jusqu'à Oulx. Nous avons suivi dans cette édition, l'itinéraire du courrier de cabinet de S. Steté, & dans les deux autres, celui du Sécretaire de Mgr. le Maît. de Chamb. — p. 67 l. 7 *au vénérable Chef*, lisez *au Chef* — p. 71 l. 39 *à tous ceux*, lisez *à ceux* — p. 72 l. 37 *consentir. Mais*, lisez *consentir, mais* — p. 75 l. 3 de la note: *et les François redoutant*, lisez *qui redoutoient non sans raison, les menaces des postillons armés con-*

*eux*, *se gardant bien de les presser encore d'un ton impérieux*, *prirent* — p. 77 *l.* 20 *à travers*, lis. *au milieu de* — p. 80 l. 6. *Ils s'opposa*, lisez *il s'opposa* — *Ibid.* l. 35 *à tous cacher*, lisez *à vous cacher* — p. 82 l. 31 *votre empressement*, lisez *l'empressement* — *votre vénération*, lisez *la vénération* — *votre amour*, lis. *l'amour* — *vos transports*, lis. *les transports* — p. 84 not. *Barbielini imprimeur à la Minerve* — p. 89 l. 22 *la plus beau*, lisez *le plus beau* — *Ibid.* l. 36 *reçus autant*, lisez *reçus avec autant* — p. 95 l. 2 *des rapines* lisez *de rapines* — p. 96 l. 41 *chapele*, lisez *chapelet* — p. 97 l. 17 *& fixant un crucifix*, lisez *& les fixant ensuite sur un crucifix* — p. 104 l. 40 *qui*, lisez *que* — p. 105 l. 8. *preuves annoncés*, lisez *annoncées*. — p. 100. l. 14. *tenoit* lis. *tenoient* — p. 103. l. 36. *ont cimenté*, lis. *a cimenté* — p. 104 dern. lig. *& qui* lis. *& que* — p. 121. l. 37. *de Grands* lis. *des Grands*.

P. 64. l. 31. *& d'exprimer*, lis. *pour exprimer*.

Pag. 113 dans la note sur le citoyen Berthier, on a omis cette phrase : *On cite comme preuve de son zèle-pratique pour l'égalité & la sobriété républicaines, que sa table ne coûtoit chaque jour sous le gouvernement Pontifical, que mille écus Romains, ou environ douze-cens.*

Pag. 114 l. 3. *Barberi* — *lb.* 37. on a omis cette époque: *Les François avoient eu l'impiété de souiller des couleurs tricolores la statue de bronze de S. Michel, de la couvrir du signe infâme & sanguinaire de la rébellion... Et ils ont évacué ce même château S. Ange; & Rome enfin, sous l'oppression depuis le 10 Février 1798, a été délivrée de ces Vandales le 29 Septembre 1799, Fête de S. Michel...* QUIS UT DEUS ?

Pag. 126. L'entrée de S. E. le Card. Herzan au Conclave a été consacrée dans l'inscription suivante, par Mr. l'Abbé Boni auteur des *Parentalia* PII VI.

*Anno . M. DCCIC. Pr. Id . Decembr.*
*Adventus . Foelix . Salutaris*
*Eminentissimi . Principis*
*FRANCISCI . HERZAN . DE . HARRAS*
*S. R. E. Cardinalis*
*Quem*
*Ad . Comitia . Pontifici . Maximo . Eligendo*
*Auguste . Et . Sancte . Venetiis . Auspicata*
*Post . Diem . Duodecimum*
*Reserato . Conclavio . Introgredientem*
*Romani . Venetiq. Proceres*
*Lætitia . Pariter . Gestientes*
*Faustis . Ominibus . Prosequuti . Sunt*

PIO

# PIO . SEXTO

## PONTIFICI . MAXIMO

## PARENTALIA .

---

HABES, CANDIDE LECTOR, PII VI. EGREGIAS VIRTUTES, ET PRAECLARE GESTA IAMDIU IN OCULIS ATQUE IN ORE OMNIUM COLLOCATA, PRAESTANTISSIMORUM HOMINUM EDITIS VOLUMINIBUS, MORCELLI PRAESERTIM ATQUE LOCATELLI; QUORUM PRIMUS GERMANICAE PROFECTIONIS ITER ARDUUM AUSPICATISSIMUM PROSECUTUS EST, ATQ. OPERA PUBLICA AD USQUE NONUM PONTIFICATUS ANNUM; ALTER VERO EIUS VITAE PER VIRTUTES ACTAE, ET PRINCIPATUS FORMAM UNIVERSAM USQUE AD VICENNALIA EXPRESSIT: UTERQUE STYLO PERELEGANTI, PLANE ROMANO. NE ACTUM AGEREM, DELIBANTUR HIC SUBLIMIA ET MAXIMA, QUAEQ. MORTE IAM ADREPENTE SANCTISSIME GESSIT, DIGNA MEMORIA POSTERITATIS, ET VERO ETIAM AD POMPAM FUNEBREM APTISSIMA. QUI ENIM ILLUSTRIUS NOBILITARI PII SEXTI FUNUS POTUIT, QUAM REBUS GESTIS IN IPSO VITAE EXITU, MARTYRIO SIMILI?

REM TENES. PLURA NON DEBEO. HAEC IPSA FORTASSE MINIME NECESSARIA. TE TAMEN DECET PRO TUA SAPIENTIA IGNOSCERE, UT ELUCEAT HUMANITAS, SI IUSTA IN CAUSA FESTINATUS LABOR CULPA NON VACAVERIT. VALE.

---

FVNVS . ADORNATVM
PIO . SEXTO
PONTIFICI . MAXIMO
A . COLLEGIO . PATRR. CARDD.
AD . PETRI . APOSTOLI
VENETIIS
X. KAL. NOVEMBR.
A. C. M. DCCIC.

---

A Porta Maxima, Quæ in Forum spectat.

PIO . SEXTO
PONTIFICI . MAXIMO
EXEMPLO . VETERIS . SANCTITATIS
HAC . IN . VRBE
QVAM . PRAESENTIA . SVA . VIVENS . OLIM . HONESTARAT
PATRES . CARDINALES
CONVENTV . INDICTO
IVSTA . NOVENDIALIA
CVM . LACRYMIS . PERSOLVVNT
NOMINE . SVO . ET . ECCLESIAE . VNIVERSAE
PRO . QVA . NON . VERITVS . MORI .

A Foribus Templi interior. Opera Publica.

PIVS . VI.
BRASCHIVS . CAESENAS
EXCELSIVS . PRIVATO . INGENIVM . A . PRIMO . NACTVS
LEONIS . X. GLORIAM
FOVENDIS . LITTERIS . ARTIBVSQ. AEMVLATVS . EST
MVSEVM . A . CLEMENTE . XIV. INCHOATVM
OPERIBVS . MIRE . AMPLIATIS . SIGNIS . ANAGLYPHIS
OMNIGENISQ. PRISCAE . ARTIS . MONVMENTIS
ORNAVIT
OBELISCOS.SVPERIORVM.TEMPORVM.NEGLIGENTIA.CORRVPTOS
ET . REFICI . ET . CELEBRIBVS . LOCIS . RESTITVI . IVSSIT
VRBEM . DOMINAM . ET . PER . IMPERIVM . PLVRES
AEDIFICIIS.AVT.RENOVATIS.AVT.AB.INCHOATO.EXTRVCTIS
MVNIFICENTIA . SVA . EXCOLVIT
POMPTINAM . PALVDEM . DEDVCTA . FOSSA
ET . FOENORE . VTILIOREM . ET . SALVBRIOREM . INCOLAT VI
REDDIDIT
IDEM . PATER . ET . PRINCEPS . OPTIMVS
AERVMNOSAE . PLEBIS . INOPIAM . SVSTENTAVIT
CIVES . OPPRESSOS . CARITATE . ANNONAE
PATEFACTIS . HORREIS . RECREAVIT
DIGNVS . DE . QVO . POSTERI . IVDICENT
MAGNITVDINE . ANIMI . DIVTVRNITATE . IMPERII
REBVS . PVBLICO . BONO . GESTIS
PONTIFICVM . ROMANORVM
NEMINI . SECVNDVM . FVISSE.

Ad latera Lecti Funebris. Sacer Principatus.

I.

PIVS . SEXTVS
CVNCTIS . SVFFRAGIIS . PATRVM . CARDINALIVM
AD . FASTIGIVM . HONORVM . EVECTVS
SACRIS . SOLLEMNIBVS . INITIATVS . PONTIFEX . EST
VIII. K. MART. A . M. DCCLXXV.
QVOD . EO . DIE . PRINCEPS . APOSTOLORVM
PONTIFICATVM . ANTIOCHIAE . PRIMITVS . AVSPICARAT
EXIMIE . SEMPER . VENERATVS
EIVS . AEDEM . MVLTIS . ORNAMENTIS . EXCVLTAM
PRO . MAIESTATE . LOCI . SACRARIO . ORNAVIT
NIHIL . GRAVIVS . ADGREDI . SOLITVS
QVIN . A . PRECATIONE
ATQ. AB . ARA (*) . PETRI . SANCTI
AVSPICIVM . SVMERET
CVIVS . EXEMPLO
AERVMNAS . ET . VINCVLA
PRO . ECCLESIAE . SALVTE . LIBENS . LAETVS . PERTVLIT
VNVS . PONTIFICVM . ROMANORVM
QVI . DECESSORIS . SANCTISSIMI
DIVTINVM . PRINCIPATVM . EXAEQUARIT.

(*) Et moriens iussit sub ipsa ara ipsi proxime sepeliri cum hac humili inscriptione.

CORPVS . PII . VI.
ORATE . PRO . EO

II.

PIVS . VI. PONT. MAX.
DIFFICILLIMIS . REIP. CHRISTIANAE . TEMPORIBVS
CLAVO . ADMOTVS
SECTAM . CALLIDISSIMORVM . HOMINVM
SEMEL . ITERVM . ET . SAEPE
A . PONTIFICIBVS . ROMANIS . PERCVLSAM
ET . IN . SPEM . RERVM . NOVARVM . RVRSVS . ERECTAM
LITTERIS . AD . ORTHODOXOS . VNIVERSOS
VETERI . MORE . DATIS . COMPESCVIT
SECTAM . ALTERAM . FVRENTIVM . PHILOSOPHORVM
QVAE . PENITVS . GALLIAM
ET . LATE . EVROPAM . DILACERAVERAT
SCRIPTIS . CONSILIIS . OMNI . OPE
COHIBENDAM . CVRAVIT
EPISCOPOS . ET . SACERDOTES
INDE . SVIS . SEDIBVS . EIECTOS . PERAMANTER . EXCIPIENS
GRANDI . PECVNIA . IVVIT
CAETEROS . PATRIAE . RELIGIONIS . NONDVM . PERTAESOS
MONITIS . EXEMPLISQ. SVIS . CONFIRMAVIT
QVOS . ABSENS . LACRYMIS . PROSECVTVS
VICEM . EIVS . LACRYMANTES . PRAESENS . VIDIT.

III.

## PIVS . VI. PONT. MAX.

QVVM . PACIS . PVBLICAE . HOSTES
TOLERANTIA . MONITIS . DONIS
FRVSTRA . AD . QVIETEM . REVOCASSET
GRANDI . AETATE . GRAVI . VALETVDINE
AERVMNAQ. CONFECTVS
AB . IMPROBIS . HOMINIBVS . OMNI . LICENTIA . GRASSANTIBVS
VRBE . ROMA . EXACTVS . EST
OBSES . ET . HOSTIA
PERPETVAE . VOLVNTATIS . IN . POPVLVM . ROMANVM
ET . ECCLESIAM . VNIVERSAM
PER ITALIAM . GALLIAMQ. RAPTATVS
CAPTIVO . CORPORE . LIBERVM . ANIMVM
ALTER . SYLVERIVS . CIRCVMTVLIT
CVNCTA . LEGITIMA . RELIGIONIS . ADSERVIT
CVIVS . PRAESIDIO
PIACVLA . POPVLI . CHRISTIANI . ET . ODIA . IMPIORVM
MAIESTATEMQ. SACERDOTII . EXPLENS
VALENTIAE . AD . RHODANVM . OBIIT
IMMOBILI . PIETATE
IV. KAL. SEPTEMBR. ANN. CHRISTIANO . M.DCCIC.
ORBIS . TERRARVM
PARENTEM . PVBLICVM . LVGET .

IV.

DEVS . OPTIME . MAXIME
CVIVS . NVMINE . RES . MORTALIVM
CORRVVNT . ET . EXCITANTVR
QVANDOQVIDEM . LVCTV . NOS . MAGNO . COMPLESTI
PRAESENTI . AVXILIO . MEDERE
ET . VTI
PIVS . SEXTVS
QB . MAGNITVDINEM . MERITORVM . SYDERIBVS . RECEPTVS
ECCLESIAE . MOERENTI . SVBSIDIO . ET . LEVAMINI . EST
ITA . TV . FAXIS . VTI
HOSTE . CHRISTIANI . NOMINIS . DEBELLATO
SANCTA . RELIGIO . LAETIVS . REFVLGEAT
ET . LATIVS . PER . POPVLOS . PROPAGETVR .

---

PRINCIPIBVS . EMINENTISS.
S. R. E. CARDINALIBVS
IOANNI . FRANCISCO . ALBANO
EP. OSTIEN. VELITER . SACRI . COLLEGII . DECANO
ET
ROMVALDO . BRASCHIO . ONESTIO
NEPOTI . SANCTISS. (*)
IMAGINEM
ADMIRANDAE . AC . PROPE . DIVINAE . VIRTVTIS
IVSSV . EORVM
PROPERO . CALAMO . ADVMBRATAM
STVDII . GRATI . ANIMI . OBSERVANTIAEQ. ERGO
D. D. D.
MAVRVS . BONVS . CREMONENSIS
S. S. I. Q. E. S.

(*) NEPOTI SANCTISSIMI. Hic proprium est, neq. insolens. Qui ab aurei sæculi consuetudine minime usquam recedendum censeat, praesto habet
PII . SEXTI . SORORIS . FILIO

## Aloysii Lantii V. C. Ellogium.

PIO . VI. PONT. MAX.

PRINCIPI . MVNIFICENTISSIMO . PER . QVEM . VRBS AETERNA . PRISCIS . ARTIBVS . REVOCATIS . AEDIFICIIS REGIO . MOLIMINE . CONDITIS . ATQVE . EXCVLTIS ARATIS . PALVDIBVS . VIIS . AD . MVLTA . MILLIA . PASS. MVNITIS . IMAGINEM . IMPERII . PRISTINI . RVRSVS VIDIT

ANTISTITI . ECCLESIAE . SANCTISSIMO . PER . ANNOS XXIV. MENS. VI. D. XIV. QVI . SVPRA . CAETERAS DOCENDI . AGENDIQVE . LAVDES . EXILIVM . CVSTODIAM MORTEM . PEREGRINO . LOCO . ITA . PERTVLIT . VT ANTIQVAM . PONTIFICVM . CONSTANTISSIMORVM VIRTVTEM . LONGO . INTERVALLO . REPRAESENTAVERIT

PARENTI . POPVLI . CHRISTIANI . ET . EXEMPLO PETRVS . ANTONIVS . GEORGIVS . ARCHIEP. . VTINENSIS . CVM . COLLEGIO . CANONICORVM . METROP. AEDIS . QVAE . INCOLVMEM . IPSVM . OLIM . EXCEPERAT IVSTA . FVNEBRIA.

---

## Michaelis Denisii V. C. Epigramma.

PAPA PIVS, PATRIA CAESENAS, ANGELVS ANTE
BRASCHIVS, INGENIO VIVIDVS, ORE DECENS:
CASIBVS ADVERSIS IN SERVM EXERCITVS AEVVM,
IVRE PEREGRINVS DICTVS APOSTOLICVS: (*)
POST VARIOS TANDEM VITAEQVE VIAEQVE LABORES,
OSSA VALENTINO LIQVIT IN EXILIO.
PERDITA SVB SEXTIS SEMPER, TESTANTE POETA, (**)
HOC QVOQVE SVB SEXTO PERDITA ROMA FVIT.
SED NE CREDE PII CVLPA PERIISSE, VIATOR!
PERDIDIT HEV ROMAM TEMPORIS IMPIETAS!

(*) In Prophetia dicta Malachiae Ep. Hibern.
(**) Act. Sinc. Sanazzarii Epigram. in Alexandr. VI.

MG 2014505